Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8370883
Centre d'intérêt: 240

Côté, Cilles.

L'adolescent montréalais, de 14 à 18 ans : aspects de la personnalité / Gilles Côté, Marc LeBlanc, Jacqueline Bayreuther. -- Montréal : Université de Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, 1978.
v, 208 p. : 14 graph. ; 28 cm.

En tête du titre: Recherche: Structure et dynamique du comportement délinquant. Bibliogr.: p. 207-208.

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Adolescent *Personnalité *Délinquance *Attitude sociale *Relations interpersonnelles *Affectivité *Psychologie *Secondaire (Niveau)

La personnalité de l'adolescent montréalais fait l'objet de ce rapport qui constitue un second volet à un travail antérieur: L'##adolescent montréalais de 12 à 16 ans: sa vie quotidienne##, rapport préparé par Marc LeBlanc. Cette description de la personnalité est complétée par une étude des relations qui existent entre les différents traits de la personnalité et le comportement délinquant. Trois dimensions sont retenues pour les fins de l'étude: 1. la dimension psycho-sociale, et ses sous-dimensions que sont la primitivité (autisme et pulsions archaïques), la faiblesse du moi et la conception de soi négative; 2. la dimension psycho-relationnelle, dont l'anxiété générale, la négation d'autrui, la tendance à l'isolement et la rupture avec la réalité des autres; 3. la dimension psycho-affective et sa sous-dimension que constitue l'agressivité manifeste.

Les indices retenus sont tirés des questionnaires "Jesness Inventory" (Jesness, 1972) et "Personality Inventory" (Eysenck, 1971). Une enquête a été menée par le Centre de sondage de l'Université de Montréal, en 1976, auprès de 825 adolescents et adolescentes âgés de 14 à 19 ans; il s'agit de jeunes représentatifs de l'ensemble des commissions scolaires de l'île de Montréal.

Le rapport met en évidence le fait que l'adolescent montréalais manifeste une adaptation tout à fait "normale", à la fois au plan structural, relationnel et affectif. Au plan psycho-social, il jouit d'une bonne conception de soi; par contre, l'élément insensibilité est susceptible d'être associé à la délinquance criminelle. Quant à la dimension psycho-relationnelle, l'adolescent montréalais connaît un degré d'anxiété relativement élevé; cette dimension est, par ailleurs, tributaire de la culture. Finalement la dimension psycho-affective révèle que l'agressivité n'occupe pas le centre des échanges affectifs de l'adolescent, étant donné qu'il est relativement satisfait de lui-même et des autres.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: jr

Consultation sur place

E D U Q 8370883

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'INADAPTATION JUVÉNILE
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES
DOCUMENTATION CRIMINOLOGIE
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

RECHERCHE: STRUCTURE ET DYNAMIQUE DU COMPORTEMENT DÉLINQUANT
Directeur: Marc LeBlanc, Ph.D. (Crim.)

L'ADOLESCENT MONTRÉALAIS DE 14 À 18 ANS: ASPECTS DE SA PERSONNALITÉ

Gilles Côté, M.A. (Psy.)
Marc LeBlanc, Ph.D. (Crim.)
Jacqueline Bayreuther, B.Sc. (Psy.)

1973

Montréal
Mai 1978

24 MAI 1979

E D U Q 8370883

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'INADAPTATION JUVENILE

UNIVERSITE DE MONTREAL

FACULTE DES ARTS ET DES SCIENCES
DOCUMENTATION CRIMINOLOGIE
UNIVERSITE DE MONTREAL

Recherche: Structure et dynamique du comportement délinquant
Directeur: Marc LeBlanc, Ph.D. (Crim.)

L'ADOLESCENT MONTREALAIS DE 14 A 18 ANS: ASPECTS DE SA PERSONNALITE

Gilles Coté, M.A. (Psy.)
Marc LeBlanc, Ph.D. (Crim.)
Jacqueline Bayreuther, B.Sc. (Pys.)

Montréal, 1978

Ce rapport n'aurait jamais vu le jour sans la collaboration de:

- Louise Biron et Marcel Fréchette pour la mise au point des questionnaires;
- du Centre de Sondage de l'Université de Montréal pour la cueillette des données;
- et du Secrétariat du G.R.I.J.

Table des matières

Liste des tableaux iii

Liste des figures v

Présentation 1

Chapitre premier - Perspectives sur la personnalité 3

. Dimensions, sous-dimensions et indices 5
A - Dimension psycho-sociale 6
B - Dimension psycho-relationnelle 12
C - Dimension psycho-affective 16

. L'échantillon 19

. Qualité technique des instruments 22
A - Vérification empirique du cadre d'analyse conceptuelle. 22
B - Fidélité et validité des échelles 23

Chapitre II - Aspects descriptifs et comparatifs de la personnalité des adolescents montréalais 28

. Dimension psycho-sociale 30
A - La primitivité 30
1. L'autisme 30
a) Indice d'autisme 30
b) Indice de psychotisme 35
2. Les pulsions archaïques 39
a) Indice d'orientation aux valeurs 39
b) Indice de "délinquance" 44
B - La faiblesse du moi 49
a) Indice d'immaturité 49
b) Indice de refoulement 53

Liste des tableaux

1. Distribution des sujets "étudiants" selon l'âge 21
2. Distribution des "adolescents jugés" selon l'âge 22
3. Matrice d'intercorrélations des traits de personnalité 24
4. Matrice d'intercorrélations des variables dépendantes et indépendantes 106
5. Régression multiple: indices de personnalité et délinquance statutaire 114
6. Régression multiple: indices de personnalité et délinquance criminelle 117
7. Distribution des énoncés de l'indice Autisme 129
8. Distribution des énoncés de l'indice Psychotisme 131
9. Distribution des énoncés de l'indice Orientations aux valeurs 133
10. Distribution des énoncés de l'indice Délinquance 136
11. Distribution des énoncés de l'indice Immaturité 138
12. Distribution des énoncés de l'indice Refoulement 141
13. Distribution des énoncés de l'indice Mauvais ajustement social 142
14. Distribution des énoncés de l'indice Anxiété sociale 146
15. Distribution des énoncés de l'indice Névrotisme 148
16. Distribution des énoncés de l'indice Aliénation 150
17. Distribution des énoncés de l'indice Retrait 152
18. Distribution des énoncés de l'indice Déni 154
19. Distribution des énoncés de l'indice Agressivité manifeste ... 156
20. Distribution des énoncés de l'indice Extraversion 158
21. Statistiques transculturelles pour l'indice Autisme selon l'âge 161

22. Répartition des moyennes selon l'âge pour l'indice Psychotisme 165

23. Statistiques transculturelles pour l'indice Orientation aux valeurs selon l'âge 166

24. Répartition des moyennes selon l'âge pour l'indice délinquance 170

25. Statistiques transculturelles pour l'indice Immaturité selon l'âge 171

26. Statistiques transculturelles pour l'indice Refoulement selon l'âge 175

27. Statistiques transculturelles pour l'indice Mauvais ajustement social selon l'âge 179

28. Statistiques transculturelles pour l'indice Anxiété sociale selon l'âge 183

29. Répartition des moyennes selon l'âge pour l'indice Névrotisme 187

30. Statistiques transculturelles pour l'indice Aliénation selon l'âge 188

31. Statistiques transculturelles pour l'indice Retrait selon l'âge 192

32. Statistiques transculturelles pour l'indice Déni selon selon l'âge 196

33. Statistiques transculturelles pour l'indice Agressivité manifeste selon l'âge 200

34. Répartition des moyennes selon l'âge pour l'indice Extraversion 204

Liste des figures

1. Autisme: Distribution des étudiants 32

2. Psychotisme: Distribution des étudiants 36

3. Orientation aux valeurs: distributions des étudiants 43

4. Délinquance: distribution des étudiants 45

5. Immaturité: distribution des étudiants 50

6. Refoulement: distribution des étudiants 55

7. Mauvais ajustement social: distribution des étudiants 59

8. Anxiété sociale: distribution des étudiants 65

9. Névrotisme: distribution des étudiants 69

10. Aliénation: distribution des étudiants 74

11. Retrait: distribution des étudiants 79

12. Déni: distribution des étudiants 84

13. Agressivité manifeste: distribution des étudiants 91

14. Extraversion: distribution des étudiants 95

Présentation

Le but de ce rapport sur des aspects de la personnalité des adolescents montréalais est de constituer un second volet à un travail antérieur: L'adolescent montréalais de 12 à 16 ans: sa vie quotidienne (LeBlanc, 1976). Cette description contribuait à briser le mythe qui entoure les adolescents, mythe qui en fait souvent des contestataires, des novateurs, voire même des marginaux ou des révolutionnaires. Il apparaît plutôt que la majorité des adolescents se conforment aux attentes de la société, en ce qu'ils suivent le processus de socialisation que la société a mis au point. Il importe maintenant de vérifier si ces résultats concordent avec certains traits de personnalité. Ainsi, qu'en est-il de leur degré d'aliénation sociale, de leur méfiance, de leur rupture avec les figures adultes d'identification, etc..? En somme, comment se caractérise l'adolescent montréalais sur différents aspects de la personnalité. Pour ce faire, les indices retenus sont agencés à l'intérieur des dimensions psycho-sociale, psycho-relationnelle et psycho-affective de la personnalité. La préoccupation première du programme de recherche sur la structure et la dynamique du comportement délinquant étant spécifiquement la délinquance juvénile, cette description de la personnalité sera complétée par une étude des relations qui existent entre les différents traits de personnalité et le comportement délinquant.

Chapitre premier

Perspectives sur la personnalité

Parler de la personnalité des adolescents montréalais à partir de quelques indices s'avère, à prime abord, sûrement prétentieux. Toutefois, une telle approche paraît acceptable si elle est comprise d'une façon générale. En ce sens, chaque échelle utilisée peut-être rattachée à une sous-dimension de la personnalité, et l'aperçu global qui en résulte tire sa signification d'un cadre théorique d'ensemble.

Ainsi regroupés, tous les traits de personnalité sont décrits théoriquement d'abord, et empiriquement par la suite. Le but est de présenter une première description cohérente des données. Il sera aussi fréquemment fait rapport à des travaux connexes qui ont utilisé les mêmes indices, afin de comparer cet échantillon montréalais à des échantillons étrangers.

Les indices utilisés résultent, pour la plupart, d'une contruction empirique, et non d'une approche purement théorique. Ainsi il s'avère difficile de situer précisément chacun de ceux-ci sous une dimension de la personnalité. Bien que chaque indice comporte une dominante, la répartition de ceux-ci nécessite un certain recours à l'arbitraire. Puisqu'il s'agit d'une description plutôt sommaire des données, et que l'utilisation de dimensions de la personnalité ne vise qu'à un regroupement des données, il est apparu préférable de sacrifier une trop grande précision au profit d'une plus grande clarté.

Tous les indices sont tirés des questionnaires Jesness Inventory

(Jesness 1972) et Personality Inventory (Eysenck, 1971). L'appellation généralement employée pour référer à ces questionnaires sera utilisée tout au long de ce travail. Ainsi il sera fait mention de l'inventaire de personnalité de Jesness pour celui de Jesness, et du PI pour celui de Eysenck.

Ces précisions et ces mises en garde étant faites, les quelques pages qui vont suivre présentent une répartition des dimensions et sous-dimensions de la personnalité, tout en définissant chacune d'elles, ainsi que les indices qui les opérationnalisent.

Dimensions, sous-dimensions et indices

Trois dimensions de la personnalité retiennent l'attention. Elles sont tirées directement du texte de Fréchette (1977). Il s'agit des dimensions psycho-sociale, psycho-relationnelle et psycho-affective.

La dimension psycho-sociale réfère aux modes de fonctionnement et notamment ici aux modes socialisés. Elle se rapporte à l'organisation intrapsychique de l'individu. Elle doit être comprise en termes de structuration plutôt qu'en termes de relation ou d'orientation vécue vers l'extérieur.

La dimension psycho-relationnelle par ailleurs implique la relation de l'individu aux autres, référant à la place qu'occupe autrui dans sa réalité. Elle est en cela directement tributaire, ainsi qu'en relation d'influence avec la dimension psycho-sociale. Toutefois cette dimension met l'accent sur l'aspect "relation" avec le monde environnant, contrairement à l'aspect plus structural de la dimension psycho-sociale. Fréchette (1977)

indique que "le développement se manifeste par la valorisation d'autrui et par la capacité d'entrer en contact et de se rapprocher d'un nombre aussi élevé que possible d'interlocuteurs humains" (document non paginé).

La dimension psycho-affective se rapporte pour sa part à la capacité générale d'investissement chez l'individu. Dans le contexte du travail actuel, cet investissement affectif sera davantage considéré dans son orientation vers autrui, mais il réfère aussi à la quantité et à la qualité d'investissement envers toute chose. Cette dernière distinction ne se retrouve toutefois pas dans le texte de Fréchette (1977), étant donné que sa préoccupation première visait particulièrement le comportement délinquant versus un comportement socialisé. Il est permis d'en tenir compte dans ce travail puisqu'il s'agit d'une description plus générale.

Il va sans dire que chacune des dimensions ne connaît pas une description exhaustive par les instruments employés. La présentation des sous-dimensions et de leur (s) indice (s) permettra de saisir les limites de ces descriptions.

A. Dimension psycho-sociale

Trois sous-dimensions définissent l'aspect psycho-social: la primitivité, la faiblesse du moi et la conception de soi négative. Il fut aussi décidé de distinguer, en ce qui a trait à la primitivité, entre l'"autisme" (terme emprunté à Jesness 1972), et les pulsions archaîques, étant donné que la spécificité de l'"autisme" (indice) est ainsi protégée. Chaque sous-dimension connaît un niveau d'inférence variable avec l'indice ou les indices

qui la mesure (nt), de sorte qu'il paraît souhaitable de les définir par le contenu même de ces indices.

Conceptuellement il est généralement compris par primitivité un arrêt du développement ou une régression qui implique la perte des fonctions supérieures du moi. Au plan cognitif, l'individu est porté à discriminer très peu dans le temps, dans l'espace, et entre les différents états d'être. L'élément rationnel est absent, l'individu étant soumis à une pensée magique. Au plan conatif, c'est un individu dépendant. Les impressions reçues ont un retentissement immédiat, superficiel, et éphémère. Les désirs, les émotions, les sentiments sont propulsés à l'extérieur. Le premier plan réfère davantage à ce qui est compris ici sous l'épithète "autisme", alors que le second correspond aux pulsions archaiques, non contrôlées. L'égocentrisme éthique, caractéristique centrale du concept primitivité, apparaît lorsque l'individu arrive à distinguer son moi d'un état de non-moi. Encore là, cette distinction peut être plus ou moins marquée. L'individu non primitif est alors celui qui est capable d'une certaine recherche d'objectivation, le sujet étant inscrit dans des réactions plus lentes, profondes et durables.

La sous-dimension primitivité connaît donc une distinction: d'une part l'apport de l'autisme est retenu, et d'autre part il est fait mention des pulsions archaïques. Le premier aspect est opérationnalisé par les échelles autisme de l'inventaire de personnalité de Jesness, et psychotisme du PI, tandis que le second est évalué à partir des échelles orientation aux valeurs du questionnaire de Jesness et délinquance de celui de Eysenck.

Jesness lui-même affirme qu'il est difficile d'étiqueter le contenu de cette échelle appelée finalement "autisme". Terme peu approprié puisqu'en réalité nous sommes assez loin de ce retrait de la réalité tel que compris par le syndrôme autisme en psychopathologie. Toutefois, ce trait est globalement défini comme une tendance chez l'individu à déformer la réalité pour répondre à ses besoins et à ses désirs. Ses planifications et ses perceptions sont caractéristiquement irréalistes, ce qui laisse prévoir, tel que l'affirme l'auteur, que "le soi n'est pas clairement différencié du non-soi, ou de la réalité objective" (p. 12). L'individu présentant des résultats élevés à cette échelle se perçoit comme se suffisant à lui-même, débrouillard, dur, paraissant bien. Ce qui ne l'empêche pas d'exprimer certaines plaintes d'ordre somatique, de sentir qu'il a quelque chose de mauvais "dans sa tête", et de préférer rêvasser, être seul, tout en se disant parfois craintif. Placer cet indice dans la sous-dimension primitivité semble assez bien résumer les différentes facettes de ce trait. Il est possible de synthétiser le contenu de cette échelle en parlant d'égocentrisme éthique.

Quant au psychotisme, il présente lui aussi diverses facettes dont une tendance à se sentir étranger à autrui, brimé dans ses actions, tout en étant porté à rejeter le blâme sur les autres. L'individu ne se rend pas compte de ce qu'il provoque chez les autres. Il y a aussi des éléments de cruauté. De l'ensemble, il est principalement retenu cette composante d'insensibilité structurale. Elle se rapproche donc beaucoup de l'indice autisme de l'inventaire de personnalité de Jesness. Ensemble, ces deux in-

dices cernent assez bien ce qu'est finalement la primitivité: mauvais "testing" de la réalité, absence de sens critique, et de différenciation perceptive grossière.

Faire référence à la primitivité engage l'apport des pulsions archaiques. Celles-ci sont nécessairement liées à ce qui a été appelé autisme, mais elles en sont distinguables sur le plan conceptuel. Sur le plan empirique, deux indices cernent davantage cet aspect: l'orientation aux valeurs de l'inventaire de personnalité de Jesness et l'échelle délinquance du PI. Il est nécessaire de recourir à un niveau d'inférence plus grand pour opérationnaliser le concept de pulsions archaiques, à la différence du concept précédent. Par là il est entendu que les pulsions archaïques sont à la source des indices qui les opérationnalisent, ces derniers étant alors des résultats plutôt que des parties constituantes. Dans le cas de l'autisme, les indices en sont spécifiquement des composantes.

Sous l'étiquette "orientation aux valeurs" se retrouvent la peur de l'échec, l'orientation au gang, l'éthique du dur et le désir prématuré d'un statut d'adulte. L'individu obtenant un résultat élevé sur cette échelle est aussi porté à décrire toute tension interne ou toute anxiété en termes de symptômes physiques. Il s'agit aussi d'un individu qui a tendance à croire qu'il n'a pas beaucoup de chance. L'indice de tendance délinquante du PI se situe dans le même sens. Nous y retrouvons de la tension, de la nervosité, de la somatisation, de l'insécurité, du doute de soi, des sentiments de victimisation, ainsi que des sentiments paranoides. Dans cet indice, il y a donc

de l'insouciance, de l'impulsivité, de l'intolérance, de la frustration, l'individu réagissant par ailleurs à la tension par un passage à l'acte.

Derrière ces sentiments, ces façons d'être et de réagir, il est possible de croire en la présence de pulsions archaïques qui s'expriment à travers des besoins instinctuels bruts, non contrôlés. Une vision paranoïde repose sur un mécanisme de projection, l'individu projetant les pulsions qu'il n'accepte pas chez lui. A travers le sentiment de victimisation se manifeste aussi le fait qu'il se sente victime de ses propres impulsions (Mailloux 1971). L'individu ne peut se contrôler, ses modes d'interaction reposent sur des éléments de dureté, le tout révélant un degré de primitivité certain.

La faiblesse du moi constitue la seconde sous-dimension de l'aspect psycho-social. Au plan conceptuel, la faiblesse du moi peut être décrite comme une déficience dans les fonctions adaptatives du moi. Le moi, dans sa fonction de synthèse, réussit peu à contrôler l'énergie qui émane du fond pulsionnel de l'individu. Il en résulte que ce dernier est difficilement soumis au principe de réalité. L'individu est peu conscient de lui-même, à la fois de son statut, de son engagement, et de ses désirs. Cette difficulté de contrôle de l'énergie pulsionnelle conduit à des solutions d'urgence qui se manifestent, entre autres, par le recours aux mécanismes de défense et à des réactions inadéquates. Les attitudes manifestées se décrivent notamment par de l'intolérance à la tension, de la variabilité d'humeur, de l'insécurité, de l'inadaptation à la durée, de la soumission, de la non-plasticité, et un concrétisme prédominant au niveau des modes de pensée.[1]

1. Cette énumération d'attitudes est directement tirée de Fréchette 1977 (document non paginé).

La faiblesse du moi est opérationnalisée, dans l'analyse,par les échelles immaturité et refoulement de l'inventaire de personnalité de Jesness. La définition de ces derniers indices permettra de saisir dans quelles limites le concept faiblesse du moi est employé.

L'immaturité est définie par la tendance chez l'individu à ne pas pouvoir fournir les réponses, les attitudes, et les perceptions qui se retrouvent généralement chez les jeunes de son âge. Ce qui suggère qu'il s'agit de sujets naifs dans l'évaluation de leurs motivations et de celles des autres. Ils tendent à refouler ou à supprimer leurs problèmes. Il est à noter un manque d'"insight". Leur anxiété est souvent exprimée à travers des symptômes somatiques. Cet indice est bien complété par celui de refoulement. Ce dernier se définit par la tendance chez l'individu à exclure de sa conscience, ou à ne pas reconnaître, des sentiments que la plupart des gens expérimentent ordinairement. Il s'agit d'une exclusion inconsciente plutôt que d'une suppression consciente. Ainsi le sujet n'admet pas et ne reconnait pas les sentiments de colère, de déplaisir, de rébellion, et il est généralement non critique envers lui-même et les autres.

Le conformisme spontané du sujet immature, cette soumission de surface, et l'attitude défensive du sujet porté au refoulement permettent de parler d'une faiblesse du moi. L'individu ne peut tirer pleinement profit de ce qu'il ressent puisqu'il n'est pas capable de s'affirmer tel qu'il est: ce qui suppose qu'il n'a pas réussi la synthèse de son moi. Ces deux indices constituent la seconde sous-dimension de l'aspect psycho-social.

La conception de soi négative constitue la troisième sous-dimension. Elle réfère à la perception que l'individu a de lui-même comme être social. Newcomb (1950) définit la conception de soi comme "un équivalent du soi si ce dernier est défini comme l'individu se percevant lui-même à travers un cadre de référence socialement déterminé" (in Gould, J. et Kobb, W.L. 1967, p. 630). Par l'addition du qualificatif "négatif", il est fait mention du sens de l'échelle qui opérationnalise cette sous-dimension. Ainsi la conception de soi négative se rapporte à des sentiments de non appartenance et d'incompétence sociale.

Cette sous-dimension est évaluée par l'indice d'inadaptation sociale de l'inventaire de personnalité de Jesness. Bien qu'il faille recourir à un certain niveau d'inférence pour étiqueter ainsi cette échelle, il demeure que l'appellation de cette sous-dimension rencontre le thème majeur de cet indice tel que défini par Jesness lui-même. Il comprend un concept de soi négatif, ainsi que le sentiment de ne pas être compris, d'être malheureux et inquiet. Par ailleurs, cet indice marque aussi un mépris de l'autorité. De plus, l'individu est porté à blâmer les autres pour ses problèmes et à maintenir une surévaluation de ses parents. Il est souvent conscient et agacé par des sentiments d'hostilité qu'il contrôle difficilement. L'auteur affirme de plus qu'un développement inégal de la conscience peut être inféré du fait que l'individu présentant des résultats élevés sur cette échelle perçoit certains comportements antisociaux comme acceptables.

B. Dimension psycho-relationnelle

La dimension psycho-relationnelle se compose pour sa part de quatre

sous-dimensions: soit l'anxiété générale, la négation d'autrui, la tendance à l'isolement interpersonnel, et la rupture (ou non) avec la réalité des autres.

L'anxiété générale est la sous-dimension la plus vaste et la plus générale. Elle comprend des éléments de tension, ainsi qu'une certaine conscience des autres. Conceptuellement elle réfère à l'anxiété au sens général du terme: l'anxiété constitue une réaction d'appréhension qui peut aller d'une légère gêne à la panique la plus complète. Elle peut être légitimée par un fait réel ou encore par une représentation symbolique. L'intensité de l'anxiété peut être de type normal, ou elle peut aussi constituer une réaction disproportionnée à la situation.

Cette sous-dimension est opérationnalisée par les indices d'anxiété sociale de l'inventaire de personnalité de Jesness et de névrotisme du PI. Le premier (anxiété sociale) se rapporte à un malaise conscient lié aux relations interpersonnelles. L'individu sent et reconnaît chez lui une certaine tension nerveuse. Il est de plus conscient de lui-même, tout en étant sensible à la critique. Il s'agit, lorsque les résultats sont élevés, d'un sujet plutôt réservé. Quelques items indiquent une orientation intropunitive, mais il ne s'agit pas là d'un aspect majeur de cet indice. Celui de névrotisme rend davantage compte de l'instabilité émotionnelle qui s'exprime à travers des troubles somatiques liés à l'inquiétude et la nervosité d'une part, et à des sentiments d'infériorité et de culpabilité d'autre part. Il est à noter que l'individu qui présente une forte tension, sans nécessairement se culpabiliser, peut aussi fournir des résultats élevés à cette échelle

(Mourant, 1976). Sur le plan relationnel, il est possible de dire que ces indices marquent un certain éloignement vis-à-vis autrui. Toutefois cette caractéristique paraît être davantage une résultante, de sorte qu'il est apparu préférable de les réunir sous une dénomination d'anxiété.

La négation d'autrui constitue la seconde sous-dimension de l'aspect psycho-relationnel. Par négation d'autrui il est entendu un certain rejet de l'autre. L'individu ne reconnaît plus une valeur à autrui, alors qu'il est porté à rechercher toute valeur en lui-même. Elle est opérationnalisée par l'échelle aliénation de l'inventaire de personnalité de Jesness. Cet indice réfère à de l'éloignement et de la méfiance face aux autres, et particulièrement face à l'autorité. L'individu nie l'existence de problèmes à l'intérieur de lui-même et il les projette chez les autres. Il s'agit de quelqu'un qui est critique vis-à-vis autrui, mais pas nécessairement à partir de bases réalistes. Une attitude hostile envers les autres est souvent sous-jacente aux réponses. Ainsi il est possible d'inférer qu'il s'agit d'une certaine forme de négation d'autrui, laquelle prend souvent l'allure d'un rejet qui peut se vivre sur un mode actif ou passif. Précisons que cette aliénation se rapporte au plan de la psycho-sociologie et non à celui de la psycho-pathologie. Dans cette définition, la négation d'autrui implique toutefois une démarche plus active que dans le cas de la tendance à l'isolement interpersonnel, tendance qui définit la troisième sous-dimension de l'aspect psycho-relationnel.

Conceptuellement, l'isolement interpersonnel se rapproche beaucoup de la définition qui s'applique à la mesure utilisée. Il s'agit en somme d'un

certain désinvestissement affectif vis-à-vis autrui; l'accent est cependant placé sur la répercussion, dans le plan relationnel, de ce désinvestissement.

La tendance à l'isolement interpersonnel est cernée au niveau empirique par l'échelle retrait de l'inventaire de personnalité de Jesness. Cet indice marque une tendance chez l'individu à répondre à une insatisfaction de soi et des autres par une fuite passive. Il préfère être seul, et il se sent esseulé. Le sujet se perçoit comme déprimé, malheureux, incompris, insatisfait de lui-même. Les autres, pour lui, contrôlent peu leurs impulsions, et leurs comportements agressifs lui déplaisent. C'est cet élément de fuite passive qui fait parler de tendance à l'isolement interpersonnel. Ce trait a entre autres pour effet de désamorcer la violence chez l'individu. En résumé il est possible de parler d'une combinaison de retrait et de dépression.

La quatrième et dernière sous-dimension de la dimension psycho-relationnelle fait référence à une certaine rupture (ou non) avec la réalité des autres. Lorsqu'il y a rupture avec la réalité des autres, il est postulé que l'individu refuse de s'identifier aux autres. De même, celui-ci ne cherche plus à se rapprocher de ces derniers. Par contre, certains sujets en conflit ouvert avec l'environnement social continuent à tenter un rapprochement avec des modèles socialement acceptés. Pour quelques uns il peut s'agir là d'une ultime tentative de redressement: la réalité des autres est à ce moment là toujours présente.

Le sens est toutefois assez spécifique et se comprend au niveau de l'opérationnalisation. Celle-ci repose sur l'échelle déni de l'inventaire

de personnalité de Jesness. L'individu qui marque une forte tendance au déni est porté à ne pas voir de fautes chez ses parents, et à ne pas admettre de conflit avec eux (environ la moitié des items mesurent cette tendance). Le sujet est aussi porté à ne pas reconnaître chez lui des déficiences personnelles. Un dernier groupe d'items laissent voir l'individu comme quelqu'un qui ne veut pas critiquer les autres. Il s'agit ici d'un mécanisme plus conscient que ne l'est le refoulement (autre indice de l'inventaire de personnalité de Jesness), ce qui le rapproche beaucoup d'une certaine intellectualisation. Point n'est besoin de dire alors que le terme déni, employé par Jesness, porte à confusion puisqu'il ne réfère pas spécifiquement au mécanisme de défense connu sous la même appellation. En son ensemble, ce trait est interprétable dans le sens d'une ressaisie chez l'individu, ressaisie qui le porte à vouloir s'adapter socialement. Il y a donc un facteur d'adaptation, le sujet marque un certain intérêt pour autrui. Un résultat élevé suggère la présence d'un conflit familial que le sujet est prêt à admettre, de même qu'il est plus facilement prêt à admettre certains problèmes chez lui. Un très bas résultat semble interprétable dans le sens d'une rupture avec l'autre, du moins une rupture dans la tentative de rapprochement à l'autre. Cette échelle comprend donc un pôle positif, tout relatif qu'il soit, en ses résultats supérieurs, et un pôle plutôt négatif en ce qui a trait à des résultats très faibles.

C. Dimension psycho-affective

Voilà donc ce qui vient délimiter la dimension psycho-relationnelle telle que comprise ici. La troisième et dernière dimension, appelée psycho-

affective, se compose finalement d'une seule sous-dimension: soit l'agressivité manifeste.

Cette sous-dimension définit ce qui résulte de pulsions agressives marquées qui sont vécues soit sur le plan de l'action, soit sur le plan perceptuel, ou encore les deux. Cette manifestation se caractérise cependant par de l'agressivité, de la brutalité, parfois même gratuite, et pour une part, par de l'impulsivité.

Cette dernière sous-dimension est évaluée par les indices agressivité manifeste de l'inventaire de personnalité de Jesness et extraversion du PI. L'indice de Jesness implique la conscience de sentiments de colère et d'agressivité chez soi. L'individu est désappointé des autres et aussi de lui-même puisqu'il n'arrive pas à se comprendre et à se sentir bien dans sa peau. Il sait qu'il peut réagir brusquement et il est préoccupé par le contrôle de ses sentiments. Deux grandes caractéristiques ressortent donc de cet indice: d'une part, l'individu se sent prêt à exploser, à agir brusquement, et d'autre part, il se sent insécure et mal dans sa peau. Ces éléments se retrouvent aussi à l'échelle extraversion du PI: l'individu présente de l'insouciance et de l'impulsivité. Toutefois l'insécurité et la vulnérabilité s'expriment ici à travers une sociabilité superficielle (recherche de contacts humains), un besoin de paraître et un sentiment d'assurance, ainsi qu'à travers une orientation hédoniste. L'individu cherche principalement à défouler son énergie et sa tension.

Voilà qui compose finalement cette troisième dimension. Le plan général s'en trouve achevé. Au cours de ces pages, nous avons précisé les

dimensions, sous-dimensions et indices qui serviront à donner un cadre d'ensemble aux données. Ceci facilitera aussi certaines synthèses qui permettront de faire ressortir les tendances générales qui se retrouvent chez les adolescents montréalais.

Quelques-uns placeront peut-être certaines réserves devant l'utilité d'une description du plan aussi détaillée, et ce particulièrement en ce qui a trait aux indices. Le but en est d'abord de permettre au lecteur de s'y référer tout au cours du travail, et surtout de lui permettre de pondérer les interprétations qui seront faites à chaque moment de la description, compte tenu des choix opérés ici et des définitions originales. Celui qui ne vise qu'un aperçu global des données pourra éventuellement se satisfaire de la présentation qui va suivre, alors que celui qui demande plus de précision pourra toujours se référer à cette partie.

Schématiquement, le plan d'ensemble du travail est ainsi composé:

A - Dimension psycho-sociale

1. Primitivité	
. Autisme	Autisme (Jesness) Psychotisme (PI)
. Pulsions archaiques	Orientation aux valeurs (Jesness) Délinquance (PI)
2. Faiblesse du moi	Immaturité (Jesness) Refoulement (Jesness)
3. Conception de soi négative	Mauvais ajustement social (Jesness)

B. Dimension psycho-relationnelle

1. Anxiété générale	Anxiété sociale (Jesness) Névrotisme (PI)
2. Négation d'autrui	Aliénation (Jesness)
3. Tendance à l'isolement interpersonnel	Retrait (Jesness)
4. Rupture (ou non) avec la réalité des autres	Déni (Jesness)

C. Dimension psycho-affective

. Agressivité manifeste	Agressivité manifeste (Jesness) Extraversion (PI)

L'échantillon

La construction de l'échantillon est décrite dans Biron et al.(1977). En résumé, rappelons qu'il s'agit d'un échantillon tiré au hasard des deux tiers des sujets déjà sélectionnés en 1974 (Biron et al. 1975). Le Centre de Sondage de l'Université de Montréal est demeuré responsable de la sélection des sujets, comme ce fut le cas lors de la première passation du questionnaire. A l'origine, il s'agissait de jeunes, représentatifs d'une population générale, tirés de l'ensemble des commissions scolaires de l'île de Montréal. La représentativité de l'échantillon de 1976 est vérifiée en le comparant à celui de 1974: une certaine élimination fut nécessaire pour que le nombre de garçons et de filles en 1976 demeure comparable à celui de 1974.

Le groupe d'adolescents et d'adolescentes, au nombre de 825, âgés de 14 à 19 ans, est qualifié d'"étudiants" pour les besoins de ce travail.

Cette épithète paraît utile pour distinguer ce groupe d'un second, les "adolescents jugés", utilisé à des fins de comparaison. De plus, cette épithète rend compte de l'origine de l'échantillon, à savoir des adolescents intégrés au système scolaire. Le fait qu'ils puissent avoir eu affaire au système judiciaire est une question de hasard, étant donné que ce fait n'était pas un prérequis pour l'intégration à l'échantillon. Le but premier était plutôt de constituer un échantillon général tiré d'une population dite théoriquement "normale". Permettre l'étiquetage de cet échantillon par le terme "étudiant " facilite aussi l'expression écrite en allégeant le texte tout en demeurant précis.

Le tableau 1 fournit les distributions de fréquences selon l'âge pour ces 825 adolescents. La majorité des sujets ont entre 15 et 17 ans, chacun de ces âges comprenant dans l'ensemble plus de 20% des sujets.

Occasionnellement il sera fait mention d'un second groupe de sujets tirés de la population du tribunal pour mineurs de Montréal. Bien qu'ils ne se situent pas, au plan descriptif, dans la préoccupation première de ce travail, ils permettent néanmoins un certain effet contrastant. En milieu libre ou en institution, les jeunes de ce second groupe sont réunis par un dénominateur commun: une mesure judiciaire a été prise contre eux. Il peut s'agir soit de cas qualifiés de délinquants au sens de la loi (article 20: loi des jeunes délinquants), ou encore de cas pour lesquels la mesure prise est qualifiée de "protection" (article 15). De ce fait ils seront appelés "adolescents jugés". Majoritairement il s'agit de jeunes qui ont commis des délits, mais la commission de délits ne constitue pas une condition sine quo non pour que le sujet se trouve devant le tribunal.

Tableau 1

Distribution des sujets "étudiants" selon l'âge

Age	N	%
14	91	11.0
15	166	20.2
16	204	24.7
17	187	22.7
18	129	15.6
19	48	5.8
Total	825	100.0

Ces sujets constituent l'échantillonnage d'une recherche dirigée par Marcel Fréchette et intitulée Le diagnostic et le pronostic de la délinquance grave. Il s'agit de jeunes de la région montréalaise, dont la langue parlée et écrite est française, qui ne souffrent pas de débilité ou de troubles psychiques graves, et dont l'âge varie entre 13 et 17 ans. Le tableau 2 fournit les distributions de fréquences pour cet échantillon. Il est composé au total de 470 garçons. Les cas de délinquance (au sens de la loi) sont au nombre de 318 (67.6%), et ceux de protection au nombre de 152 (32.4%). Toutefois 73% de ces jeunes ont commis des actes délinquants. Les données ont été recueillies entre août 1972 et avril 1975 auprès du service de probation de Montréal (40.6%), celui de Longueil (2.4%), ainsi que des institutions Berthelet (27.7%), Mont-St-Antoine (23.2%), St-Vallier (0.6%), et Boscoville (5.5%).

Tableau 2

Distribution des "adolescents jugés" selon l'âge [1]

(N = 470)

Age	N	%
13	6	1.3
14	131	27.9
15	197	41.9
16	111	23.6
17	25	5.3
Total	470	100.0

Qualité technique des instruments

La vérification de la qualité de l'instrumentation porte, premièrement, sur la cohérence du cadre conceptuel employé et constitué par les dimensions et sous-dimensions définies ci-dessus. Celui-ci permet d'avoir un aperçu de certains aspects de la personnalité des adolescents de l'île de Montréal définis par l'étiquette étudiant. L'analyse d'une matrice de corrélations inter-échelles permettra d'évaluer la justesse des associations de traits regroupés sur le plan conceptuel. Deuxièmement, il sera fait référence à la cohérence interne des échelles.

A. Vérification empirique du cadre d'analyse conceptuelle

Le présent travail se propose de décrire certains aspects de la personnalité des adolescents de l'île de Montréal. Les aspects sont situés dans un plan d'ensemble, tel que précédemment défini. Les corrélations inter-échelles permettent maintenant d'en vérifier la précision au niveau empirique.

1. Forget (1977).

Le tableau 3 fournit une matrice d'intercorrélations des différentes échelles employées. Dans l'ensemble, les regroupements effectués au niveau des sous-dimensions s'avèrent vérifiés empiriquement. L'association des échelles au niveau d'une même sous-dimension est assez forte, sans pour autant indiquer qu'il s'agit de mesures redondantes. En somme les regroupements peuvent être gardés tels quels.

Par ailleurs il est possible de poser quelque interrogation sur la distinction à faire entre l'échelle d'agressivité manifeste et celle d'orientation aux valeurs (corrélation r de Pearson égale à .81). Ce résultat indique une certaine redondance. Cependant Jesness lui-même obtient une association de .83. Par contre, sur le plan conceptuel, il paraît possible et intéressant de distinguer deux facettes (sociale et affective) d'une même réalité pour en faciliter la compréhension. Ainsi chacune de ces deux mesures semble correspondre prioritairement à l'une ou l'autre des deux dimensions telles que décritent.

B. Fidélité et validité des échelles

Bien que chacun des questionnaires employés ici soit considéré au même titre dans le plan de travail, la fidélité et la validité qui leur sont conférées varient d'une façon importante.

L'inventaire de personnalité de Jesness est celui qui offre le plus de validité. Cette dernière a été vérifiée pour une population québécoise par Forget (1977), et ses conclusions vont dans le sens de la validité du questionnaire. L'effet discriminant recherché par cet auteur porte toujours

Tableau 3

Matrice d'intercorrélations[1] des traits de personnalité

	Autisme	Psychotisme	Orientation aux valeurs	Délinquance	Immaturité	Refoulement	Mauvais ajustement social	Anxiété sociale	Névrotisme	Aliénation	Retrait	Déni	Agressivité manifeste	Extraversion
Autisme		.49	.61	.56	.15	-.11	.65	.13	.37	.40	.26	-.42	.49	.14
Psychotisme			.56	.51	.00	-.09	.49	-.09	.08	.52	.18	-.41	.47	.18
Orientation aux valeurs				.62	-.03	-.17	.74	.22	.42	.69	.46	-.73	.81	.17
Délinquance					.06	-.18	.55	.41	.73	.31	.43	-.50	.63	.39
Immaturité						.60	.07	.08	.06	.10	.00	.14	-.10	-.09
Refoulement							-.03	-.18	-.22	.01	-.11	.29	-.29	-.14
Mauvais ajustement social								.19	.38	.56	.42	-.53	.60	.08
Anxiété sociale									.62	-.13	.45	-.34	.30	-.12
Névrotisme										.04	.48	-.40	.54	.14
Aliénation											.21	-.54	.47	.05
Retrait												-.60	.41	-.17
Déni													-.62	-.03
Agressivité manifeste														.24
Extraversion														

1. Il s'agit de r de Pearson.

sur un groupe plus délinquant versus un groupe moins ou non délinquant. Ces groupes diffèrent soit par l'importance des actes délinquants, soit par une origine différente sur le plan institutionnel (à savoir des jeunes en probation ou dans l'une ou l'autre institution). Quelques échelles s'avèrent moins bonnes: ce sont surtout les échelles d'anxiété sociale (qui ne discrimine pas du tout) et d'immaturité (qui discrimine à .05 entre les délinquants sérieux et les délinquants mineurs) qui offrent le moins de validité selon Forget (1977). Les échelles de retrait et de déni ne discriminent pas entre les délinquants sérieux et les délinquants mineurs, mais discriminent à .01 entre les délinquants et les non-délinquants. L'échelle de refoulement finalement ne discrimine pas entre les délinquants mineurs et les non délinquants.

Toutefois l'auteur n'établit pas la fidélité pour chacune de ces échelles. Celle-ci est cependant rapportée à l'appendice A au moment de présenter les énoncés et leurs distributions de fréquences à chacune des échelles. Remarquons que l'anxiété sociale présente un alpha standardisé de Cronbach de .61. C'est donc dire que cette échelle peut ne pas discriminer entre les délinquants et les non-délinquants, ou les délinquants sérieux et les délinquants mineurs, tel que l'observe Forget (1977), mais elle mesure quelque chose avec une fidélité raisonnable. Comme ce travail porte sur certains aspects de la personnalité d'adolescents montréalais, aspects non nécessairement liés à la délinquance, il est permis de croire en l'intérêt de cet indice. Pour ce qui est de l'échelle d'immaturité, sa fidélité s'avère très faible (alpha standardisé de Cronbach de .37). Il

est cependant permis de croire en l'influence du facteur culturel, particulièrement si nous nous référons à sa définition, laquelle repose sur une comparaison des attitudes, des réponses, et des perceptions du sujet, en comparaison avec celles fournies par d'autres jeunes de son âge.

La validité du questionnaire de Eysenck n'a pas encore été établie pour le Québec. Cependant, Maisonneuve (1977) en a étudié la structure et la consistance interne pour un échantillon de jeunes délinquants. Elle retrouve trois groupes d'énoncés qui présentent un contenu homogène, chaque élément étant corrélié de façon marquée avec le résultat global. Le contenu de ces trois groupes, qu'elle appelle aliénation face à autrui, impulsivité, et éléments de névrotisme, semble se rapprocher passablement des trois échelles principales présentées par Eysenck (psychotisme, névrotisme, extraversion), sans pour autant être parfaitement identiques. Elle observe entre autres une fragmentation de l'échelle de névrotisme originale, alors que l'impulsivité ne constitue qu'une composante de l'échelle d'extraversion originale. Rappelons que l'échelle délinquance est composée pour une large part d'énoncés tirés des trois échelles principales. Une structure interne comparable a donc été identifiée si nous considérons que les echelles présentent dans l'ensemble des coefficients de fidélité acceptables (appendice A).

Par ailleurs, il ne semble pas que ce questionnaire, normalement conçue pour des adultes, soit invalide dans une application à des adolescents de 14 à 19 ans. C'est du moins l'opinion de Madame Eysenck* qui croit que

* Communication personnelle.

cette forme est probablement préférable à celle du "Junior Eysenck Personality Inventory".

Chapitre II

Aspects descriptifs et comparatifs de la personnalité des adolescents montréalais

Le premier chapitre a établi un plan d'approche pour décrire certains aspects de la personnalité des adolescents montréalais. L'échantillon et ses caractéristiques, ainsi que la qualité technique des instruments, ont été inventoriés. Rappelons que certaines mises en garde ont été placées, principalement quant au côté arbitraire de la répartition des échelles aux différentes dimensions et sous-dimensions. Ce chapitre présente la répartition des sujets à chacune des échelles. Il en résultera certaines interprétations et synthèses, dont un tableau d'ensemble de certains aspects de la personnalité des adolescents montréalais.

Par ailleurs il est intéressant de vérifier le pouvoir discriminant de ces échelles en comparant les sujets masculins du groupe dit "étudiant" (N = 458) aux "adolescents jugés". De plus, les variables sexe et âge sont considérées afin d'évaluer leur influence sur les traits étudiés.

Finalement, des études étrangères conduites avec les instruments employés ici (abstraction faite de l'élément traduction) furent recherchées pour servir de points de comparaison aux résultats obtenus par cette étude. Toutefois il apparaît que des comparaisons ne sont possibles qu'avec l'inventaire de personnalité de Jesness. Quant au questionnaire de Eysenck, il ne paraît pas possible de comparer les échelles de névrotisme et d'extraversion aux échelles de même nom des questionnaires antérieures construits par le même auteur. Le nombre d'items et leur contenu changent à travers les différentes formes du questionnaire.

Les données des études étrangères retenues sont fournies à l'appendice B. Son incluses aussi pour fin de comparaison les données recueillies par la présente étude.

Dimension psycho-sociale

Rappelons que cette dimension réfère aux modes de fonctionnement, et qu'il s'agit plutôt de la structuration intrapsychique sous-jacente à ces modes de fonctionnement.

A. La primitivité

Par primitivité il est entendu une structuration de la personnalité qui implique la perte des fonctions supérieures du moi. Ainsi l'élément rationnel est absent, et les impressions reçues ont un retentissement immédiat, superficiel, et éphémère. Ce qui implique la présence d'autisme (au sens de Jesness) et de pulsions archaiques. Ces deux caractéristiques sont opérationnalisées respectivement par les échelles autisme de l'inventaire de personnalité de Jesness et psychotisme du P.I. pour une part, et d'autre part par les échelles orientation aux valeurs de Jesness et délinquance de Eysenck en ce qui a trait aux pulsions archaiques.

1. L'autisme

a) Indice d'autisme

Sous cette étiquette se retrouve la tendance de l'individu à déformer la réalité pour répondre à ses besoins. L'indice est constitué de vingt-huit énoncés, lesquels sont présentés, ainsi que les distributions de fréquences qui s'y appliquent, au tableau 7 de l'appendice A.

La distribution de fréquences pour l'échelle autisme elle-même est fournie à la figure 1. La courbe présentée par le groupe des étudiants indique une nette concentration sur la gauche. Il s'agit d'une confirmation du fait que cet indice est spécifique, ce qui s'accorde avec le fait que Jesness visait à trouver des indices qui discriminent entre les délinquants et les non-délinquants. Il semble normal qu'un indice ainsi conçu tende à distribuer des sujets tirés d'une population générale vers les résultats inférieurs. La moyenne et la médiane se situent respectivement à 7.353 et 6.857 pour un écart-type de 3.284. Sur un continuum s'étendant de 0 à 28, 659 sujets (79.8) inscrivent des résultats variant entre 4 et 11, soit dans la superficie comprise par plus ou moins un écart-type de chaque côté de la moyenne: la courbe prend une allure nettement leptokurtique. La dispersion est peu marquée, de sorte que 131 sujets (15.9%) ont un résultat global de 11[1] ou plus, et seulement 45 adolescents (5.5%) ont plus de 13 comme résultat total.

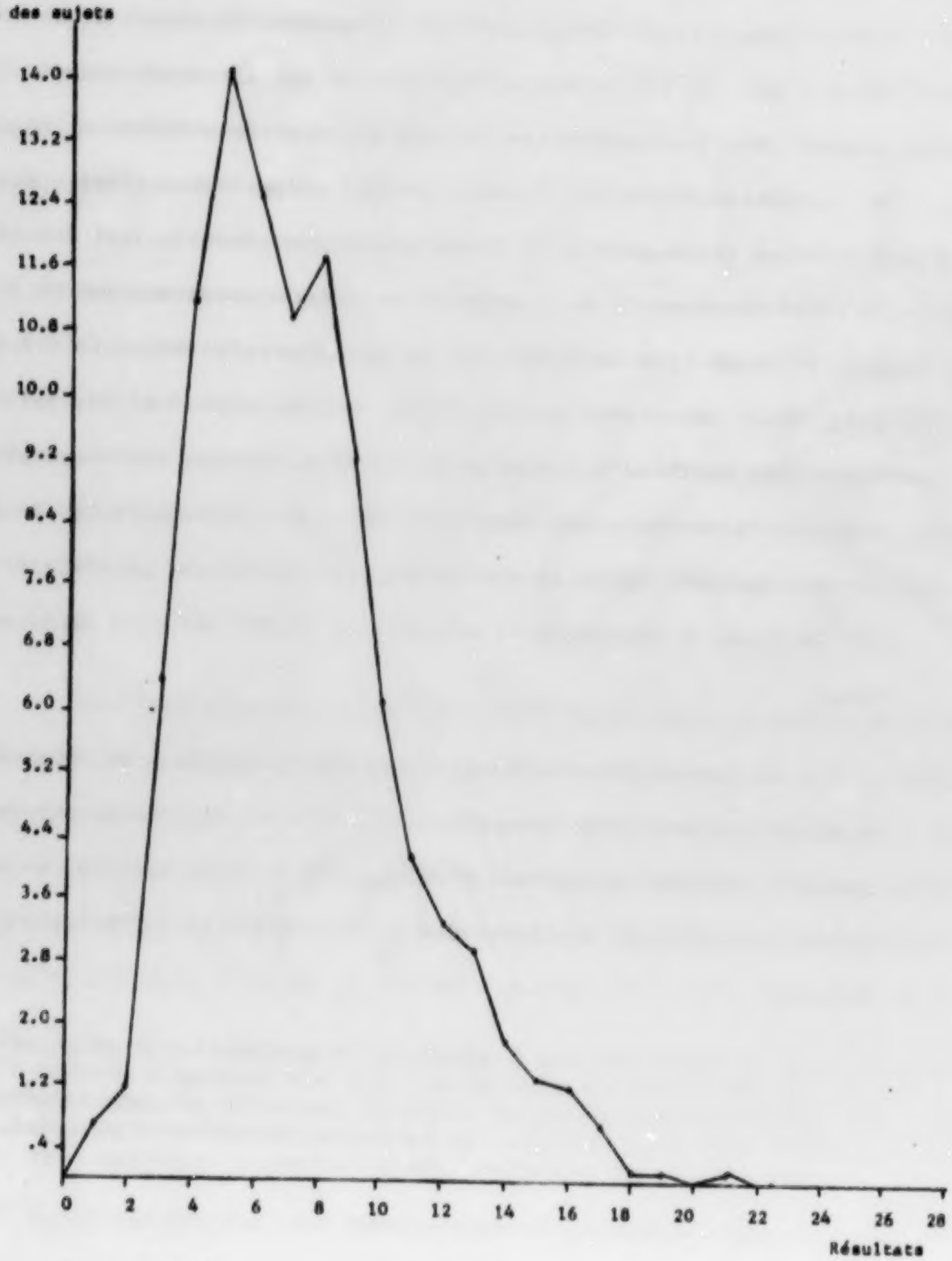
Il est possible de conclure en disant que la population étudiante est dans son ensemble très peu autistique. Ce sont des jeunes qui ne sont pas portés à déformer la réalité pour répondre à leurs besoins; en somme des jeunes passablement réalistes devant les contrôles qui s'imposent à leurs besoins.

---

1. Points fixés par nous à partir de la pondération établie par Jesness (1972). Le premier est fixé sur la base d'environ 60% des points possibles, et le second sur celle d'approximativement 70%. Pour l'un il s'agit de tendances passablement marquées, et pour l'autre de tendances très marquées.

Figure 1

Autisme: Distribution des étudiants
(N = 825)



Moyenne = 7.353
Médiane = 6.857
Mode = 5.000
Ecart-type = 3.284

Cependant la situation est assez différente chez les adolescents jugés. Déjà il est à noter des différences importantes dans l'allure de la courbe: ces derniers présentent une courbe distribuée plus normalement. Les moyennes se situent à 10.334, et la médiane à 10.153. L'écart-type est de 4.107. Même si la tendance est à un autisme plus fort, il n'en demeure pas moins que 340 sujets (72.3%) se situent entre les bornes 6 et 14, définies par un écart-type au dessus et en dessous de la moyenne. Cependant 46.4% des adolescents jugés (218 sujets) ont 11 [1] ou plus comme résultat global, et 100 sujets (21.3%) présentent plus de 13 points à l'échelle d'autisme. En comparaison il est observé qu'une bonne partie des adolescents jugés ont des résultats faibles ou moyens à l'indice d'autisme. Compte tenu de l'origine de l'échantillon sélectionné, et compte tenu de la nature de l'indice, il est permis de croire qu'il s'agit là du groupe le plus délinquant.

Les étudiants masculins [2] (N = 458) constituent un groupe moins autistique que celui des adolescents jugés. Naturellement il y a un certain recouvrement, mais la différence est assez marquée ($T = -12.53$, $dl = 926$, $p < .001$). Un autre test de différence de moyenne indique que dans notre échantillon la variable sexe n'intervient pas de façon statistiquement significative dans la distribution de l'autisme ($T = -.72$, $dl = 823$, $p =$ N.S.).

---

1. Points fixés par nous à partir de la pondération établie par Jesness (1972). Le premier est fixé sur la base d'environ 60% des points possibles, et le second sur celle d'approximativement 70%. Pour l'un il s'agit de tendances passablement marquées, et pour l'autre de tendances très marquées.

2. Seuls les garçons sont retenus pour fin de comparaison.

Cependant il n'en va pas de même pour la variable âge (F = 5.199, dl= 5, p $\leqslant$ .001). Pour les garçons étudiants, l'autisme croît jusqu'à l'âge de 16 ans, alors qu'il se met à diminuer pour les âges subséquents. Pour les filles seules celles de 15 ans ont une moyenne plus élevée que le groupe féminin de 14 ans, puisqu'aussitôt cet âge dépassé, les résultats à l'autisme diminuent. Pour les adolescents jugés l'autisme diminue avec l'âge sauf pour ceux de 16 ans où nous pouvons dire qu'il n'y a pas de véritable différence avec ceux de 15 ans (moyenne passe de 10.27 à 10.31: tableau 21 de l'appendice B).

L'importance de l'âge est reconnue aussi par Jesness (1963) et Mott (1969). Les résultats de ces chercheurs sont fournis au tableau 21 de l'appendice B. Par rapport à leurs sujets les adolescents montréalais, à la fois les étudiants masculins et les adolescents jugés, présentent des résultats plus élevés, et ce à tous les âges. Dont-on en conclure que les adolescents montréalais sacrifient plus à leurs besoins? Est-ce attribuable à des différences culturelles? Hypothèse douteuse puisque des études en Angleterre (Mott 1969) et en Ecosse (Vallance et Forrest 1971) ont démontré la stabilité du test lorsque transposé à l'étranger. Fisher (1967) obtient lui aussi des résultats supérieurs à ceux de Jesness (1963). Il en conclut à une tendance, chez ses sujets, à répondre par l'affirmative. Toutefois Mott (1969) contredit ces affirmations et montre que ses sujets ne présentent pas nécessairement de résultats plus marqués lorsque l'échelle comprend plus de vrais que de faux (démonstration faite à partir de l'échelle immaturité). L'explication la plus vraisemblable reposerait-elle alors sur des différences d'échantillonnage? Il semble que ce soit à prendre en

considération compte tenu du fait que notre échantillon provient d'une population générale, sans que soit fait un effort pour retirer les sujets délinquants qui s'y trouvent. La proportion est faible, mais réelle. Le but n'est pas ici de cerner une population contrôle, dite non délinquante, mais bien de décrire une population générale.

Ces hypothèses peuvent expliquer le fait que les sujets québécois obtiennent des résultats plus élevés que ceux des études étrangères. Toutefois il demeure qu'il s'agit d'un indice qui discrimine bien entre le groupe des étudiants et celui des adolescents jugés. Notre échantillon manifeste un certain réalisme, qui dénote aussi une décentration de soi certaine des sujets. Rappelons que les filles ne se distinguent pas de façon importante des garçons, et que l'âge joue cependant un rôle discriminant.

b) <u>Indice de psychotisme</u>

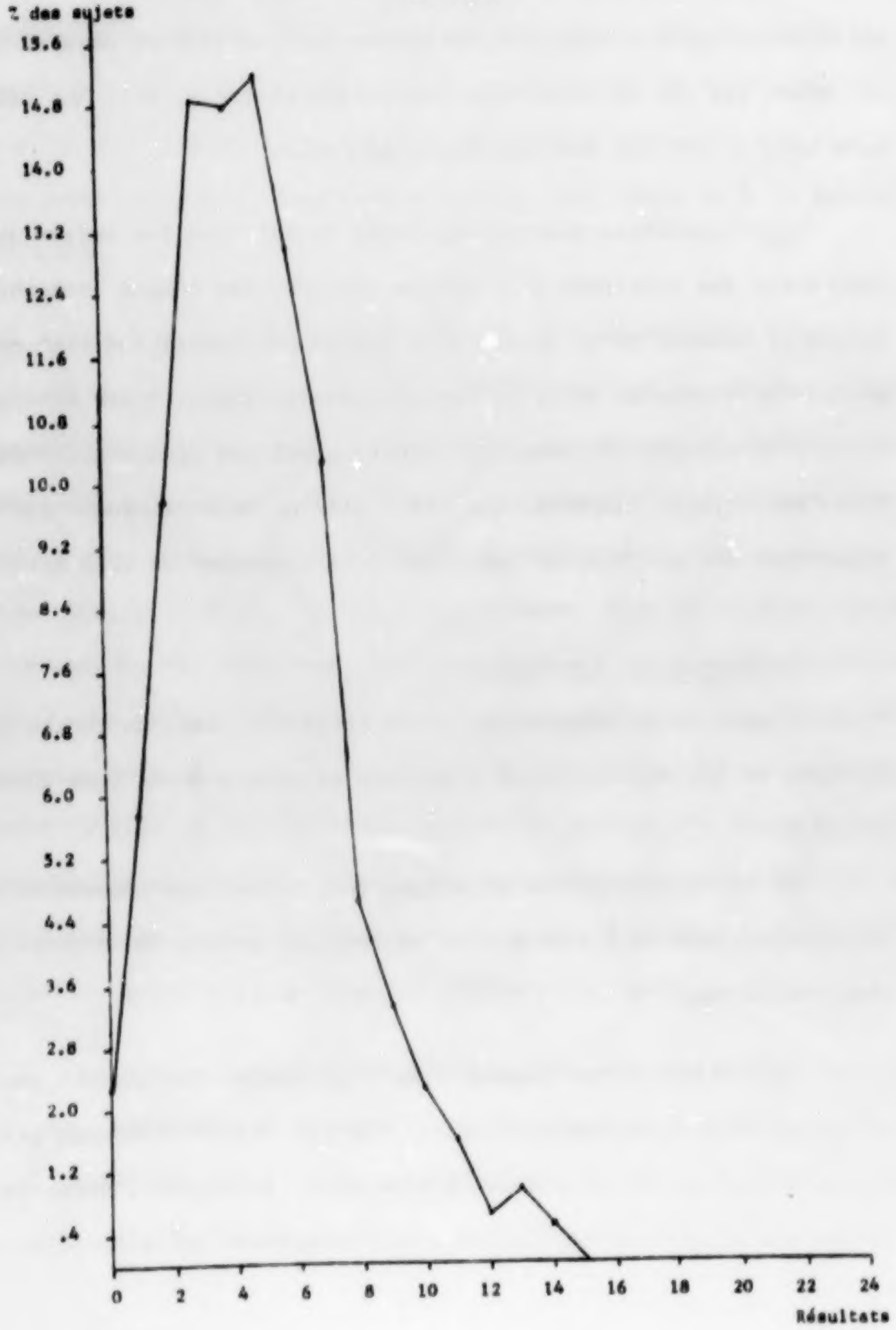
L'échelle de psychotisme du PI constitue aussi un indice opérationnalisant ce que nous appelons l'autisme au niveau de la sous-dimension primitivité.

De cet indice il est principalement retenu une composante d'insensibilité structurale. L'individu ne se rend pas compte de ce qu'il provoque chez les autres.

Cette échelle est composée de vingt-quatre énoncés qui sont présentés au tableau 8 de l'appendice A, ainsi que les distributions de fréquences pour chacun d'eux. En ce qui a trait à l'échelle, la figure 2 présente la répartition des sujets sur le continuum du psychotisme qui s'étend de 0 à 24.

Figure 2

Psychotisme: Distribution des étudiants
(N = 825)



Moyenne = 4.893 Mode = 3.000
Médiane = 4.656 Ecart-type = 2.660

La courbe marque une nette concentration vers la gauche, et elle prend une forme leptokurtique. La moyenne et la médiane sont respectivement de 4.893 et de 4.656, pour un écart-type de 2.660. Ainsi, 682 étudiants (82.7%) se retrouvent entre les bornes 2 et 8 comprises par un écart-type de part et d'autre de la moyenne. Il paraît donc évident que cette échelle discrimine peu entre les sujets du groupe étudiant, ceci étant dû à la spécificité de l'indice.

Ce dernier semble plutôt permettre la distinction entre les sujets présentant des tendances délinquantes et ceux qui en ont pas ou peu. Ainsi le groupe des adolescents jugés fournit une moyenne de 8.413 et une médiane de 8.438. L'écart-type est de 3.016. En comparaison du groupe précédent, il est observé que 349 sujets (74.2%) se situent dans l'aire comprise entre un écart-type de part et d'autre de la moyenne. Bien qu'il y ait encore une forte concentration autour de cette mesure de tendance centrale, il demeure que les sujets ont davantage tendance à se répartir tout au long du continuum, tout au moins dans les résultats élevés. En général il est considéré qu'un total de plus de 30% des points possibles indique une tendance passablement marquée au psychotisme. Fort de ces considération, nous observons que 18.6% des étudiants masculins (N = 458) obtiennent 8 ou plus à cette échelle, comparativement à 62.8% chez les adolescents jugés.

Le groupe des étudiants s'avère donc dans l'ensemble sensible à la présence d'autrui, et ce d'une façon nettement plus marquée que le groupe des adolescents jugés. C'est ce que révèle l'utilisation d'un test de différence de moyennes ($T = -15.25$, $dl = 926$, $p < .001$). Il est aussi constaté

que les variables âge ($F = 13.907$, $dl = 5$, $p < .001$) et sexe ($T = 8.03$, $dl = 823$, $p < .001$) sont des variables discriminantes en ce qui a trait à cet indice. Le tableau 22 de l'appendice B situe ces différences. Ainsi il est observé que les garçons étudiants sont davantage portés au psychotisme comparativement aux filles. De plus nous constatons qu'à mesure que l'âge augmente, le psychotisme diminue.

Malheureusement il fut impossible de trouver des études étrangères utilisant le même questionnaire pour fin de comparaison. Les diverses transformations effectuées par Eysenck aux différentes échelles de ses questionnaires rendent celles-ci à toute fin pratique incomparables.

Au niveau de la sous-dimension autisme nous pouvons conclure au fait que les étudiants montréalais sont peu portés à déformer la réalité pour répondre à leurs besoins. Ceci s'affermit aussi par le fait qu'ils marquent une nette sensibilité à autrui, en ce sens qu'ils sont suffisamment développés socialement pour se rendre compte de ce qu'ils provoquent chez autrui. Ainsi il est possible de parler d'une décentration par rapport à eux-mêmes, ce qui les ouvre à la réalité extérieure. Ceci semble particulièrement évident lorsque les garçons de cet échantillon sont comparés à un groupe d'adolescents jugés. Chez ces derniers se présente une tendance relativement marquée à l'égocentrisme éthique.

Toutefois il est intéressant de constater que l'indice de psychotisme offre une nuance intéressante bien que se situant dans le prolongement conceptuel de l'autisme. Ainsi l'indice du PI arrive à discriminer entre

les garçons et les filles, ce à quoi ne parvient pas celui de Jesness. Il est possible d'affirmer que l'insensibilité structurale qui est au centre de ce dernier indice dépasse l'élément égocentrisme éthique du premier pour donner un aperçu plus précis de ce que peut être la primitivité. Ceci confirme aussi le fait que les filles sont moins portées à l'antisocialité que les garçons, puisque cet indice discrimine très bien entre les étudiants et les adolescents jugés. L'importance de l'âge est cependant tout aussi variée dans l'un comme dans l'autre indice.

2. <u>Les pulsions archaiques</u>

De la définition de pulsions archaiques, il est retenu principalement cette tendance à propulser à l'extérieur les désirs, les émotions, les sentiments. En somme, il n'y a pas contrôle des pulsions, de sorte que l'individu adopte une certaine dureté dans l'agir et valorise cet élément de dureté. Sous la pression apparaît un mode d'agir brut. De plus, les symptômes découlant de la tension provoquée par des besoins non satisfaits s'expriment souvent à travers des préoccupations somatiques. La valorisation de la dureté se retrouve à travers l'échelle orientation aux valeurs de l'inventaire de personnalité de Jesness, tandis qu'il est inféré un mode d'agir brut à travers l'indice délinquance du P I.

a) <u>Indice d'orientation aux valeurs</u>

Jesness (1972) cerne le contenu de cet indice en parlant d'une tendance à partager des valeurs caractéristiques de la classe inférieure. De ces valeurs soulignons principalement des intérêts pour la dureté, le gang, et le statut prématuré d'adulte.

Cet indice est composé de trente-neuf énoncés, dont le contenu et les distributions de fréquences sont présentés au tableau 9 de l'appendice A. La figure 3 rend compte de la distribution de fréquences des sujets sur l'échelle.

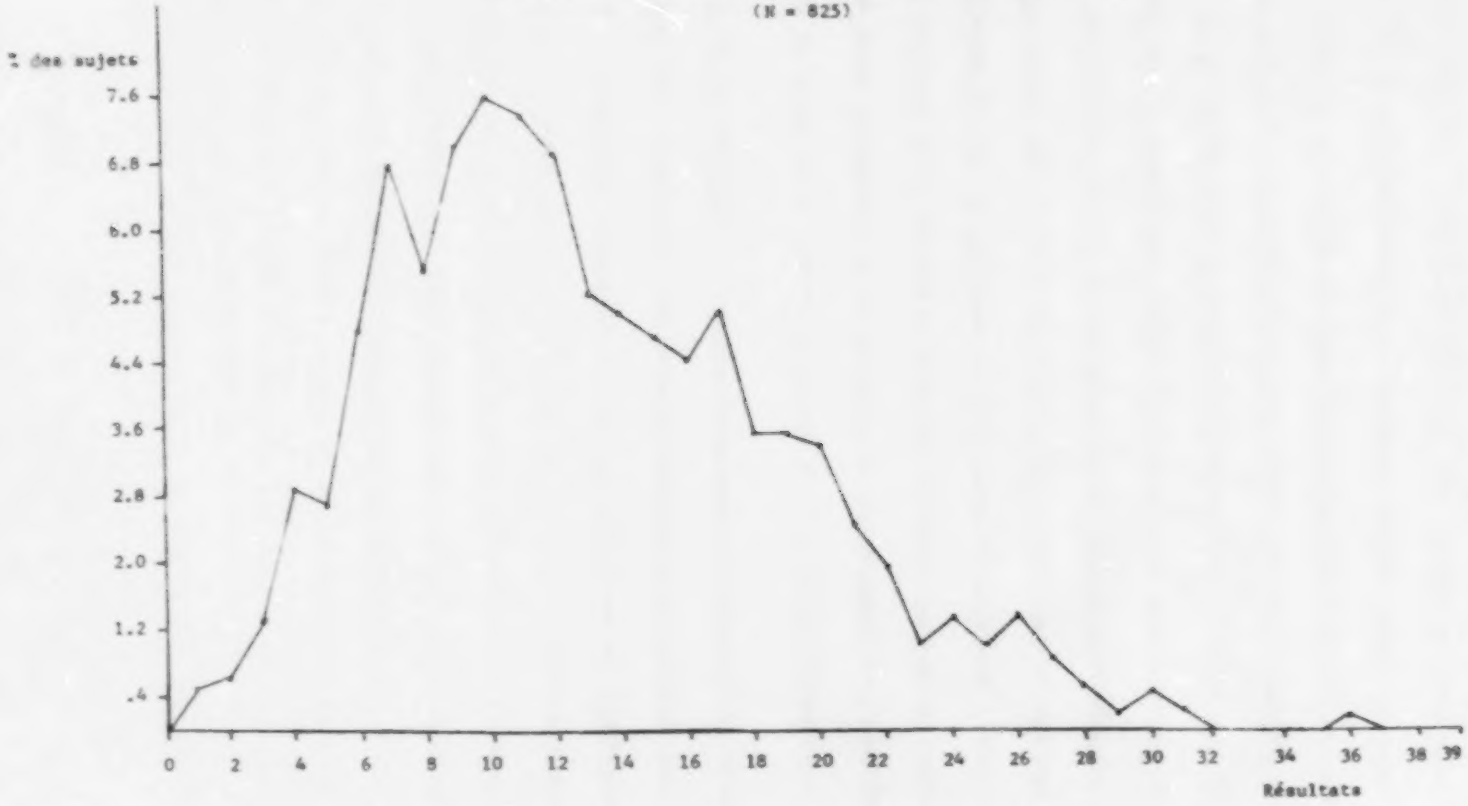
Dans l'ensemble, la courbe représentant notre échantillon, soit le groupe étudiant, dénote une nette concentration à la gauche du continuum. Les moyennes et médianes sont respectivement de 12.884 et de 11.912 pour un écart-type de 5.971. Entre les bornes 7 et 19, soit un écart-type de part et d'autre de la moyenne, nous retrouvons 598 sujets (72.5%). Par ailleurs 93 jeunes (11.3%) témoignent de résultats supérieurs à 20. Aucun sujet n'atteint le maximum. Il peut être déduit que la tendance des étudiants montréalais n'est pas à s'identifier aux valeurs de la classe inférieure. Il est possible d'inférer qu'ils sont davantage portés vers les valeurs de la classe moyenne. Par rapport aux caractéristiques de l'indice présenté au chapitre premier, ces résultats révèlent une certaine confiance en l'avenir, un certain bien-être dans la situation présente, ainsi que des rapports interpersonnels plus humanisés.

Certaines distinctions sont cependant à établir. Ainsi il est à noter que les garçons ont plus tendance à partager les valeurs de la classe inférieure que les filles ($T = 3.37$, $dl = 823$, $p < .001$), sauf pour les sujets de 15 ans (tableau 23 de l'appendice B). De même, il s'avère que plus l'âge augmente, et moins l'individu est porté à présenter des résultats élevés à cette échelle ($F = 3.604$, $dl = 5$, $p < .01$). La variation n'est pas nécessairement observable d'un âge à un autre, mais c'est dans l'ensemble que la tendance est notable.

Figure 3

Orientation aux valeurs: Distribution des étudiants

(N = 825)



Moyenne = 12.884 Médiane = 11.912

Mode = 10.000 Ecart-type = 5.971

Les caractéristiques de notre échantillon, par l'intermédiaire des garçons, s'avèrent plus évidentes encore si une comparaison est établie avec le groupe des adolescents jugés. Les deux échantillons diffèrent de façon statistiquement significative ($T=-16.17$, $dl = 926$, $p < .001$). La courbe générale du groupe comparatif paraît normale, la distribution s'avérant assez bien répartie sur l'ensemble du continuum. La moyenne est de 20.391, la médiane de 20.367, et l'écart-type de 6.906. Si un résultat supérieur à 25 [1] est considéré comme indicateur d'une tendance passablement marquée à partager les valeurs de la classe inférieure, il est constaté que 26.2% des adolescents jugés atteignent des résultats supérieurs à cette borne. Un sujet atteint même le maximum de points possibles. Nous retrouvons donc chez eux une tendance nettement plus marquée à croire qu'ils n'ont jamais beaucoup de chance, et à s'orienter vers des rapports interpersonnels basés sur la force, en somme beaucoup plus primaires.

Une comparaison transculturelle (tableau 23 de l'appendice B) révèle une tendance soutenue à observer des résultats supérieurs chez les sujets délinquants en regard de sujets dits non-délinquants. Bien que nous n'établissions pas ici une telle dichotomie, il n'en demeure pas moins que la tendance à la délinquance est plus marquée dans le groupe des adolescents jugés. A noter que ces derniers tendent à présenter des résultats plus élevés à cet indice, orientation aux valeurs, que dans les autres études, sauf dans le cas de l'étude de Fisher (1967) en Angleterre. Ses données sont comparables à ceux des adolescents jugés, bien que légèrement plus élevées.

---

1. Point fixé à partir de la pondération établie par Jesness (1972).

De plus, cette échelle discrimine ici à tous les âges entre les deux groupes, comme c'est le cas pour Jesness (1963), bien qu'il n'en aille pas de même pour les sujets de 14 ans des études menées par Mott (1969) et Vallance et Forrest (1971).

La variable âge intervient dans la comparaison à faire entre les étudiants montréalais et les groupes non-délinquants californiens, anglais, et écossais. Ainsi la moyenne des sujets écossais est généralement plus élevée, sauf pour ce qui a trait au groupe des 16 ans. Les montréalais obtiennent une moyenne plus élevée que les anglais, exception faite pour le groupe des 14 ans. Par ailleurs, il n'y a pas de différences marquées entre les étudiants montréalais et le groupe non-délinquant de Jesness (1963), sauf pour le groupe féminin de 14 ans où les québécoises obtiennent des résultats inférieurs, et le groupe masculin de 15 ans, où ce sont les montréalais qui obtiennent la moyenne la plus élevée.

Donc dans l'ensemble cet indice discrimine assez bien entre les deux échantillons montréalais, de même qu'il permet de constater que l'échantillon étudiant est davantage comparable au groupe californien correspondant, qu'il ne l'est pour les échantillons anglais ou écossais. Peut-on parler alors de différences culturelles, un rapprochement devant être fait entre sujets nord-américains? Il s'agit vraisemblablement d'une explication possible, surtout si nous tenons compte des valeurs de dureté.

En résumé, il est observé que les sujets sont portés vers les valeurs généralement avancées par l'ensemble de la société, ce qui est davantage le cas pour les filles. Il est assez facile de comprendre ces derniers résultats

puisque l'indice comprend une certaine valorisation de la dureté, ce qui est généralement moins attendu chez les filles. De même, il apparaît que plus l'adolescent vieillit, et plus il cherche à rencontrer les valeurs de la classe moyenne. Ceci est admissible puisque plus l'adolescent tend vers la maturité et plus il est ouvert à son environnement social. Les sujets utilisés appartiennent pour la majeure partie à la classe moyenne et le présent indice tend à démontrer que ce sont ces valeurs, ou celles des classes supérieures, qui prédominent chez eux. La différenciation est assez nette en regard du groupe des adolescents jugés. Non pas qu'il s'agisse nécessairement de mettre l'accent sur des différences de milieu social, ce qui est possible, mais surtout sur le fait qu'il existe une approche distincte de l'environnement social chez ces deux catégories de sujets.

b) <u>Indice de "délinquance"</u>

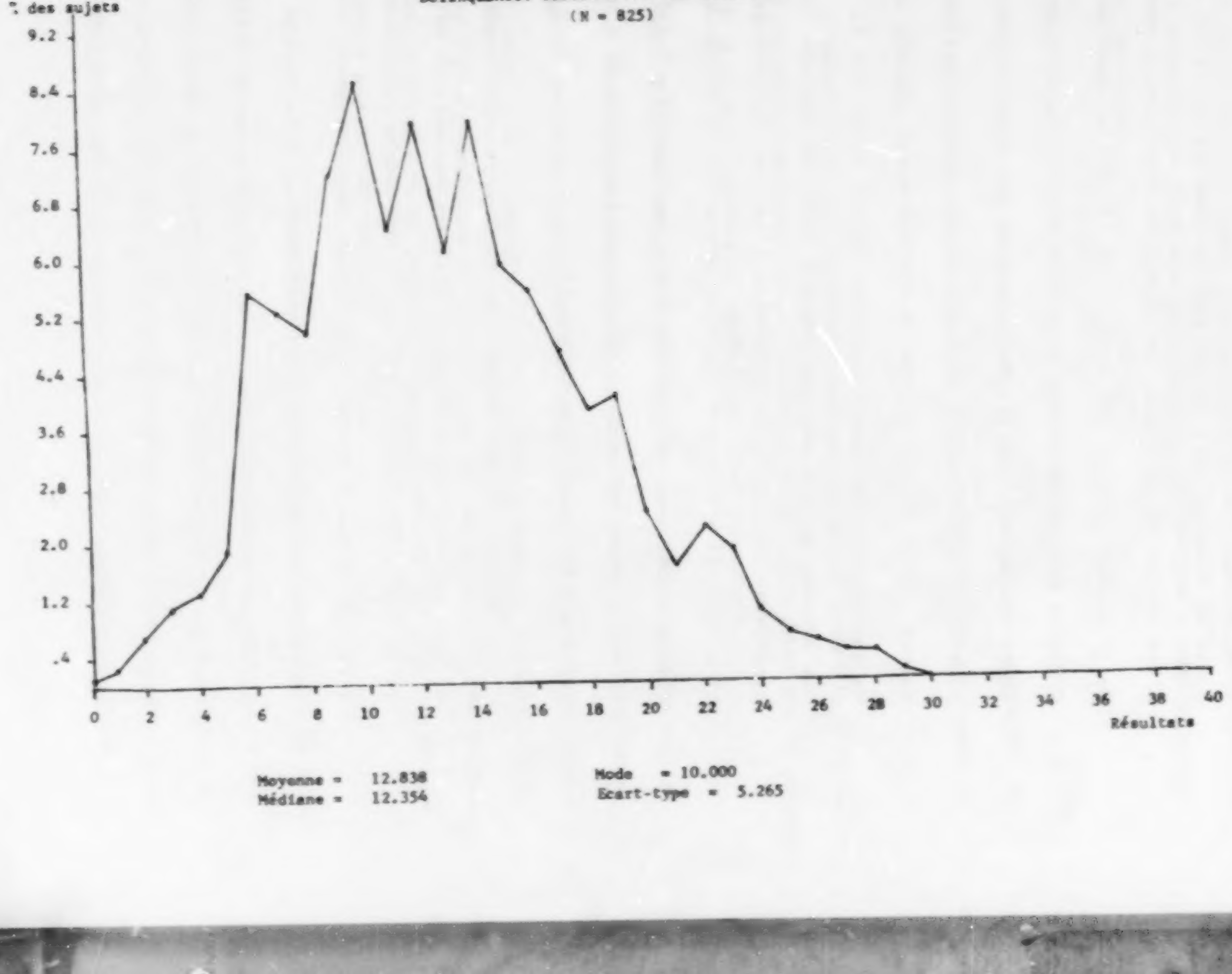
Eysenck (1971) parle pour cet indice d'une propension criminelle, dans le sens d'une tendance à l'agir criminel. Sans reposer sur une approche conceptuelle très poussée, cet indice est constitué d'une série d'énoncés, pour une bonne part tirés des trois échelles principales de son questionnaire, et possédant une capacité marquée de discrimination entre criminels et non-criminels.

Cette échelle est composée de quarante énoncés. Ceux-ci sont présentés au tableau 10 de l'appendice A, ainsi que les distributions de fréquences qui s'y rattachent. La répartition des adolescents sur l'échelle est fournie à la figure 4. La courbe de distribution des sujets étudiants s'avère

Figure 4

Délinquance: Distribution des étudiants

(N = 825)



Moyenne = 12.838
Médiane = 12.354

Mode = 10.000
Ecart-type = 5.265

relativement normale. Ainsi la moyenne et la médiane tombent assez près l'une de l'autre, soit 12.838 pour la première et 12.354 pour la seconde. L'écart-type est de 5.265. Les sujets se répartissent assez bien autour de la moyenne puisque 566 d'entre eux (68.6%) se trouvent dans l'aire comprise par un écart-type de part et d'autre de cette dernière, soit entre les bornes 8 et 18. Ceci n'augure pas d'une tendance à la délinquance notable. D'ailleurs 8.7% seulement de ces jeunes ont plus de 20 comme résultat global. En cet extrême du continuum nous pouvons commencer à parler de tendances passablement marquées. Fait à noter, les filles manifestent une moyenne quelque peu supérieure à celle des garçons (tableau 24 de l'appendice B); toutefois la différence n'est pas statistiquement significative ($T = -.78$, $dl = 823$, $p =$ n.s.). Un autre test de différence de moyenne révèle l'influence de l'âge sur cette variable ($F = 2.856$, $dl = 5$, $p < .05$). Il est constaté que plus l'individu est âgé, moins il a tendance à présenter des résultats élevés à cette échelle.

De plus, il est observé une différence significative ($T = -12.34$, dl 926, $p < .001$) entre le groupe étudiant masculin et celui des adolescents jugés. Ces derniers présentent une courbe relativement normale, mais davantage située à droite du continuum comparativement à notre échantillon. La moyenne est de 17.402 et la médiane de 17.536, pour un écart-type de 6.232. Les bornes définissant l'aire comprise par un écart-type de chaque côté de la moyenne sont 11 et 24, comprenant en leurs limites 330 sujets (70.2%). En utilisant le même critère d'une tendance marquée à la délinquance que précédemment, nous constatons que 33.2% des adolescents jugés ont plus

de 20 sur le continuum, de sorte qu'il est possible d'affirmer que les adolescents jugés sont nettement plus portés à la délinquance en comparaison de notre échantillon. Pour une part notable, ces tendances sont même passablement marquées.

Tout comme il fut mentionné au moment de décrire l'indice de psychotisme, il fut impossible de trouver des études étrangères comparables aux indices de ce questionnaire de Eysenck. Cette remarque vaut donc pour la présente échelle aussi.

En conclusion, nous observons que les étudiants montréalais ne réagissent pas particulièrement à la tension et à la frustration par un passage à l'acte. Ils sont capables de médiatiser leurs réactions.

Cette dernière remarque s'accorde bien avec l'orientation aux valeurs chez nos sujets. Le tableau d'ensemble laisse voir des individus capables de contrôler leurs impulsions dans leur approche interpersonnelle. Parallèlement ils valorisent l'autre en tant qu'humain, puisqu'ils sont capables d'avoir confiance en l'avenir, qu'ils ne se sentent pas victimes, à la fois d'autrui, et de leurs propres pulsions, et que leurs relations ne reposent pas sur des rapports de force.

Alors que l'âge intervient pour nuancer ces observations, la variable sexe n'est discriminante que pour l'orientation aux valeurs, ce qui laisse entendre que les filles sont moins orientées vers les valeurs de la classe inférieure que les garçons et qu'elles réussissent mieux à contrôler leurs pulsions. De là il n'y a qu'un pas à faire pour relier ceci

à des attentes sociales distinctes qui existent pour les garçons et pour les filles.

En somme, il ne s'agit pas d'individus primitifs. Ils sont capables d'une certaine objectivation dans l'évaluation de leurs besoins. Ils sont aussi plus raffinés dans le type d'approche qu'ils établissent avec autrui. Compte tenu de l'orientation de leurs valeurs, il est possible d'inférer qu'ils favorisent l'échange reposant sur une relative confiance en l'autre et en eux-mêmes, échange basé aussi sur une certaine compréhension mutuelle puisqu'ils ont dépassé le stade de l'expression brute de leurs besoins, expression dont le contrôle par la force constitue un élément majoritairement rejeté. Ils marquent d'ailleurs une certaine sensibilité à autrui, ceci étant précisément dû au fait qu'ils sont capables d'objectiver l'autre.

Il est notable finalement que les indices qui discriminent le mieux entre le groupe des étudiants et celui des adolescents jugés sont aussi ceux qui indiquent une différence entre les garçons et les filles (indices de psychotisme et d'orientation aux valeurs). Ceci confirme le fait que les filles sont moins primitives, par inférence moins antisociales, que les garçons. Il est de plus intéressant de constater que l'âge, variable intervenante auprès de chacun des indices présentés ci-dessus, semble particulièrement prendre effet à partir de 16 - 17 ans, sans s'associer à une diminution progressive linéaire pour autant. Il s'agit là d'une tendance (tableaux 21, 22, 23, 24 à l'appendice B).

B. La faiblesse du moi

Il s'agit de la seconde sous-dimension de l'aspect psycho-social. Elle se caractérise par une déficience dans les fonctions adaptatives du moi, de sorte que l'individu est peu conscient de ce qu'il est, porté davantage à avoir recours aux mécanismes de défense, empêchant ainsi l'expérience de l'atteindre. Cette perte d'objectivation est à distinguer de celle évoquée à la sous-dimension précédente dans le sens que l'individu ne cherche pas ici à se placer au centre de son univers, mais l'accent est sur le fait qu'il se sente menacé par l'expérience. Son développement intérieur n'a pu se faire, de sorte qu'il ne cherche plus qu'à se protéger contre les risques de désintégration.

Dans le présent rapport, la faiblesse du moi est abordée sous l'angle de l'immaturité et du refoulement.

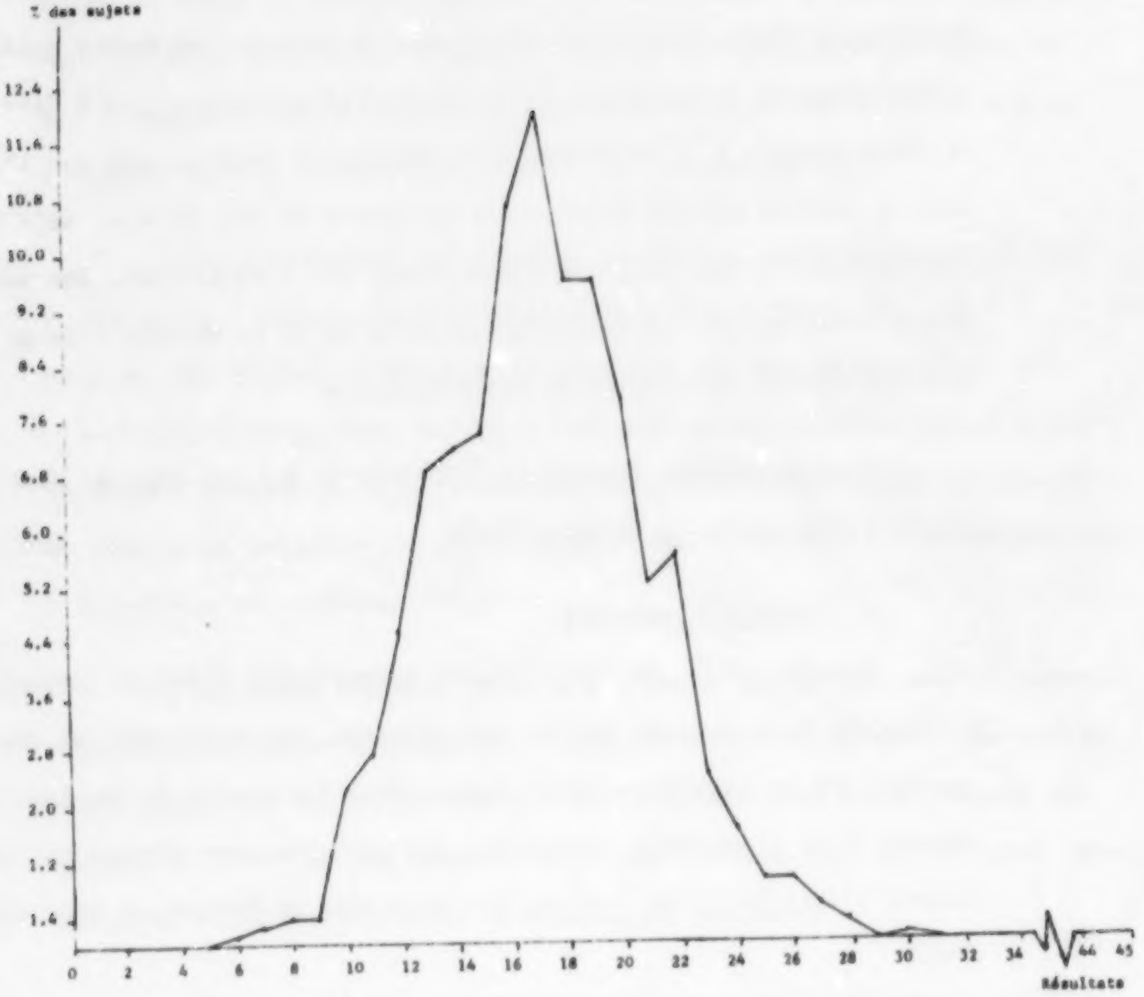
a) Indice d'immaturité

Jesness (1972) décrit l'échelle d'immaturité comme la tendance, chez l'individu, à ne pouvoir fournir des réponses, des attitudes, et des perceptions qui se retrouvent généralement chez les sujets de son âge. Le tableau 11 de l'appendice A présente les quarante-cinq énoncés qui constituent l'échelle, ainsi que les distributions de fréquences pour chacun d'eux.

La figure 5 rend compte, pour sa part, de la distribution de fréquences des sujets à l'échelle immaturité. La courbe présentée par le groupe étudiant se répartir assez normalement sur le continuum allant de 0 à 45,

Figure 5

Immaturité: Distribution des étudiants
(N = 825)



Moyenne = 17.159 Mode = 17.000
Médiane = 17.081 Ecart-type = 3.762

sauf qu'elle s'avère quelque peu leptokurtique. Ainsi 631 sujets (76.5%) se situent dans l'aire comprise entre plus et moins un écart-type de part et d'autre de la moyenne. Cette dernière se trouve à 17.159, la médiane à 17.091, et l'écart-type à 3.762. Aucun sujet n'atteint le maximum, soit 45, mais 35.5% d'entre eux ont plus de 18 comme résultat total, ce qui indiquerait une immaturité passablement marquée. Ce point de coupure s'accorde avec la pondération établie par Jesness (1972).

Certains résultats surprennent. Le fait le plus inattendu est sans aucune doute l'absence de discrimination de l'âge ($F = 1.110$, $dl = 5$, $p =$ n.s.). De plus, les filles s'avèrent plus immatures que les garçons ($T = -4.67$, $dl = 823$, $p < .001$). Cette dernière constatation surprend puisqu'il est généralement entendu que les filles marquent quelque avance sur les garçons au plan de la maturité affective, tout au moins ce devrait être encore vrai à la période de l'adolescence.

Il est aussi constaté qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative entre le groupe des étudiants masculins et celui des adolescents jugés ($T = -1.21$, $dl = 926$, $p =$ n.s.). Ces derniers obtiennent une moyenne de 16.921 et une médiane de 16.588. L'écart-type est de 4.052. Aucun sujet n'atteint ici aussi le maximum du continuum.

En établissant une comparaison avec les études étrangères (tableau 25 de l'appendice B), il est noté que le groupe étudiant québécois présente des moyennes nettement plus élevées que celles rapportées dans les études de Jesness (1963), Fisher (1967), Mott (1969), et Valance et Forrest (1971).

De plus, les moyennes des étudiants montréalais sont généralement plus élevées que celles des populations délinquantes des autres cultures (y compris celles de Kelly et Baer (1969), et de Martin et Clarke (1969)), sauf pour les délinquants écossais de 14 ans. Alors que les études étrangères reconnaissent l'importance de l'âge, il en va tout autrement ici. De même, les études citées constatent, dans l'ensemble, des différences entre délinquants et non-délinquants (sauf pour celle de Vallance et Forrest (1971) avec leurs sujets de 16 ans). Même si les échantillons québécois ne peuvent être départagés aussi clairement suivant la délinquance que dans le cas de ces études, il n'en demeure pas moins que nous devrions normalement trouver une tendance similaire, particulièrement si l'on tient compte du fait que Jesness (1963) a gardé cette échelle en raison de son pouvoir discriminant entre délinquants et non-délinquants. L'échantillon des adolescents jugés présente aussi une moyenne plus élevée que les sujets étrangers dits délinquants.

Doit-on nécessairement conclure que les adolescents montréalais sont plus immatures que ceux d'Angleterre, de Californie, et d'Ecosse? Qu'elle est la part des différences culturelles? La seconde question apparaît plus acceptable que la première, surtout si le contenu de l'échelle est considéré, soit la tendance à ne pouvoir fournir des réponses, des attitudes, et des perceptions propres à son âge. (Ex. le sujet répond "faux" aux énoncés: très souvent je fais des choses que mes parents me disent de ne pas faire; un grand nombre de pères ne se soucient pas de blesser vos sentiments, etc.).

Toutefois ces remarques et conclusions peuvent devenir secondaires si nous tenons compte du fait que cette échelle ne présente pas un indice de fidélité très élevé: alpha standardisé de Cronbach de .37. Plusieurs études ont utilisé ce questionnaire de Jesness sans même réévaluer la fidélité, notamment Fisher (1967) et Mott (1969). D'autre part Vallance et Forrest (1971) citent une étude de Davies (1967) menée en Angleterre, et qui vérifie la validité du questionnaire. Les conclusions en sont qu'il s'agit d'un questionnaire valide dans l'ensemble, mais dont l'échelle d'immaturité est à utiliser avec précaution. A noter qu'au Québec, Forget (1977) remet aussi en question la validité de cette échelle.

En résumé, il est néanmoins observé que les sujets étudiants se présentent ici comme étant des individus passablement immatures. Ils sont peu critiques vis-à-vis des motivations de ceux qui les entourent, et même vis-à-vis leurs propres motivations. Il est déjà remarqué qu'il s'agit d'individus portés à refouler ou a supprimer leurs problèmes. Cette dernière tendance est cependant spécifiquement évaluée par le prochain trait.

b) <u>Indice de refoulement</u>

Il s'agit de la tendance chez l'individu à exclure de sa conscience, ou à ne pas reconnaître, des sentiments que la plupart des gens expérimentent ordinairement. A noter que ce mécanisme est inconscient.

Cet indice est composé de quinze énoncés, lesquels sont énumérés au tableau 12 de l'appendice A. Y sont jointes aussi les distributions de fréquences pour chacun d'entre eux. La répartition sur l'échelle elle-

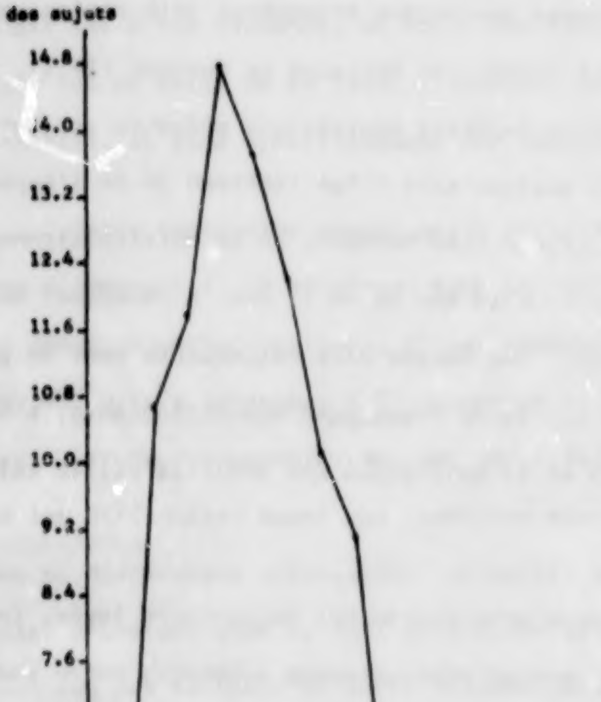
même est fournie à la figure 6. Il est à observer que les sujets ont tendance à se concentrer autour de la moyenne. Cette dernière est de 5.253 pour les sujets étudiants. La médiane est pour sa part de 5.018, tandis que l'écart-type est de 2.653. Entre les bornes 3 et 8, soit celles définies par un écart-type de part et d'autre de la moyenne, il est retrouvé 591 sujets (71.6%). A partir d'un résultat global de 6 et au delà, il peut être considéré que la tendance au refoulement est passablement marquée, si nous reprenons la pondération effectuée par Jesness (1972). Dans le groupe étudiant, 43.4% des sujets fournissent des résultats de cet ordre. Chez les garçons, ce groupe compte 42.1% des sujets comparativement à 34.5% chez les adolescents jugés.

Ces derniers ont tendance à se répartir autour de la moyenne, située pour cet échantillon à 4.621, avec un écart-type de 2.636. La médiane est de 4.481. Ainsi, 360 sujets (76.6%) se retrouvent dans l'espace compris par un écart-type de chaque côté de la moyenne, soit entre les bornes 2 et 7. La courbe prend donc une forme encore plus leptokurtique que pour le groupe étudiant. A noter que chez les garçons étudiants il y a 72.5% des sujets autour de la moyenne.

Il ressort donc que l'échantillon étudiant est plus porté au refoulement que le groupe des adolescents jugés ($T = 3.06$, $dl = 926$, $p < .01$). A l'aide de tests de différence de moyennes il est aussi constaté que dans l'échantillon étudiant, les variables sexe ($T = -1.35$, $dl = 823$, $p =$ n.s.) et âge ($F = 1.366$, $dl = 5$, $p =$ n.s.) ne discriminent pas de façon statistiquement significative.

Figure 6

Refoulement: Distribution des étudiants
(N = 825)



Moyenne = 5.253 Mode = 4.000
Médiane = 5.018 Ecart-type = 2.653

Comparé aux groupes des études étrangères déjà citées, soit celles de Jesness (1963), Mott (1969), et Vallance et Forrest (1971), il est observé que l'échantillon étudiant montréalais présente toujours des moyennes plus élevées, quelque soit l'âge (tableau 26 de l'appendice B). Cette différence est parfois très marquée, et ce particulièrement avec les groupes californiens de 16 ans et de 17 ans. A remarquer aussi le fait que dans ces études, les sujets dits délinquants sont en général plus portés au refoulement que leurs homologues non-délinquants, sauf pour les garçons écossais de 15 et 16 ans, ainsi que pour les filles californiennes de 15 ans.

Comparés au groupe montréalais des adolescents jugés, les groupes délinquants étrangers sont en général moins portés au refoulement. Des exceptions doivent cependant être reconnues pour ce qui est des délinquants anglais de 16 ans évalués par Mott (1969), et pour l'ensemble des délinquants étrangers de 17 ans.

La différence, dans l'ensemble, est telle, qu'elle n'est sûrement pas attribuable uniquement à la composition des groupes, argument déjà fourni précédemment. Il semble plus prometteur de parler de différences culturelles. Compte tenu du contenu de l'indice, cette tendance au refoulement pourrait être attribuable, pour le groupe montréalais, à un plus grand contrôle extérieur, voir même à de la surprotection. Le rôle joué par l'Eglise au Québec et l'importance de la famille comme milieu de vie et de contrôle ont probablement contribué à la mise en veilleuse d'une partie des potentialités de l'individu, l'amenant à recourir davantage au

refoulement pour garder son lien avec le milieu. Il est à remarquer qu'il s'agit ici d'une tendance, et non d'une situation pathologique à quelque degré que ce soit. De ce fait, l'étudiant est plus dépendant de la collectivité, et plus spécifiquement des personnes immédiates.

Cette conclusion permet aussi d'interpréter les résultats sur l'indice d'immaturité. En pondérant avec le fait que ce dernier indice connaît des réserves méthodologiques, il est observé que les étudiants montréalais semblent portés davantage à l'immaturité et au refoulement que tout autre groupe étranger considéré. Non pas qu'il faille d'emblée mettre l'accent sur les difficultés quant aux fonctions adaptatives du moi, mais, compte tenu de différences culturelles, il paraît vraisemblablement plus juste de parler d'une certaine naiveté plus accentuée chez les sujets québécois. Ce n'est que par le biais de cette interprétation que la sous-dimension faiblesse du moi peut véritablement se comprendre selon nous.

Une résultante de cette conclusion porte aussi sur le fait que les jeunes étudiants rencontrés ne sont pas aussi marginaux, voire même en opposition aussi prononcée qu'on le suppose généralement. Il s'agit là d'une constatation déjà faite par LeBlanc (1976).

Finalement, il est à noter qu'il s'agit là d'une tendance plutôt permanente puisque la variable âge ne discrimine pas de façon statistiquement significative. De plus, il semble que les filles soient quelque peu plus naives que les garçons (si nous retenons l'hypothèse ci-dessus), bien qu'elles soient tout aussi réticentes à reconnaître chez elles des sentiments vraisemblablement moins acceptables socialement (refoulement).

C. La conception de soi négative

Troisième et dernière sous-dimension de l'aspect psycho-social, la conception de soi négative réfère à la conception que l'individu a de lui-même comme être social, le qualificatif "négative" ne référant qu'au sens de l'échelle qui sert à évaluer ce trait. Cette conception de soi se comprend à travers des sentiments d'appartenance et de compétence sociale. Cette sous-dimension est opérationnalisée à partir de l'échelle de mésadaptation sociale de l'inventaire de personnalité de Jesness.

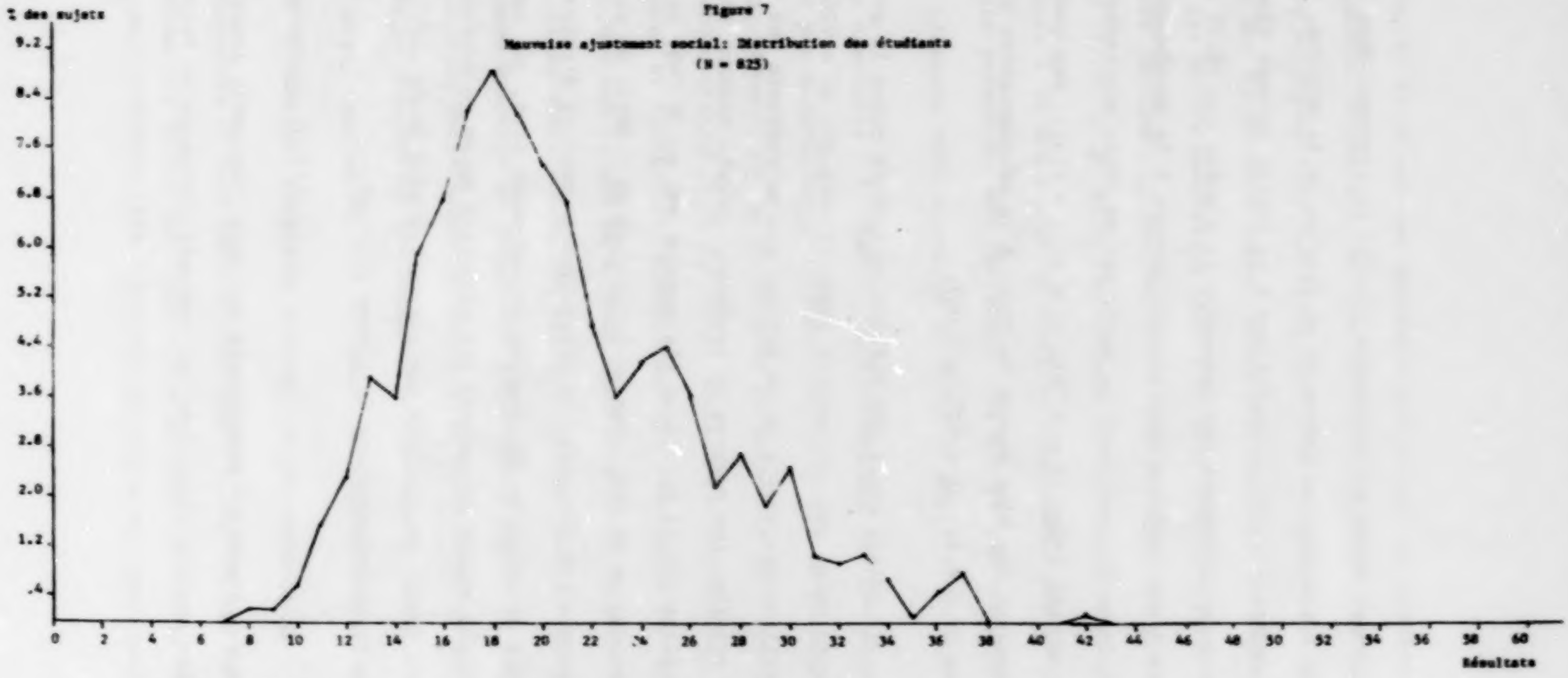
Indice de mésadaptation sociale

Jesness définit l'échelle de mésadaptation sociale comme comprenant une série d'attitudes associées à des besoins insatisfaits, attitudes partagées par des gens qui démontrent une incapacité à rencontrer les demandes de leur environnement dans des voies socialement approuvées. Pour une part importante, cette échelle rend compte d'un "concept de soi" négatif, ainsi que du sentiment de ne pas être compris, l'individu se sentant de plus malheureux et inquiet.

Cet indice est composé de soixante-trois énoncés, dont le contenu et les distributions de fréquences sont présentés au tableau 13 de l'appendice A. La figure 7 fournit la distribution des sujets sur cette échelle. Le groupe des étudiants ne se répartit pas d'une façon normale sur le continuum car il présente une concentration très nette sur la gauche. De même, les différentes mesures de tendance centrale varient sensiblement: la moyenne est de 20.399, la médiane de 19.418 et le mode de 18.000. L'écart-type est pour sa part de 5.657. Les sujets ont aussi tendance à se répartir autour de

Figure 7

Mauvaise ajustement social: Distribution des étudiants
(N = 825)



Moyenne = 20.399
Médiane = 19.418
Mode = 18.000
Ecart-type = 5.657

la moyenne: ainsi 600 étudiants (72.7%) se trouvent dans l'aire comprise par un écart-type au dessus et en dessous de la moyenne. Si nous prenons les résultats égaux ou supérieurs à 26 (point critère fixé à partir de la pondération effectuée par Jesness), il s'avère que 18.4% des sujets font preuve d'une tendance passablement marquée à la mésadaptation sociale. Le degré de ce dernier trait ne varie pas de façon statistiquement significative suivant l'âge ($F = 1.793$, $dl = 5$, $p = n.s.$). Par contre les garçons manifestent une plus grande tendance à la mésadaptation sociale que les filles ($T = 2.41$, $dl = 823$, $p < .05$).

Il existe aussi une différence marquée entre le groupe étudiant masculin et celui des adolescents jugés ($T = -18.60$, $dl = 926$, $p < .001$). La répartition des sujets de ce dernier groupe présente une courbe relativement plus normale. Les mesures de tendance centrale tombent sensiblement à la même place sur le continuum (la moyenne est de 28.745, la médiane de 28.688, et le mode de 29.000, pour un écart-type de 7.085). De plus nous retrouvons 323 sujets (68.7%) entre un écart-type de part et d'autre de la moyenne. Par rapport au point de démarcation précédemment fixé, 26, nous trouvons que 66.4% des sujets présentent des résultats égaux ou supérieurs à cette borne. Il est facile de conclure que les adolescents jugés sont nettement plus mésadaptés socialement que le groupe étudiant.

En considérant des groupes étrangers (tableau 27 de l'appendice B), celui des étudiants montréalais est dans l'ensemble comparable aux échantillons anglais (Mott 1969) et écossais (Vallance et Forrest 1971). La comparaison avec les sujets de Jesness (1963) requière plus de nuances puisqu'aux

âges de 14, 17 et 18 ans les Québécois présentant une tendance plus marquée à la mésadaptation sociale. Si nous ne considérons que les filles, cette différence vaut pour tous les âges, sauf pour le groupe des 16 ans. Quant au groupe des adolescents jugés, leurs moyennes sont en général comparables à celles des sujets américains (Kelly et Baer 1969), anglais (Mott 1969) et écossais (Vallance et Forrest 1971). Par ailleurs les groupes anglais de Fisher (1967) et de Martin et Clarke (1969) font montre d'une tendance plus marquée à la mésadaptation sociale. Finalement, les adolescents jugés montréalais présentent des résultats plus élevés que les délinquants californiens (Jesness 1963) aux âges de 15 et 17 ans.

En conclusion, il semble juste d'affirmer que les étudiants montréalais sont peu mésadaptés socialement, en ce qu'ils ne partagent pas les attitudes, perceptions, et sentiments de personnes qui répondent aux demandes de leur environnement dans des voies socialement réprouvées. Leurs attitudes, perceptions, et sentiments reposent sur une conception de soi relativement bonne puisque ces jeunes se sentent appartenants et compétents à l'intérieur de leur milieu social. Ceci est particulièrement mis en lumière lorsque les garçons sont comparés au groupe des adolescents jugés. Il est donc possible de parler d'une satisfaction générale dans notre échantillon quant aux possibilités de réalisation que permet l'environnement social. La marginalité au sens large, comprenant donc l'élément antisocialité, ne semble pas le dû de l'étudiant montréalais.

Toutefois il faut nuancer légèrement lorsqu'il est fait spécifiquement mention des filles par rapport aux garçons. En effet, ces derniers

présentent une conception de soi quelque peu plus négative que dans le cas des filles. Ceci peut notamment se comprendre par le fait que les garçons sont plus antisociaux que les filles (LeBlanc, 1978). Le fait que la variable âge ne discrimine pas de façon statistiquement significative laisse croire qu'il s'agit là d'un trait relativement profond et permanent, qui indique une certaine structuration.

Au moment de conclure cette première dimension de la personnalité, soit l'aspect psycho-social, il paraît intéressant de brosser un tableau d'ensemble de ce que semble être l'étudiant montréalais en ce qui a trait à sa structuration intrapsychique.

Cet adolescent est un individu passablement développé, capable de médiatiser ses réactions vis-a-vis du monde extérieur. Décentré par rapport à lui-même, il est capable d'une certaine objectivation sociale, de sorte qu'il est amené à valoriser autrui. Il est capable d'avoir confiance en lui-même et en les autres, ceci étant dû en grande partie au fait qu'il réussit à contrôler ses impulsions.

Par contre, il s'agit d'un individu qui garde un certain côté naïf (tout élément péjoratif enlevé) de la réalité sociale. Ceci se manifeste probablement à travers un manque de hardiesse, d'esprit frondeur. Il est peut-être plus précis encore de parler d'un certain conformisme.

Toutefois, ce conformisme ne repose pas sur une conception de soi négative. Au contraire, cet étudiant manifeste des sentiments d'appartenance et de compétence sociale passablement solides. Nous retrouvons donc ici

aussi une certaine confiance de base. De l'ensemble, il ressort une certaine harmonie au niveau de l'organisation interne de l'individu.

Il faut aussi tenir compte du fait que les garçons se distinguent parfois des filles. Ainsi, ils s'avèrent davantage orientés vers les valeurs de classe inférieure, où prédomine la dureté et le recherche prématurée d'un statut d'adulte. Les garçons ont aussi plus tendances à être insensibles, de même qu'à présenter une conception de soi déficiente. Par contre les filles apparaissent plus conformistes.

De plus, il est notable que l'âge n'opère que dans le cas de la primitivité, et ce au niveau de chacun des quatre indices. Ceci se comprend très bien conceptuellement puisqu'il s'agit des seules variables développementales (c'est-à-dire où l'individu a à évaluer), alors que les autres marquent un état, ou, en leur pôle négatif, une déviation (ex. la mésadaptation sociale étant la résultante d'un échec et non l'arrêt d'un développement).

Finalement, en regard d'études étrangères, les comparaisons possibles indiquent particulièrement une tendance chez l'étudiant québécois à être plus conformiste et plus contrôlé.

Dimension psycho-relationnelle

Après avoir décrit la structuration interne de l'adolescent, nous passons maintenant à la composante relationnelle. Compte tenu de ses ressources intérieures, comment l'adolescent en arrive-t-il à se situer par rapport à son entourage.

A. L'anxiété générale

Sous le concept d'anxiété générale est englobé toute réaction d'appréhension. Celle-ci peut connaître des degrés très variés, mais elle se rencontre chez tous et chacun. Deux échelles sont utilisées pour son opérationnalisation: soit celles d'anxiété sociale de l'inventaire de personnalité de Jesness, et de névrotisme du PI.

a) Indice d'anxiété sociale

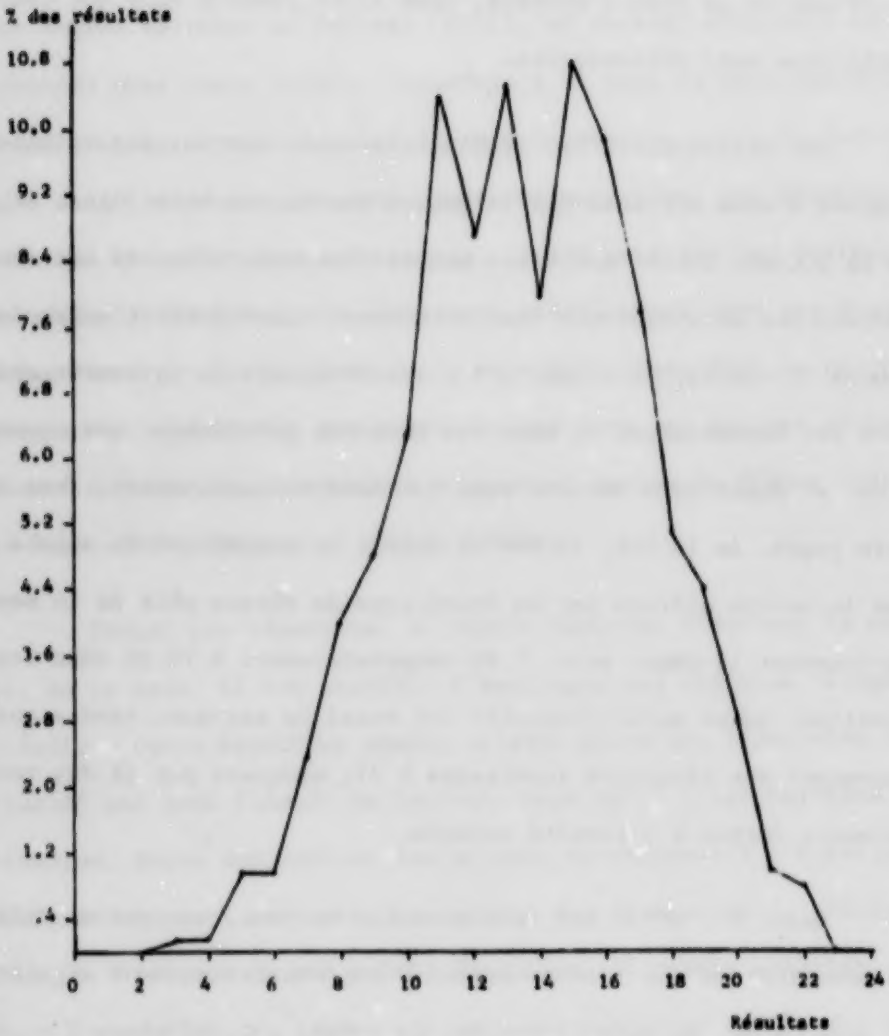
L'indice d'anxiété sociale réfère à un malaise conscient lié aux relations interpersonnelles. Conscient de lui-même, l'individu manifeste une sensibilité à la critique, tout en reconnaissant une certaine tension chez lui.

Cette échelle se compose de vingt-quatre énoncés dont le contenu et les distributions de fréquences sont présentés au tableau 14 de l'appendice A. Pour ce qui est de l'échelle elle-même, la distribution des sujets est fournie à la figure 8. Bien que légèrement leptokurtique, la courbe se rapproche beaucoup de la courbe dite normale. La moyenne se situe à 13.577, la médiane à 13.568, et l'écart-type à 3.589. Ainsi, 598 sujets (72.4%) se trouvent dans l'aire comprise par un écart-type au dessus et en dessous de la moyenne. Aucun d'entre eux n'atteint le maximum de points possibles. Cependant, 14.1% des étudiants présentent des résultats supérieurs à 17,[1] ce qui indique déjà des tendances passablement marquées à l'anxiété sociale. Dans l'ensemble, les sujets ne semblent pas particulièrement portés à l'anxié-

1. Ce point critère est fixé à partir de la pondération effectuée par Jesness (1972). Compte tenu de l'âge, l'auteur du questionnaire trouve qu'environ 60% de ses sujets se situent au delà de ce point limite, et ce dans les âges de 14, 15 et 16 ans.

Figure 8

Anxiété sociale: Distribution des étudiants
(N = 825)



Moyenne = 13.577 Mode = 15.000
Médiane = 13.568 Ecart-type = 3.589

té sociale. La moyenne générale à cet indice étant quand même relativement bonne, nous pouvons donc aussi parler d'une certaine conscience des autres. L'individu est prêt à accepter certaines limites à sa liberté individuelle pour garder sa relation avec autrui. Il est possible de parler d'un pouvoir inhibiteur de ce type d'anxiété, sans aller jusqu'à dire que cette force inhibitrice soit déterminante.

Par ailleurs, si les résultats obtenus par les sujets masculins sont comparés à ceux affichés par le groupe des adolescents jugés, il est confirmé que ce pouvoir inhibiteur n'est pas déterminant. Ainsi il est observé qu'il n'existe pas de différence statistiquement significative entre les deux groupes ($T = -1.02$, $dl = 926$, $p = n.s.$). L'allure de la courbe chez ces derniers est sensiblement la même que chez les précédents. Les moyenne, médiane et écart-type varient peu. Ils sont respectivement, chez ces adolescents jugés, de 13.104, 13.144 et 3.574. La proportion de sujets compris sous la courbe définie par un écart-type de chaque côté de la moyenne est pratiquement la même: soit 71.9% comparativement à 72.5% chez les étudiants masculins. Aucun sujet n'atteint ici aussi le maximum, tandis que 11.7% obtiennent des résultats supérieurs à 17, marquant par là des tendances passablement fortes à l'anxiété sociale.

Quant à l'effet des variables âge et sexe, un test de différence de moyennes indique que l'intervention n'est statistiquement significative que dans le cas du sexe ($T = -6.53$, $dl = 823$, $p < .001$)(âge: $F = .824$, $dl = 5$, $p = n.s.$). Ce sont les filles qui manifestent le plus de propension à l'anxiété sociale.

Les résultats de Jesness (1963) montrent aussi que les moyennes des filles sont plus élevées sur cette échelle comparativement à celles des garçons (tableau 28 de l'appendice B). De plus, dans la majorité des études étrangères, les chercheurs ne trouvent pas de différences marquées entre les délinquants et les non-délinquants (Jesness, 1963; Mott, 1969). Par contre Vallance et Forrest (1971), en Ecosse, observent quelques différences chez leurs sujets. Toutefois à 14 ans, ce sont les délinquants qui présentent la moyenne la plus élevée, tandis que c'est le contraire aux âges de 15 et 16 ans. Si nous comparons maintenant les étudiants montréalais aux non-délinquants étrangers, il est noté que les Québécois affichent, en général, des résultats légèrement inférieurs à ceux des études étrangères retenues. Cette tendance se maintient aussi dans le rapprochement du groupe des adolescents jugés montréalais avec les groupes délinquants des études mentionnées, auxquelles s'ajoutent celles de Fisher (1967), Kelly et Baer (1969), Martin et Clarke (1969).

Devant ces résultats, il semble opportun d'évaluer la portée de l'échelle. En ce sens, il est possible d'envisager une certaine "a-spécificité" de l'indice. Cette hypothèse semble valable parce que l'individu paraît influencé par tout élément de tension, sans qu'il y ait derrière une même motivation. Seule une analyse des patrons de réponses à l'échelle pourrait vraisemblablement permettre une saisie des divers motifs. Toutefois, compte tenu de l'origine de nos sujets étudiants, il paraît acceptable de penser que, dans l'ensemble, ces jeunes s'inscrivent davantage auprès des énoncés qui marquent une certaine tendance à la culpabilité et/ou qui favorisent l'ex-

pression d'une conscience de l'autre en tant qu'autre, et non pas seulement en tant que donneur, par exemple (la satisfaction de besoins personnels étant alors la source majeure de tension). Sous cet angle, le groupe étudiant ne manifesterait en somme que la tension innérante à toute relation humaine, en ce qu'elle implique un degré de préoccupation pour l'autre.

Rester à préciser que les filles présentent une préoccupation pour les autres plus marquée qu'il n'en ait le cas pour les garçons. Ajoutons finalement que l'âge ne discrimine pas en ce qui a trait à cet indice, le développement de la conscience d'autrui étant vraisemblablement plus tributaire, à cette période de la vie, d'une qualité d'éducation que d'un degré de maturation (ce dernier ayant alors un rôle secondaire).

L'étude d'un autre indice, évaluant surtout la tension, devrait peut-être éclaircir la distinction qui est à faire entre les deux facettes de cette dernière.

b) Indice de névrotisme

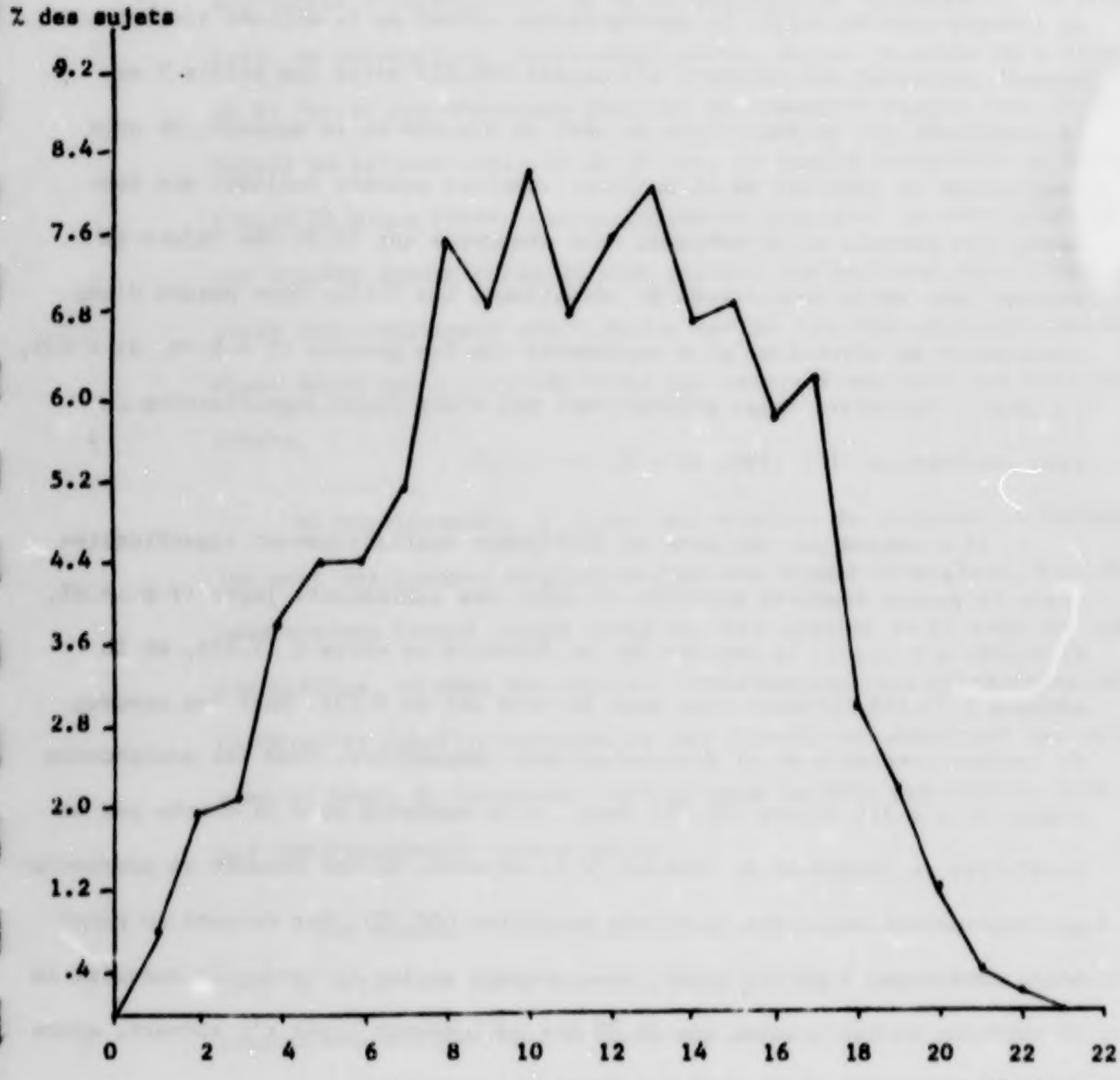
Le névrotisme réfère à une tendance à l'instabilité émotionnelle qui s'exprime à travers des troubles somatiques liés à l'inquiétude, la nervosité, des sentiments d'infériorité voire même de culpabilité.

Les vingt-deux énoncés qui composent cette échelle, ainsi que les distributions de fréquences qui leur sont appropriées sont présentés au tableau 15 de l'appendice A.

La répartition des sujets sur l'échelle est fournie à la figure 9. En

Figure 9

Névrotisme: Distribution des étudiants
(N = 825)



Moyenne = 11.115 Mode = 10.000

Médiane = 11.223 Ecart-type = 4.517

général la courbe s'avère plutôt normale. Les sujets se répartissent sur l'ensemble du continuum. La moyenne est de 11.115, la médiane de 11.223, et l'écart-type de 4.517. La concentration autour de la moyenne s'avère normale puisqu'il est retrouvé 573 sujets (69.5%) entre les points 7 et 16 constitués par un écart-type de part et d'autre de la moyenne. Si nous considérons un résultat de 15 ou plus, résultat pouvant indiquer une tendance très marquée au névrotisme, nous observons que 25.9% des sujets se situent dans cette zone élevée de névrotisme. Les filles font preuve d'une orientation au névrotisme plus importante que les garçons (T =-5.72, dl = 823, $p < .001$). Toutefois l'âge n'intervient pas d'une façon significative au plan statistique (F = .390, dl = 5, p = n.s.).

Il n'existe pas non plus de différence statistiquement significative entre le groupe étudiant masculin et celui des adolescents jugés (T = -4.07, dl = 926, p = n.s.). La moyenne de ces derniers se situe à 11.572, et la médiane à 11.731. L'écart-type pour sa part est de 4.735. Donc les mesures de tendance centrale et de dispersion sont comparables. Chez les adolescents jugés, il y a 316 sujets (67.3%) dans l'aire comprise sous la courbe par un écart-type au dessus et en dessous de la moyenne, ce qui demeure un pourcentage comparable à celui des étudiants masculins (68.1%). Par rapport au point 15 du continuum, à partir duquel nous pouvons parler de tendances marquées au névrotisme, il est observé que 28.7% des adolescents jugés s'y situent, alors qu'il s'agit de 20.1% du côté des étudiants masculins.

En somme nous constatons que les étudiants présentent une propension relativement marquée au névrotisme. Cette constatation mène à dire qu'ils

présentent une certaine tendance à l'instabilité émotionnelle. La tension qui en résulte s'exprime à travers de l'inquiétude, de l'insécurité, des sentiments d'infériorité, de vulnérabilité, de sensibilité, et pour une part, de culpabilité. Vraisemblablement, est-on en droit de s'attendre à de si fortes appréhensions chez des adolescents? Compte tenu du fait que les sujets se situent entre 14 et 19 ans, il semble acceptable de dire qu'il s'agit là d'une phase particulièrement cruciale. La réorientation globale qui s'opère durant cette période produit des tensions chez l'individu, tensions qui s'expriment entre autres par un contrôle erratique des émotions étant donné que l'individu n'est pas encore formé dans une individualité propre.

Malheureusement, il n'est pas possible de comparer le présent échantillon avec des groupes similaires dans des études étrangères. Premièrement nous n'avons trouvé aucune étude qui ait utilisé le PI avec des adolescents comparables, ou même des adultes. Deuxièmement, les changements effectués aux différentes échelles construites par Eysenck ne permettent pas de comparaison, même en terme de tendances, puisque sous la même appellation nous ne trouvons pas une homogénéité conceptuelle.

Les étudiants montréalais présentent donc un certain degré d'anxiété. Pour la majorité, cette anxiété, bien que très perceptible, demeure dans des proportions acceptables, et normales même. L'adolescent étant à un tournant important de son existence, il s'en suit nécessairement un état d'appréhension généralisée. C'est ce que semble révéler ces données, tout en indiquant que dans l'ensemble ce moment important se passe assez bien. Par ailleurs,

pour une part non négligeable de ces étudiants, environ de 25% à 35%, l'adolescence produit plus de remous. C'est en ce sens que se comprennent les résultats à l'indice d'anxiété sociale d'une part, et à celui de névrotisme d'autre part. Le premier met en évidence les éléments de tension liés à l'inquiétude, à la nervosité, ainsi qu'à des sentiments d'infériorité et de culpabilité. Le second permet de cerner davantage les éléments d'instabilité, d'excitabilité, d'irritabilité, etc.

Etant donné que l'âge n'intervient pas de façon notable, il est à conclure que ces appréhensions sont pratiquement stables tout au cours de la période de vie étudiée. Cette étape provoque toutefois plus d'appréhension chez les filles que chez les garçons. Par ailleurs l'adolescence est une résultante sociale (et un concept sociologique), en ce sens qu'elle ne se retrouve pas dans toute société, et qu'elle n'a pas toujours existée dans les sociétés où elle est reconnue comme période distincte. Par le fait même, la durée du moratoire (pour garder le terme bien connu d'Erikson) et les attentes qu'on y place peuvent varier d'une société à une autre. C'est donc par des différences culturelles (ex. un conservatisme vraisemblablement plus marqué au Québec qu'en Californie) qu'il est possible de comprendre l'écart qui existe entre les résultats obtenus par les étudiants québécois et ceux des sujets comparables à l'étranger (anxiété sociale).

B. La négation d'autrui

La deuxième sous-dimension de l'aspect psycho-relationnel est constituée par la négation d'autrui. L'individu ne reconnaît plus à l'autre une

valeur, tout en étant porté à le rejeter. Cette tendance est opérationnalisée par l'échelle aliénation de l'inventaire de personnalité de Jesness.

Indice d'aliénation

Cet indice mesure la tendance chez l'adolescent à nier l'existence de problèmes à l'intérieur de lui-même et à les projeter chez autrui. Ce mécanisme, qui s'apparente à la projection, repose sur de la méfiance vis-à-vis des autres, et en particulier vis-à-vis des figures d'autorité.

Cette échelle est composée de vingt-six énoncés. Ceux-ci, ainsi que les distributions de fréquences qui s'y rapportent, sont présentés au tableau 16 de l'appendice A. Pour ce qui est de l'échelle, la distribution est fournie à la figure 10. La concentration des sujets étudiants se situe nettement à la gauche du continuum. Alors que le mode est de 5.000, la moyenne de 7.504, la médiane de 7.077, et l'écart-type de 3.607. Ainsi, entre les points 4 et 11 du continuum, soit un écart-type en dessus et en dessous de la moyenne, nous retrouvons 609 sujets (73.8%). Aucun sujet n'atteint le maximum de points possibles. Considérant le point 11[1] sur le continuum comme un résultat à partir duquel les tendances à l'aliénation sont passablement marquées, il est observé que 19.4% des étudiants obtiennent au moins ce résultat. Un total de 16[1] ou plus rend compte pour sa part de tendances très marquées: seulement 2.4% des sujets étudiants égalent ou dépassent ce point limite.

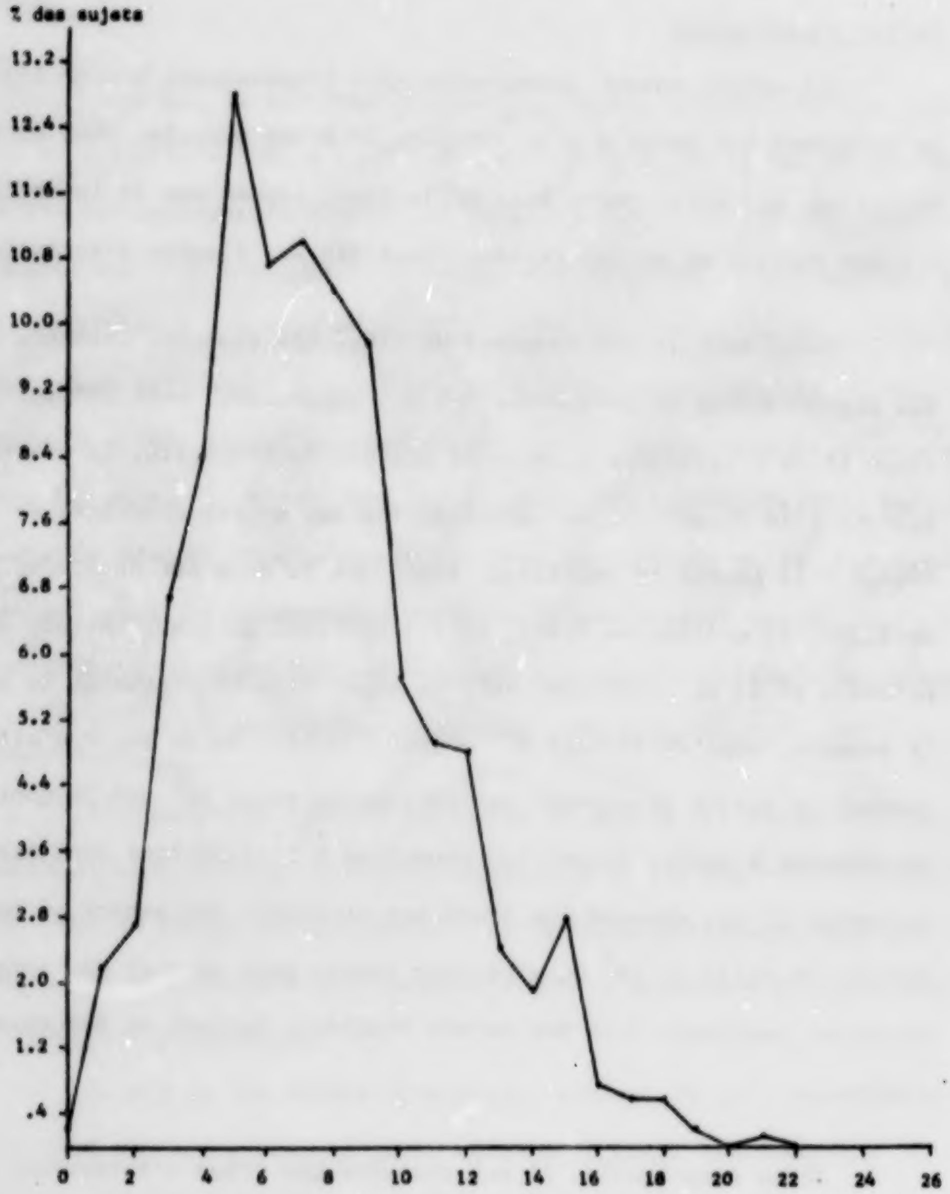
Chose surprenante, il est constaté que l'âge n'intervient pas de fa-

---

1. Point fixé à partir de la pondération établie par Jesness (1972).

Figure 10

Aliénation: Distribution des étudiants
(N = 825)



Moyenne = 7.504   Mode = 5.000
Médiane = 7.077   Ecart-type = 3.607

con statistiquement significative ($F = 2.108$, $dl = 5$, p = n.s.). Par contre, il n'en va pas de même pour la variable sexe ($T = 5.15$, $dl = 823$, $p < .001$). Il s'avère que les garçons sont davantage portés à l'aliénation que les filles.

De plus, il est observé des différences statistiquement significatives ($T = -12.71$, $dl = 926$, $p < .001$) entre le groupe des étudiants masculins et celui des adolescents jugés. Ces derniers font preuve d'une plus forte aliénation que n'en témoignent les étudiants masculins. Le groupe des adolescents jugés présente une courbe mieux répartie sur l'ensemble du continuum. Chez eux, nous retrouvons une moyenne de 11.443, une médiane de 11.444, et un écart-type de 4.360. Considérant un écart-type de chaque côté de la moyenne, soit entre les points 7 et 16, il y est retrouvé 337 sujets (71.7%). Par ailleurs aucun adolescent jugé n'atteint le résultat maximum de 26. Par rapport aux points critères précédemment établis, il est observé que 57.2% d'entre eux présentent des tendances passablement marquées à l'aliénation, alors que pour 17.9%, il s'agit même d'une aliénation très marquée.

Il ressort de ces résultats que le groupe des adolescents jugés est beaucoup plus méfiant et plus en conflit avec les figures d'autorité que ne l'est le groupe des étudiants. Ces derniers paraissent plus réalistes en ce qu'ils ne cherchent pas vraiment à nier l'existence de problèmes à l'intérieur d'eux-mêmes.

En regard des études étrangères (tableau 30 de l'appendice B), il est noté que les étudiants montréalais présentent des tendances plus marquées à l'aliénation que les sujets californiens non-délinquants (Jesness 1963),

et ce à la fois pour les garçons et pour les filles à tous les âges. Par contre les non-délinquants écossais (Vallance et Forrest 1971) s'avèrent toujours plus portés à l'aliénation que le groupe québécois. Quant aux Anglais non-délinquants (Mott 1969), les résultats sont comparables, sauf pour ceux de 16 ans, alors que les jeunes Anglais présentent une moyenne moins élevée. A chacune de ces quatre études (incluant la présente recherche), il est constaté des différences statistiquement significatives entre les sujets qui ont connu des mesures légales et ceux qui sont considérés comme non-délinquants, ou encore comme faisant partie d'une population générale. Exception doit cependant être faite pour les jeunes Ecossais de 14 ans (Vallance et Forrest 1971): chez eux, cette différence n'est pas statistiquement significative. De plus, il est à remarquer que les délinquants anglais (Mott 1969) et américains (Jesness 1963; Kelly et Baer 1969) fournissent des moyennes inférieures à celle du groupe québécois des adolescents jugés. Quant au groupe anglais de Martin et Clarke (1969), ses résultats sont comparables à ce dernier groupe québécois. Finalement, les délinquants écossais (Vallance et Forrest 1971) font preuve, en général, d'une orientation plus aliénative, bien qu'il faille faire exception pour les sujets de 14 ans, lesquels sont comparables à nos adolescents jugés du même âge. Notons finalement que dans les études de Jesness (1963), Fisher (1967), et Mott (1969), les tendances à l'aliénation décroissent avec l'âge. Ceci n'est toutefois pas confirmé par la présente étude et par celle de Vallance et Forrest (1971).

Donc, les étudiants montréalais s'avèrent quelque peu plus opposés

à l'autorité que ne le sont les sujets californiens et anglais en général, bien que ne présentant pas de tendances vraiment notables à l'aliénation, sauf pour environ 20% des sujets. Il faut toutefois tenir compte des remarques précédemment faites sur la constitution de notre échantillon. Il s'en suit que nous ne pouvons pas conclure, en ce qui a trait à la non-délinquance, à une homogénéité des sujets aussi précise que celle des autres études. S'ajoutent vraisemblablement des éléments culturels, particulièrement si nous tenons compte du fait que nous nous situons dans une dimension psycho-relationnelle. Comparés aux adolescents jugés, il demeure que les étudiants montréalais sont beaucoup moins portés à s'opposer à l'autorité, et plus réalistes vis-à-vis leurs problèmes. Leurs relations avec autrui reposent davantage sur la confiance. Ces constatations n'impliquent pas qu'il ne puisse pas y avoir certaines formes d'opposition à l'autorité, mais la différence réside dans le fait qu'il ne s'agit pas d'un rejet d'autrui, particulièrement évident à travers les figures d'autorité. A la base, il y a une acceptation de l'autre et de ses valeurs, et non une négation d'autrui. Ceci est encore plus marqué chez les filles que chez les garçons.

C. La tendance à l'isolement interpersonnel

Rappelons que la tendance à l'isolement interpersonnel réfère à un retrait des relations interpersonnelles suite à un désinvestissement affectif vis-à-vis autrui. L'individu se défend en se repliant sur soi. Cette sous-dimension est opérationnalisée par l'échelle retrait de l'inventaire de personnalité de Jesness.

Indice de retrait

L'indice de retrait est construit autour d'une tendance à la fuite passive à la suite d'une insatisfaction de soi et des autres. L'individu préfère être seul et se sent esseulé.

Le tableau 17 de l'appendice A présente les vingt-quatre énoncés qui composent cet indice. Au même tableau sont comprises les distributions de fréquences pour chacun des énoncés. La répartition globale des sujets est montrée à la figure 11.

L'échantillon des étudiants présente une courbe nettement leptokurtique. Ceux-ci ont aussi quelque peu tendance à se concentrer à la gauche du continuum. Les moyenne, médiane et écart-type sont respectivement de 10.625, 10.449 et 2.889. Il existe donc une nette tendance à se concentrer autour de la moyenne. Ainsi, 632 sujets étudiants (76.6%) se trouvent dans l'aire comprise par un écart-type de chaque côté de la moyenne. Aucun sujet n'atteint le maximum de points possibles. Si l'on considère le point 15[1] comme étant une limite à partir de laquelle les tendances au retrait peuvent être considérées comme passablement marquées, il est observé que seulement 10.1% des sujets manifestent une telle orientation au retrait. Par contre les tendances très marquées étant fixé à partir d'un résultat égal ou supérieur à 19[1], il ressort que 3 sujets (.4%) seulement font preuve d'une telle intensité dans le retrait.

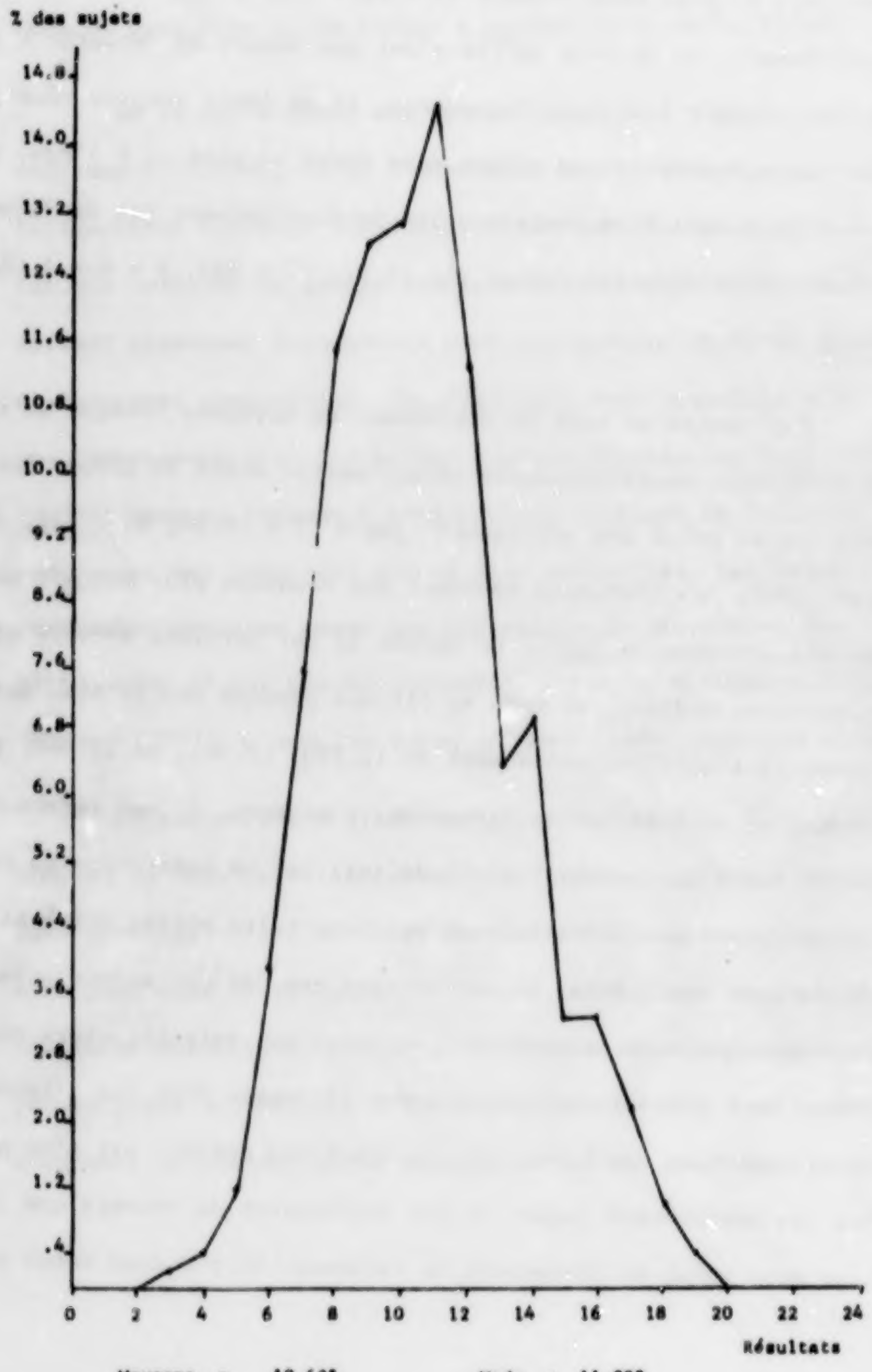
Il s'en suit que nous pouvons affirmer que les étudiants montréalais ne sont pas véritablement portés à s'isoler. Il est même possible de con-

---

1. Point fixé à partir de la pondération établie par Jesness (1972).

Figure 11

Retrait : Distribution des étudiants
(N = 825)



Moyenne =	10.625	Mode =	11.000
Médiane =	10.449	Ecart-type =	2.889

clure qu'ils sont relativement satisfaits d'eux-mêmes, et de ceux qui les entourent. Au plan relationnel, il s'agit donc d'individus capables de rapprochement, en ce sens qu'ils n'ont pas besoin de recourir à la fuite pour se protéger à la fois des autres, et de leurs propres réactions. A noter que ces conclusions valent sans égard au sexe ou à l'âge, puisque ce sont deux variables contextuelles ne discriminant pas de façon statistiquement significative (sexe: T = -1.91, dl = 823, p = n.s.) (âge: F = .240, dl = 5, p = n.s.).

Par contre un test de différence de moyennes indique qu'il existe une différence statistiquement significative entre le groupe des étudiants masculins et celui des adolescents jugés (T = -8.04, dl = 926, p < .001). A cet effet, les résultats dénotent une tendance plus marquée au retrait du côté des adolescents jugés. La courbe de ces derniers s'avère plus normale. Les moyenne, médiane, et mode se situent presque sur le même point du continuum. Il s'agit respectivement de 12.100, 12.041, et 12.000. L'écart-type est pour sa part de 3.294. Autour de la moyenne, il est retrouvé 328 sujets (69.8%) entre les points 9 et 15 définis par un écart-type au dessus et en dessous de celle-ci. Considérant maintenant les points critères précédemment établis pour cet indice, il est observé que 24% des sujets présentent au moins des tendances passablement marquées au retrait; alors que 2.8% s'inscrivent dans une orientation marquée. Il semble donc que l'importance de l'insatisfaction vis-à-vis soi, et vis-à-vis autrui, est plus prononcée chez les adolescents jugés. Il est intéressant de retenir que le retrait a aussi pour effet de désamorcer la violence. Il y a donc recul par insatisfac-

tion des autres, et pour se protéger contre une trop grande agressivité. Ceci ne peut être qu'un indice supplémentaire de conflits.

En ce qui a trait aux études étrangères effectuées à l'aide du même instrument (tableau 31 de l'appendice B), il ressort que les non-délinquants californiens (Jesness 1963) présentent des résultats plus élevés à l'indice lorsque comparés au groupe étudiant masculin montréalais. Des exceptions doivent cependant être notées pour les groupes de 17 et 18 ans, où les résultats sont comparables. Les résultats sont toutefois plus variables dans une comparaison avec les sujets anglais étudiés par Mott (1969), bien qu'en général ceux-ci tendent à s'équivaloir. L'étude de Vallance et Forrest (1971) présentent des résultats encore plus semblables. Les données de ces diverses recherches montrent aussi que cet indice ne discrimine pas toujours entre les délinquants et les non-délinquants. C'est ce qu'observent Vallance et Forrest (1971) à tous les âges, et Mott (1969) pour les sujets de 16 ans.

Le groupe des adolescents jugés montréalais fait preuve, dans l'ensemble, de résultats légèrement inférieurs aux groupes de délinquants, sauf pour les sujets de Kelly et Baer (1969) au Massachusett. Il en va de même pour ceux de Vallance et Forrest (1971) âgés de 14 à 16 ans. Il est peut-être possible de parler alors d'une tendance plus marquée chez les jeunes jugés montréalais à vivre plus directement leur agressivité. Il s'en suit qu'ils ont moins recours au retrait pour désamorcer leur violence.

Ces diverses comparaisons ont permis de constater que les étudiants montréalais sont assez forts pour affronter leur propre agressivité (agressivité n'étant pas pris ici en un sens péjoratif). Ceci repose sur le fait qu'ils sont dans l'ensemble satisfaits d'eux-mêmes et des autres, et qu'ils ne sentent pas le besoin de se retirer pour se défendre. Il s'agit en somme d'individus qui ne sont pas particulièrement portés à s'isoler des autres. Cette observation vaut à la fois pour les garçons et pour les filles, et quelque soit l'âge. Dans l'ensemble, ces jeunes ont tendance à être comparables aux jeunes de cultures étrangères, sauf pour le groupe californien. Ce dernier présente les résultats plus élevés, ce qui indique une tendance plus marquée à l'isolement interpersonnel en raison d'une insatisfaction plus grande et plus généralisée.

D. La rupture (ou non) avec la réalité des autres

La réalité des autres peut être traduite à travers l'intérêt que l'individu porte à autrui, ce qui implique que celui-ci cherche à se rapprocher des gens qui l'entourent, et partant de là, à s'y identifier.

Indice de déni

L'indice de déni réfère au refus de reconnaître des événements déplaisants ou des aspects de la réalité tels qu'ils sont normalement recontrés. Il s'agit d'un mécanisme très près de l'intellectualisation, qui rend compte de l'attachement de l'individu envers son environnement.

Cette échelle est composée de vingt énoncés. Ceux-ci sont présentés au tableau 18 de l'appendice A, ainsi que les distributions de fréquences

appropriées à chacun d'eux. Pour ce qui est de l'ensemble de l'échelle, la répartition des étudiants est fournie à la figure 12. Nous remarquons que peu d'adolescents ont des résultats élevés, et peu en ont aussi de très bas. La moyenne est de 12.836, la médiane de 13.162, et l'écart-type de 3.381. Quant à la répartition des sujets autour de la moyenne, il s'avère que 607 étudiants (73.6%) se situent entre les points 9 et 16, soit les points définis par un écart-type de part et d'autre de la moyenne. La courbe prend donc une forme leptokurtique. Par rapport aux points 16[1] et 19[1], indicateurs respectivement de tendances passablement marquées et très marquées au déni, il est constaté que 24.0% des jeunes étudiants offrent une orientation notable au déni, alors que pour 1.7 des sujets, cette orientation est très marquée.

Etant donné l'effet négatif de résultats très faibles à cet indice, il fut décidé d'établir une limite inférieure à partir de laquelle l'intérêt pour un rapprochement avec autrui serait considéré comme très faible. Ce point limite fut fixé à 10[1] ou moins. Ainsi, dans le groupe étudiant, il est observé que 24.2% des jeunes font montre d'une faiblesse du déni très marquée. Point n'est besoin de se préoccuper de l'âge ou du sexe des sujets en regard de ces résultats, puisque des tests de différence de moyennes indiquent que ce ne sont pas des variables discriminantes statistiquement significatives. (Sexe: $T = -.85$, $dl = 823$, $p = n.s.$) (Âge: $F = .344$, $dl = 5$, $p = n.s.$).

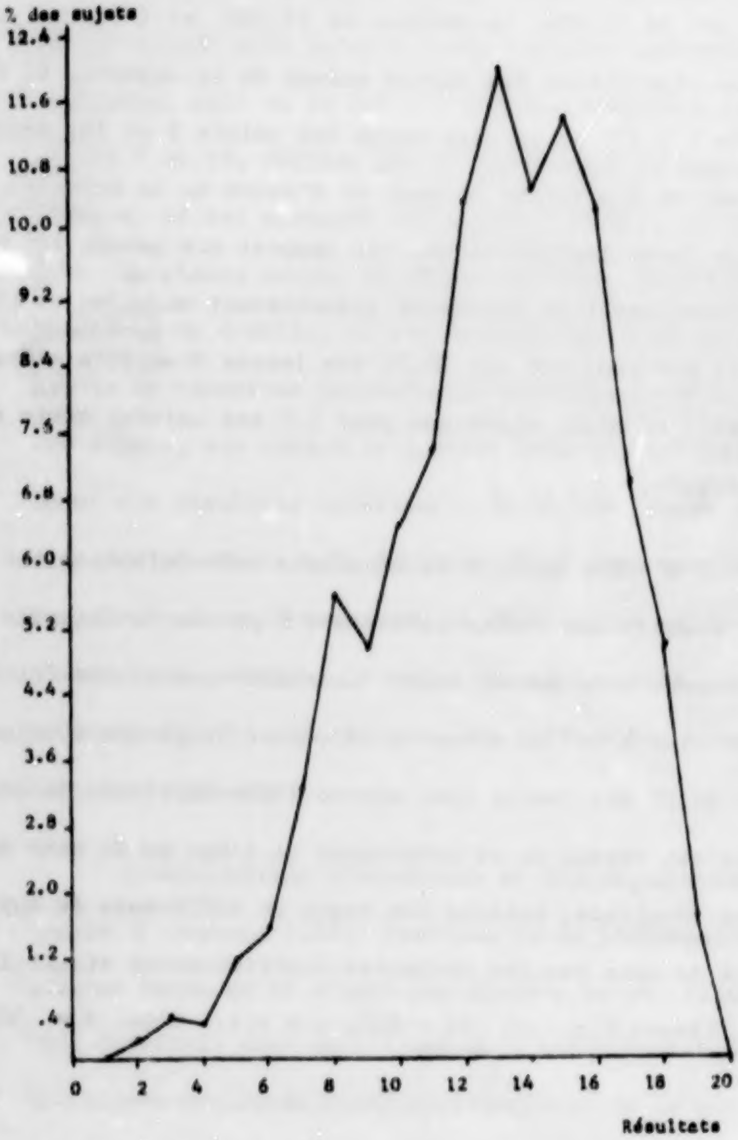
Par contre, il s'agit d'un indice qui discrimine très bien entre le

---

1. Point fixé à partir de la pondération établie par Jesness (1972).

Figure 12

Déni: Distribution des étudiants
(N = 823)



Moyenne = 12.836 Médiane = 13.162 Mode = 13.000 Ecart-type = 3.381

groupe des étudiants masculins et celui des adolescents jugés ($T = 11.54$, $dl = 926$, $p < .001$). Chez ces derniers, la moyenne est de 10.166, la médiane de 10.167, et l'écart-type de 3.462. Par contre le mode est de 9.000, ce qui laisse voir qu'il y a une certaine concentration à la gauche du continuum, soit en ce qui a trait aux résultats plus faibles. Entre les points 7 et 14, définis par un écart-type au dessus et en dessous de la moyenne, il est retrouvé 333 jeunes (70.8%), ce qui marque une concentration importante autour de cette dernière. Considérant les points critères précédemment établis, il est observé que 6.4% des adolescents jugés font preuve de tendances passablement marquées au déni, alors que pour 0.6% des sujets, ces tendances peuvent être considérées comme très marquées. Quant aux résultats inférieurs, 53.4% des jeunes de ce groupe s'inscrivent dans des résultats très faibles. C'est donc vraiment en ce qui a trait à ces résultats inférieurs que la démarcation est prononcée entre le groupe d'étudiants masculins et celui des adolescents jugés. Ces derniers reconnaissent donc plus facilement des déficiences personnelles, et des conflits avec leurs parents.

L'échantillon d'étudiants se distingue aussi de celui des non-délinquants de Jesness (1963) (tableau 32 de l'appendice B). Toutefois il faut nuancer selon qu'il s'agit des garçons ou des filles. Les étudiants masculins québécois sont dans l'ensemble moins portés au déni que ne le sont les sujets non-délinquants californiens. En ce qui a trait aux filles, cette tendance va à l'inverse de celle des garçons. Par contre les étudiants québécois sont comparables, sur cet indice, à ceux de Mott (1969) en

Angleterre, tandis que leurs résultats sont supérieurs à ceux de Vallance et Forrest (1971) en Ecosse.

Les résultats du groupe des adolescents jugés tendent à être moins élevés que ceux des groupes délinquants étrangers. Ces conclusions sont nettes dans le cas des études conduites par Jesness (1963), Fisher (1967), Kelly et Baer (1969), Vallance et Forrest (1971), tandis qu'il s'agit davantage d'une tendance dans le cas de celles menées par Martin et Clarke (1969) et Mott (1969).

Donc, dans l'ensemble, les étudiants québécois ne semblent pas plus portés au déni que les jeunes en Angleterre, en Ecosse, et en Californie, exception devant être faite pour les filles dans ce dernier cas. Par contre, le groupe des adolescents jugés semblent moins porté au déni, ce qui implique qu'ils admettent plus facilement des problèmes avec leur famille, de même qu'ils sont plus portés à reconnaître facilement des déficiences personnelles.

En conclusion, il ressort clairement que les étudiants montréalais recourent au déni, mais dans des limites acceptables. En somme, ils se situent dans la zone moyenne du continuum. Nous pouvons supposer qu'il ne s'agit pas tant d'un déni de problèmes familiaux, ou personnels, que de l'absence réelle de conflits marqués, de sorte que cette mesure défensive est moins requise. Comme ils ont moins à admettre de tels conflits, il semble normal dès lors qu'ils n'aient pas à situer dans les résultats inférieurs sur le continuum. Par ailleurs nous pouvons penser que les quelques problèmes

qui existent éventuellement portent davantage au déni que dans le cas des adolescents jugés puisque ces jeunes ont dans l'ensemble une bonne relation avec leurs parents, et qu'ils sont intéressés à la maintenir. C'est du moins ce que donne à penser les différentes constatations effectuées à l'aide de cet indice.

En somme il est possible d'inférer que ces jeunes gardent un lien marqué avec la réalité des autres, en ce qu'ils tendent à diminuer les conflits pour rester en contact avec l'environnement interpersonnel. Ceci paraît ressortir davantage lorsque les résultats du groupe des adolescents jugés sont considérés: chez ces derniers les conflits sont avoués, ce qui indique qu'ils ne cherchent plus à se ressaisir pour garder ou rétablir un contact interpersonnel soutenu. Il y a rupture avec la réalité des autres, l'individu ne tentant plus de s'en rapprocher. Il n'y a pas de tentative de rapprochement avec les modèles sociaux acceptés puisqu'il y a un manque d'identification à ces derniers. Par contre le sujet étudiant masculin reste en contact avec l'autre quelque soit le conflit, bien que nous puissions penser que ce dernier n'est pas comparable à celui vécu par l'adolescent jugé. Tout au moins il ne semble pas que les difficultés (vécues entre autres par des conduites d'opposition) rencontrées à l'adolescence soient suffisantes ou de nature à conduire à la rupture avec la réalité des autres. Ainsi, leur tendance à la marginalité, telle que certains se plaisent à le répéter, semble plutôt superficielle, plus symbolique que structurale.

Ceci débouche finalement sur tout l'aspect psycho-relationnel. Sous cette dimension il peut être conclu que l'étudiant montréalais demeure en

très bonne relation avec son entourage. Bien qu'il connaisse une tendance certaine à l'instabilité émotionnelle, il demeure passablement en contrôle de ses émotions et soucieux de sa relation à autrui. Au fond, il garde sa confiance en les autres, vraisemblablement parce que porté davantage à reconnaître ses problèmes plutôt qu'amené à les projeter chez autrui. C'est qu'il continue à s'identifier aux modèles sociaux.

Donc, malgré une appréhension généralisée devant ce qu'il est et ce que les autres attendent de lui, l'opposition qu'il manifeste ne conduit pas à une négation d'autrui. Il demeure assez fort pour se contrôler, et contrôler son agressivité, de sorte qu'il n'a pas besoin de recourir à l'isolement interpersonnel pour se défendre. Nous sommes donc en droit de nous attendre à ce que l'adolescent ne soit pas inscrit en rupture avec la réalité des autres, ce que démontrent les résultats. Les conflits n'étant quand même pas très marqués, et l'adolescent n'étant pas porté à y souscrire comme à un état de fait sans recours possible, il manifeste une volonté de rapprochement certaine. Mais pas à n'importe quel prix, et c'est là que le lien entre les différents indices devient intéressant, puisque ce n'est pas dans l'écrasement de ce qu'il est, ou en se diminuant, que cet adolescent cherche à rester ouvert à autrui, mais plutôt par ce que nous pourrions appeler une saine opposition. L'adolescent tente de se tailler une place, de se faire reconnaître. Derrière s'y retrouvent une anxiété latente relativement marquée, une certaine opposition (et non une négation d'autrui), ainsi qu'une certaine identification. Celle-ci repose, d'une part, sur une certaine force, en ce que l'adolescent n'est pas dépassé par son agressivité et qu'il n'a pas

besoin de recourir à l'isolement pour se protéger, et d'autre part, sur le souci du lien à autrui.

Cependant, il est noté que les garçons marquent une opposition à l'autorité plus importante que les filles. Parallèlement, les résultats indiquent que ces dernières sont plus anxieuses, vraisemblablement parce qu'elles se préoccupent davantage d'autrui. Ces différences n'impliquent pas que l'un ou l'autre groupe soit plus isolé ou plus coupé de son environnement social. Remarquons finalement que l'âge ne discrimine à aucune de ces variables. Toutefois il faut tenir compte du fait que les sujets varient quand même peu en âge. Nous croyons ainsi qu'une bonne partie des résultats (notamment quant à l'anxiété) sont à pondérer en raison de cette dernière observation. De même, il semble qu'il faille aussi tenir compte de différences culturelles.

Dimension psycho-affective

La dimension psycho-affective est tributaire des deux autres. Maintenant qu'on été étudiés la structuration interne de l'individu et l'état d'harmonie entre lui et son milieu social, il s'agit de préciser la quantité et la qualité de l'investissement dont l'individu est capable, à savoir sa capacité d'engagement affectif et sa sensibilité à autrui.

L'agressivité manifeste

Le concept d'agressivité manifeste réfère à la présence chez l'individu de sentiments antagonistes: à savoir des sentiments de colère, et de vulnérabilité. Ceux-ci ont tendance à se vivre dans l'action, bien que cer-

taines défenses peuvent venir désamorcer la composante de la violence. Au fond, il est insatisfait à la fois de lui-même, et à la fois des autres.

a) Indice d'agressivité manifeste

L'indice d'agressivité manifeste indique que l'individu est mal dans sa peau: d'une part il sent poindre en lui des sentiments de colère et d'agressivité, et d'autre part il est préoccupé par ces sentiments, alors que se présentent des sentiments de vulnérabilité et d'insécurité.

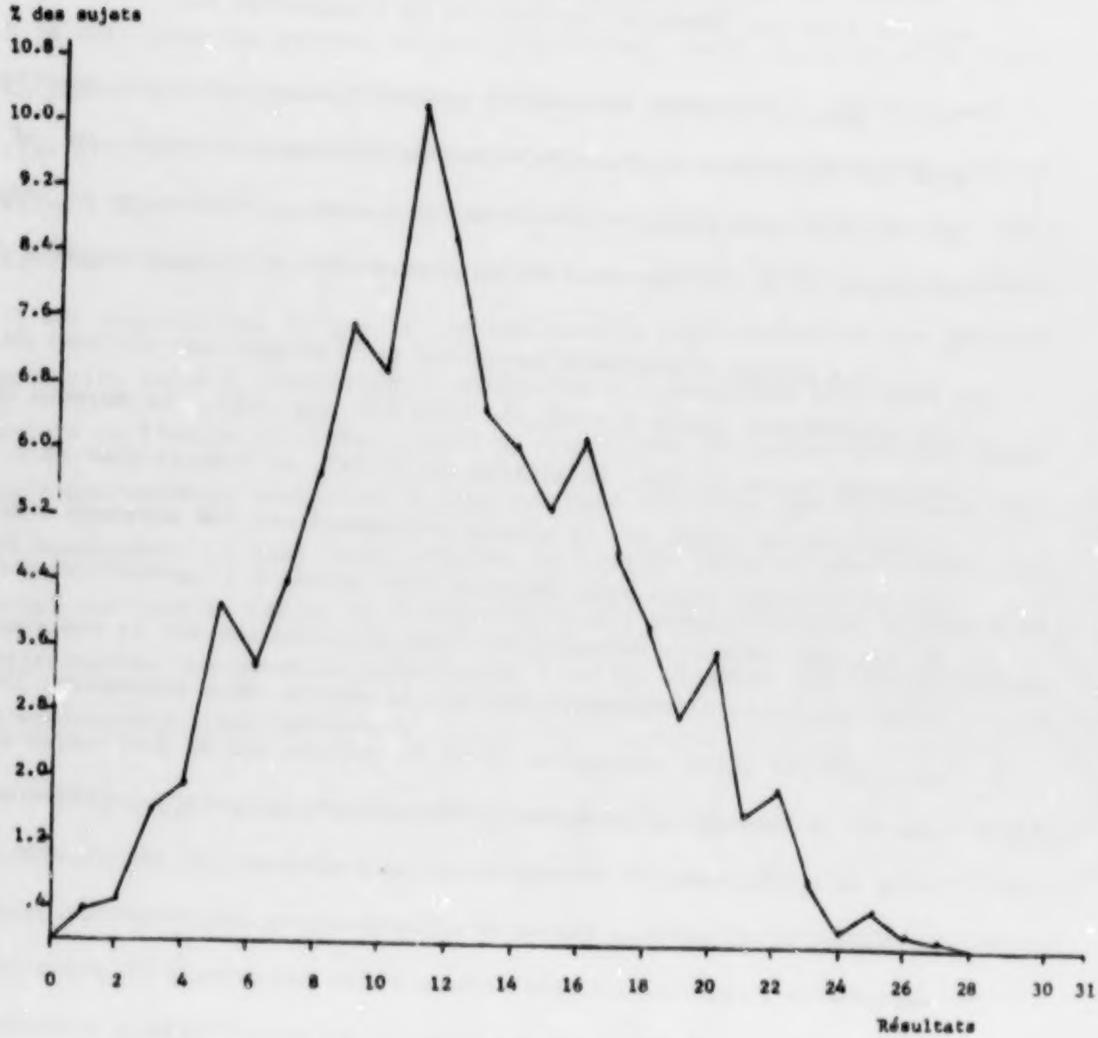
Cette échelle est composée de trente-et-un énoncés, lesquels sont présentés au tableau 19 de l'appendice A, et auxquels sont jointes les distributions de fréquences appropriées. La répartition des sujets sur l'échelle est fournie à la figure 13. La courbe s'avère quelque peu leptokurtique, tout en présentant une légère concentration à la gauche du continuum. La moyenne est de 12.337, la médiane de 11.887, et l'écart-type de 4.889. Autour de la moyenne se retrouvent 597 sujets (72.3%), soit dans l'aire comprise par un écart-type de part et d'autre de la moyenne. Aucun jeune n'obtient le maximum de points possible. Considérant les points 19[1] et 24 comme étant respectivement l'indice de tendances passablement marquées et très marquées à l'agressivité manifeste, il est observé que 11.9% des étudiants font preuve d'une agressivité manifeste passablement marquée, alors que pour 1.1% du groupe, elle est très forte.

Toutefois il est observé que l'âge et le sexe des sujets sont des variables discriminantes. Ainsi il s'avère que les garçons sont plus portés

1. Points fixés à partir de la pondération établie par Jesness (1972).

Figure 13

Agressivité manifeste: Distribution des étudiants
(N= 825)



Moyenne = 12.337 Mode = 11.000
Médiane = 11.887 Ecart-type = 4.889

à l'agressivité manifeste que les filles (T = 3.46, dl = 823, $p \leq .001$). De même, plus l'âge des adolescents augmentent, plus l'agressivité manifeste tend à diminuer (F = 4.196, dl = 5, $p \leq .001$), bien que ce mouvement ne soit pas linéaire (tableau 33 de l'appendice B).

Dans l'ensemble, l'étudiant montréalais ne semble pas au prise avec des sentiments d'agressivité particulièrement notables. Ce qui annonce une certaine satisfaction de soi et des autres. L'adolescent se sent en confiance et il s'avère capable de réciprocité et d'investissement émotionnel.

Le groupe d'étudiants masculins se distingue par ailleurs du groupe des adolescents jugés (T =-13.34, dl = 926, $p < .001$). La moyenne de ces derniers est de 17.568, la médiane de 17.887, et l'écart-type de 5.769. La différence est telle que la simple correspondance des moyennes indique que les adolescents jugés sont beaucoup plus portés à l'agressivité manifeste que ceux de notre échantillon. Leur distribution sur le continuum indique une certaine concentration sur la droite. Nous retrouvons 328 sujets (69.8%) entre les points 12 et 23 définis par un écart-type au dessus et en dessous de la moyenne. Par rapport aux points précédemment établis et indicateurs de l'importance des tendances, il est observé que dans le groupe d'adolescents jugés, 46.0% présentent des tendances passablement marquées à l'agressivité manifeste, tandis que pour 14.7% des sujets, il s'agit d'une agressivité manifeste très forte. Ces résultats indiquent des problèmes sous-jacents, et ils s'accordent bien avec le fait que ces jeunes se retrouvent face au système judiciaire. Chez les adolescents jugés cette orientation sous-tend un désenchantement notable par rapport à l'environnement social.

Par rapport aux études étrangères (tableau 33 de l'appendice B) il est observé que dans l'ensemble les étudiants montréalais sont moins portés à l'agressivité manifeste que les sujets non-délinquants étrangers. Ceci se vérifie toujours en regard de l'étude conduite par Jesness (1963), à la fois pour les garçons et pour les filles, ainsi que pour celle menée en Ecosse par Vallance et Forrest (1971). La comparaison est cependant plus difficile avec l'étude de Mott (1969), puisque les tendances varient selon l'âge, bien que dans l'ensemble il peut être considéré que les résultats sont comparables. En ce qui a trait aux groupes délinquants étrangers, il est remarqué que le groupe des adolescents jugés québécois est généralement plus porté à l'agressivité manifeste, à l'exception peut-être des sujets de l'étude de Fisher (1967) en Angleterre qui présentent des résultats pratiquement similaires à ceux que nous trouvons. Aux chercheurs déjà mentionnés, il faut aussi ajouter les noms de Kelly et Baer (1969), ainsi que ceux de Martin et Clarke (1969) qui observent, avec un groupe de délinquants, des moyennes inférieures à celles obtenues par l'échantillon d'adolescents jugés québécois.

Il s'agit donc d'un indice qui discrimine bien entre les deux échantillons utilisés. Pour ce qui est du groupe des étudiants, il ressort clairement qu'ils ne sont pas au prise avec des sentiments agressifs. Au contraire, ils sont même moins préoccupés et plus satisfaits d'autrui que les sujets des groupes étrangers considérés. Ils n'ont donc pas à se préoccuper du contrôle de leur agressivité parce que celle-ci n'occupe pas le centre de leurs échanges affectifs. De ce fait, ils sont capables d'assumer de véritables échanges interpersonnels. Par ailleurs, il est observé que les

filles sont moins agressives que les garçons, ce qui ne surprend guère. De plus, il est noté des variations importantes selon l'âge.

Si l'individu n'est pas capable de réciprocité dans ses échanges avec autrui, ce qui implique qu'il ne puisse pas engager son affectivité dans une telle voie, il sera alors porté à rechercher une satisfaction immédiate et à n'établir que des rapports sociaux superficiels.

b) Indice d'extraversion

L'indice d'extraversion rend compte d'une tendance à la sociabilité superficielle ainsi qu'à la recherche d'une gratification immédiate. Face à l'agressivité, cet indice permet aussi un regard sur son contrôle, à savoir la tendance de l'individu à l'impulsivité.

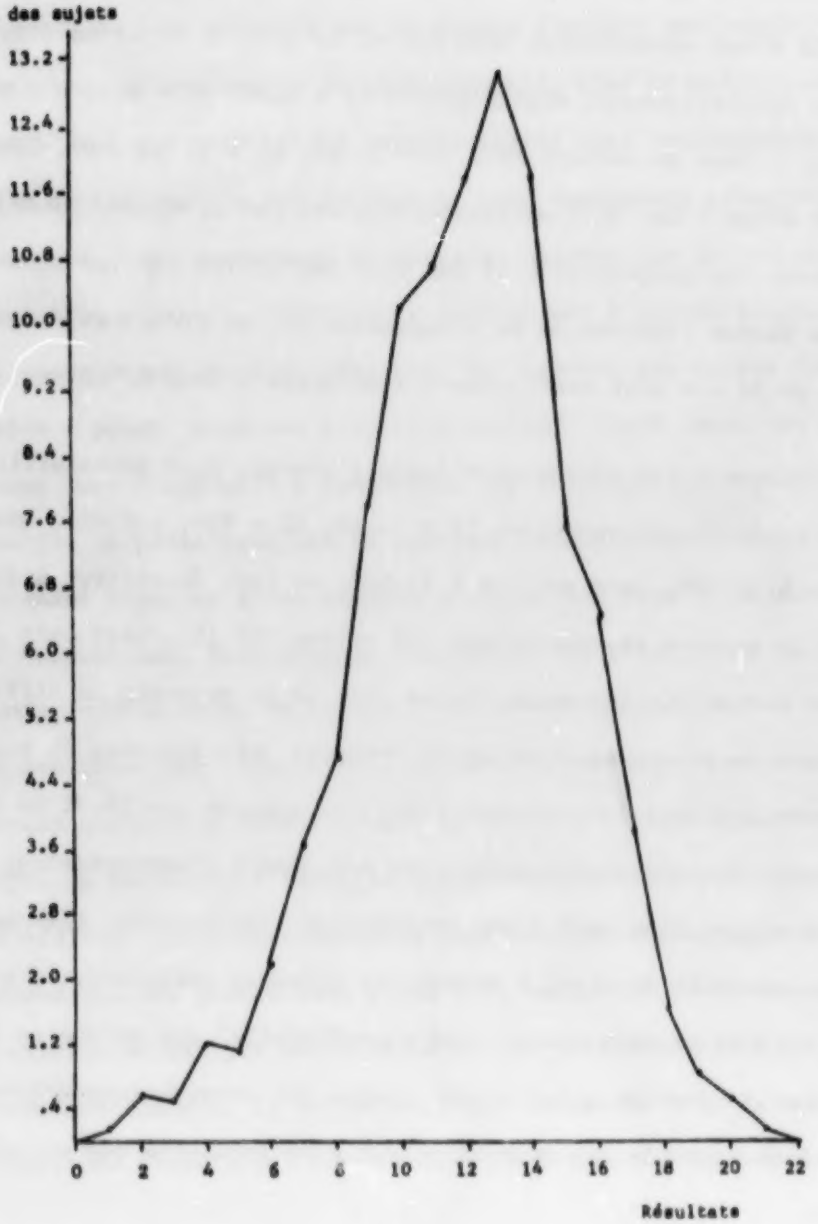
Celui-ci est composé de vingt-deux énoncés qui sont présentés au tableau 20 de l'appendice A, dans lequel tableau, apparaissent aussi les distributions de fréquences pour chacun d'entre eux. La répartition des étudiants sur l'échelle est fournie à la figure 14. La courbe prend une forme nettement leptokurtique. Les moyenne, médiane, et écart-type se situent respectivement à 11.904, 12.124 et 3.280. Il est à noter que la répartition des sujets indique une légère concentration sur la droite du continuum. Ainsi le mode se situe à 13.000. Entre les points 9 et 15, définis par un écart-type de chaque côté de la moyenne, se concentrent 600 sujets (72.7%). Donc l'indice d'extraversion discrimine peu à l'intérieur de l'échantillon. De plus, les résultats sont élevés compte tenu du fait qu'il s'agit d'étudiants. Considérant les points 13[1] et 15 sur le continuum comme indicateurs pour

1. Points définis par les pourcentages suivants: le premier est fixé sur la base de 60% des points possibles (13.2), et le second sur celle de 70% (15.4).

Figure 14

Extraversion: Distribution des étudiants

(N= 825)



Moyenne = 11.904 Mode = 13.000

Médiane = 12.124 Ecart-type = 3.280

l'un de tendances passablement marquées à l'extraversion, et pour l'autre de tendances très marquées, il s'avère que 45.6% des adolescents manifestent une extraversion passablement forte, alors que pour 20.7% des sujets, il s'agit là d'une extraversion très forte. Le sexe du sujet ne discrimine pas de façon statistiquement significative ($T = 1.86$, $dl = 823$, p = n.s.), tandis que l'âge y joue un certain rôle ($F = 2.359$, $dl = 5$, $p < .05$). Toutefois la relation entre l'âge et l'extraversion n'est pas linéaire, puisque c'est à 15 ans pour les garçons et à 16 ans pour les filles que les moyennes sont les plus basses (tableau 34 de l'appendice B). De plus, les résultats des garçons de 14 ans sont pratiquement similaires à ceux de 17 ans.

Cependant les adolescents jugés s'avèrent plus extravertis que le groupe des étudiants masculins ($T = -2.62$, $dl = 926$, $p < .01$). Leur moyenne se situe à 12.649, leur médiane à 12.823, et leur écart-type à 3.136. Autour de la moyenne se concentrent 339 sujets (72.1%), soit dans l'aire comprise par un écart-type de chaque côté de la moyenne. La différence qui les sépare du groupe étudiant n'est donc pas très marquée. Si nous reprenons les points critères précédemment fixés, il ressort que 54.3% de ces jeunes font preuve de tendances passablement marquées à l'extraversion, alors que 28.7% du groupe il s'agit d'une orientation très marquée. Bien qu'il ne soit pas possible de dire, à partir des présents résultats, si c'est le pôle impulsivité ou le pôle sociabilité superficielle[1] qui prédomine le plus chez ces jeunes, il demeure qu'en tenant compte des observations d'Eysenck (1971), il est fort probable que ceux-ci soient plus impulsifs que socialement superficiels.

---

1. Vérifiant la consistance interne de l'échelle, Maisonneuve (1977) trouve qu'il s'agit là de deux entités distinctes au sein de cette échelle.

Rappelons finalement qu'il n'est pas possible d'établir de comparaisons avec d'autres études puisqu'il n'en existe aucune à notre connaissance qui utilise le même instrument avec des groupes comparables aux nôtres.

Doit-on conclure que le groupe étudiant est plutôt porté à l'extraversion, et partant de là plus impulsif, plus hédoniste, et davantage inscrit dans une sociabilité superficielle? Ceci impliquerait une part inattendue de difficultés sur le plan de leur engagement affectif, ce qui paraît tout au moins surprenant et douteux, puisque ces sujets originent d'une population générale. Comme cette échelle est à entrée simple, les résultats globaux devraient être très bas. Par rapport aux autres indices, l'extraversion a plutôt tendance à se singulariser, étant donné que les étudiants tendent dans l'ensemble à rencontrer les attentes conceptuelles, en ce sens qu'ils ne présentent pas de problèmes particuliers. Une exception toutefois a amené à parler d'une tension particulière chez l'adolescent, et il s'agit du névrotisme. Nous croyons finalement que l'extraversion est à comprendre dans le même sens, en ce que l'adolescent éprouve une certaine difficulté à contrôler son affectivité, celle-ci s'exprimant beaucoup à l'extérieur. En somme cet indice constituerait le baromètre d'une affectivité labile. De plus, dans la recherche d'identité que connaissent ces adolescents, il est possible d'affirmer que l'environnement extérieur prend une importance marquée étant donné que ces jeunes sont alors à la recherche d'une idéologie ou de données extérieures qui les définissent et les polarisent. Cet environnement variant considérablement, il est attendu une variation plus ou moins étendue des réactions affectives. Cette confusion d'identité se vit dans des proportions

comparables à la fois chez les garçons et chez les filles.

Il faudra toutefois attendre une étude plus poussée sur la validité interne de cet instrument pour en évaluer toute la justesse. Ainsi Maisonneuve (1977) trouve déjà avec un groupe de sujets délinquants que cette échelle d'extraversion n'est pas homogène.

Conclusion

De l'ensemble de ces dimensions et sous-dimensions se dégagent quelques constances qui permettent de mettre en évidence certains aspects de la personnalité de l'adolescent montréalais.

Premièrement, il ressort clairement que dans l'ensemble il s'agit d'un individu bien adapté socialement à la fois au plan structural, relationnel, et affectif. Cette adaptation repose sur une conception de soi positive, lequel trait peut aussi s'observer à travers une relation satisfaisante à autrui. L'individu s'avère alors capable de réciprocité et d'investissement affectif. L'autre acquiert une valeur précisément parce qu'il sent qu'il lui reconnaît une valeur aussi.

Deuxièmement, cette adaptation sociale implique un certain degré de confiance en soi, et en les autres. Ce n'est qu'avec cette confiance que l'individu peut s'ouvrir à la réalité sociale, soit à travers une certaine recherche d'objectivation. Non pas que la description des présentes données permet de faire ce lien causal, mais elle indique tout au moins qu'il s'agit là de deux sous-aspects présents chez l'étudiant montréalais. Ainsi est-

il observé une orientation autistique faible, à laquelle s'ajoute une nette médiatisation des pulsions. L'individu ne mise plus sur un rapport de force pour entrer en relation avec les autres, mais il devient sensible à leur présence. Manifestant une certaine objectivation, il s'avère plus réaliste vis-à-vis lui-même, et vis-à-vis des autres, de sorte qu'il n'est pas porté à les rejeter. Ses problèmes l'amènent à en rechercher la cause non pas d'abord chez autrui, mais bien plutôt en lui-même. Il y a conscience de l'autre. Ainsi, sur le plan affectif, l'agressivité n'occupe pas le centre de ses échanges affectifs. Ceci implique qu'il n'a pas à s'isoler d'autrui parce qu'insatisfait, ou pour éviter précisément tout élément de violence.

Une troisième synthèse possible se rapporte plus spécifiquement à des constatations liées à la période de l'adolescence, ou encore à des faits partiellement explicables par des différences culturelles. Ainsi, au niveau de la dimension psycho-sociale, il a été fait mention d'un certain conformisme chez cet adolescent montréalais. Ceci expliquerait en partie sa propension à l'immaturité, mesurée par l'inventaire de personnalité de Jesness, ainsi qu'au retrait. Les résultats se situent même au delà de ce qui est retrouvé dans les études étrangères retenues. Au plan relationnel, il est trouvé que son opposition à l'autorité semble bien mitigée, davantage proportionnée à une crise d'adolescence qu'à la représentation d'un changement important dans les rapports interpersonnels entre adolescents et figures d'autorité, signe d'une quelconque révolution de la jeunesse. Il s'agit plus d'un individu cherchant à se tailler une place dans la société, d'une façon bien con-

forme. Il s'en suit une certaine appréhension, en raison de la conscience qu'il a d'autrui, et en raison des tensions que provoquent ses conduites d'opposition, lesquelles ne sont pas synonymes d'un rejet. Nous retrouvons aussi chez lui une certaine propension à l'instabilité émotionnelle, mais dans des proportions acceptables compte tenu de son âge. Cet adolescent ne s'avère pas inscrit en rupture avec la réalité des autres, alors qu'au contraire il semble prêt à accepter certaines limites à sa liberté individuelle pour garder sa relation à autrui, alors qu'il continue à s'y identifier.

En somme, et compte tenu du fait que nous ayons mentionné des différences culturelles à diverses reprises, il peut être fait mention d'une recherche d'identité au sens où l'entend Erikson. Bien que la présente description nous oriente vers la compréhension fournit par ce dernier auteur, il peut aussi être intéressant d'étendre ce rapprochement avec d'autres théories sur l'identité, notamment celle de Marris (1974). Cet auteur parle davantage d'une rupture dans la continuité d'existence, rupture qui ne se limite pas nécessairement à la période d'adolescence. Toutefois, à cette phase, et dans notre culture, l'adolescent rompt graduellement avec les rôles de l'enfance pour tendre vers ceux de l'adulte, mais en restant dans un état d'équilibre plus ou moins précaire. La réorientation demandée à l'individu peut provoquer plus ou moins de remous selon les acquis qu'il a pu faire, et selon le milieu social dans lequel il se trouve. Cette interprétation intégratrice peut aussi contribuer à l'explication des quelques différences observées selon le sexe des sujets, et dans certains cas (nous avons parfois parlé de différences d'échantillonnage), de différences culturelles.

Troisièmement, ces jeunes se distinguent très nettement des adolescents jugés. Retenons principalement chez ces derniers une conception de soi négative, des éléments de primitivité plus marqués, une tension quelque peu plus élevée, une opposition nette à l'autorité qui trouve réponse dans un certain isolement et même dans une rupture avec la réalité des autres. Ces adolescents jugés sont aussi plus insatisfaits d'eux-mêmes, et plus méfiants. Des sentiments d'agressivité plus marqués ainsi que de l'impulsivité s'ajoutent pour contribuer à les distinguer. Quant à la variable sexe, elle indique surtout que, dans l'ensemble, la période de l'adolescence provoque plus de remous (dans le sens de tension) chez les garçons. Bien que les filles soient plus anxieuses, cette dernière caractéristique ne conduit pas à une extériorisation plus marquée. L'âge pour sa part discrimine seulement dans le cas de la primitivité et de l'agressivité manifeste (prise comme sous-dimension et non comme indice). Ce sont là des traits qui existent chez le tout jeune enfant, et qui requièrent un certain développement.

Finalement, la description des différentes échelles utilisées en ce chapitre conduit à quelques interrogations sur certaines d'entre elles. Ainsi, les échelles d'immaturité, de névrotisme, et d'extraversion, requièrent d'autres études ici au Québec pour qu'il soit vraiment possible d'en évaluer toute la portée.

Chapitre III

Traits de personnalité et comportement délinquant

Bien que l'accent ait été mis, jusqu'ici, sur la description d'un échantillon représentatif tiré d'une population générale, il n'en demeure pas moins que le comportement délinquant reste une préoccupation centrale pour le programme de recherche. Ce chapitre cherche à donner un aperçu des relations entre les indices de personnalité présentés au cours des chapitres précédents et le comportement délinquant. Ce dernier est regroupé en deux catégories: soit d'une part les comportements répréhensibles d'ordre statutaire (c'est-à-dire ceux qui sont liés au statut d'adolescent et qui ne sont défendus que pour les jeunes), et d'autre part ceux qui relèvent spécifiquement du code criminel, soit les délits contre les biens et les personnes.

Construction des variables dépendantes

Un questionnaire de délinquance cachée fut utilisé pour recueillir les données nécessaires. Les divers énoncés qui composent ce questionnaire, les distributions de fréquence du présent échantillon, ainsi que les indices de fidélité pour chacune des échelles employées sont présentés dans LeBlanc *et al*. (1978). Il est à noter que Caplan (1973) a démontré la validité d'un tel questionnaire, et ce avec un échantillon québécois. Les questions employées dans ce travail se trouvent pour la grande majorité dans le questionnaire qu'il a utilisé.

Sans reprendre toute la présentation de LeBlanc *et al*. (1978), quelques précisions s'avèrent nécessaires pour saisir le contenu des variables

dépendantes utilisées. Rappelons que deux indices composent ces variables: soit ceux de délinquance statutaire et de délinquance criminelle.

Le premier est constitué de sept énoncés, dont le contenu est défini par des comportements interdits aux jeunes de moins de dix-huit ans (ex. fugue; ingurgitation de boissons alcoolisées; promiscuité sexuelle; etc.). Ce ne sont en fait des délits qu'en raison du statut propre de l'adolescent.

Le second indice est pour sa part plus raffiné. Il cherche à tenir compte à la fois de comportements régis par le code criminel, et à la fois d'un certain degré de gravité. Ainsi, il est retrouvé quatre catégories de sujets: d'abord ceux qui n'ont commis aucun délit; deuxièmement, ceux qui se reconnaissent coupables à peu de délits criminels; troisièmement, ceux pour qui la diversité et la fréquence de ces délits sont assez marquées; et finalement ceux qui ont commis un acte considéré comme grave, peu importe que cet acte soit unique ou associé à une multitude d'autres actes criminels, même si c'est généralement le cas. Il existe donc un sous-indice de gravité à l'intérieur de l'échelle de délinquance criminelle. Celui-ci est construit à partir de quatre comportements qui paraissent particulièrement sérieux. Quatre critères furent établis pour juger de la gravité de l'acte: 1) il devait y avoir une victime; 2) l'acte devait être non redondant (exemple de redondance: vol de moins de $2.00 et vol à l'étalage); 3) il devait être peu fréquent, c'est-à-dire commis par moins de 10% des adolescents; 4) et il devait finalement obtenir un résultat de 200 ou plus à l'échelle de gravité de Sellin et Wolfgang (1964) adaptée pour le Québec

par LeBlanc (1969)[1]. La variable délinquance criminelle est ainsi à la fois quantitative (actes criminels proprement dits) et qualitative (gravité).

Voilà donc ce qui constitue les deux variables dépendantes. La prochaine étape consiste à voir comment les traits de personnalité présentés dans les chapitres antérieurs, et devenus ici les variables indépendantes, s'associent pour un à la délinquance statutaire, et pour l'autre à la délinquance criminelle.

<u>Traits de personnalité et délinquance</u>

Le premier niveau d'analyse des relations entre personnalité et délinquance est celui de l'association simple, ou de premier degré. Celle-ci est évaluée à partir du r de Pearson. Etant donné que la distribution aux échelles est dans l'ensemble relativement normale, il est permis d'utiliser cette technique de corrélation. Les quelques biais ainsi introduits sont avantageusement contrebalancés par la précision obtenue.

Le tableau 4 présente les intercorrélations entre les traits de personnalité et les indices de délinquance. Avant de faire quelques observations en relation avec ce qui a été dit aux chapitres précédents, il importe d'examiner ces associations par ordre d'importance.

En ce qui a trait à la délinquance statutaire, il est observé que les variables qui s'y associent le plus, par ordre décroissant, sont: l'extraversion (.33), l'orientation aux valeurs (.31), le mauvais ajustement social (.27), l'agressivité manifeste (.26), le refoulement (-.24), le psychotisme (.23), l'autisme et le déni (respectivement .22 et -.22),

1. Pour plus de précisions, voir Biron (1977), et LeBlanc <u>et al</u>. (1978).

Tableau 4

Matrice d'intercorrélations des variables dépendantes et indépendantes

Indice	Délinquance statutaire	Délinquance criminelle
Autisme	.22 (.001)	.28 (.001)
Psychotisme	.23 (.001)	.36 (.001)
Orientation aux valeurs	.31 (.001)	.35 (.001)
Immaturité	-.21 (.001)	-.18 (.001)
Refoulement	-.24 (.001)	-.25 (.001)
Mauvais ajustement social	.27 (.001)	.32 (.001)
Anxiété sociale	-.08 (.010)	-.12 (.001)
Névrotisme	.11 (.001)	.07 (.023)
Aliénation	.20 (.001)	.25 (.001)
Retrait	.01 (n.s.)[1]	-.01 (n.s.)[1]
Déni	-.22 (.001)	-.21 (.001)
Agressivité manifeste	.26 (.001)	.34 (.001)
Extraversion	.33 (.001)	.32 (.001)
Délinquance	.21 (.001)	.23 (.001)

1. Non statistiquement significatif

les indices de délinquance du PI et d'immaturité de Jesness (par ordre de présentation, .21 et -.21), l'aliénation (.20), et le névrotisme (.11). Toutes ces associations sont statistiquement significatives à .001. Suivent les indices d'anxiété sociale (-.08, significative à .01) et de retrait (.01). Cette dernière association est la seule qui soit non statistiquement significative. Dans l'ensemble, ces coefficients ne sont pas très élevés. Ils peuvent être considérés comme bons dans le cas de l'extraversion et de l'orientation aux valeurs. Ceux du retrait, de l'anxiété sociale, et du névrotisme sont soit nul, soit très faibles. Tous les autres coefficients d'association présentent une importance moyenne. Par contre la force des associations est à peu près celle que l'on obtient généralement dans ce genre d'étude.

Considérant l'indice de délinquance criminelle il appert que cet ordre change de façon relativement marquée, et que diverses échelles augmentent leur association avec le comportement délinquant.

Ainsi, en regard de la délinquance criminelle, il s'avère que les indices s'y associent selon l'ordre suivant: le psychotisme (.36), l'orientation aux valeurs (.35), l'agressivité manifeste (.34), le mauvais ajustement social et l'extraversion (les deux coefficients sont de .32), l'autisme (.28), le refoulement (-.25) et l'aliénation (.25), l'indice de délinquance (.23), le déni (-.21), l'immaturité (-.18), l'anxiété sociale (-.12), le névrotisme (.07), et le retrait (-.01). A l'exception des deux derniers coefficients, tous les autres indiquent des associations statistiquement significatives à .001. Celle enregistrée entre le névrotisme et la délinquance criminelle n'est significative qu'à .023, tandis que l'association n'est pas statistiquement significative entre le retrait et cette dernière variable dépendante.

Comparativement aux associations précédentes, soit dans le cas de la délinquance statutaire, ces derniers coefficients sont plus forts, indiquant par là qu'un certain nombre de traits employés ici rendent vraiment compte d'une délinquance plus sérieuse. Il peut donc en être conclu qu'ils remplissent bien, dans l'ensemble, le rôle qui leur est assigné.

D'une façon plus spécifique, certains indices attirent l'attention. D'abord il est intéressant de constater que l'indice d'extraversion occupe la première place en ce qui a trait à l'association avec la délinquance statutaire. Au chapitre précédent, il a été vu que cet indice discrimine très faiblement entre les groupes d'étudiants et d'adolescents jugés. Techniquement il s'agit donc d'un bon indice, en ce sens qu'à mesure que la délinquance statutaire augmente l'extraversion augmente aussi, mais cliniquement il s'agit d'une échelle qui ne peut être d'une grande utilité. D'ailleurs il est observé qu'elle ne demeure pas l'indice le plus important dans le cas de la délinquance criminelle. Toutefois ces résultats offrent un certain potentiel heuristique. Ainsi, il s'avère d'une part que peu d'individus n'ont jamais commis de tels délits et que d'autre part, tout comme nous l'observions au chapitre deux, une proportion inattendue de jeunes présentent des résultats élevés à l'échelle d'extraversion. Nous avons aussi affirmé, au moment de conclure sur ces derniers résultats, qu'il s'agissait vraisemblablement là de caractéristiques favorisées par la période de l'adolescence, ce qui fait qu'il n'est pas surprenant de trouver des individus portés à présenter des résultats quelque peu élevés à cette échelle. Cette observation permet de conclure que ce type de délit n'est pas le dû de personnalités perturbées, ou encore foncièrement délin-

quantes. Ceci n'implique pas que ces délits sont commis par tous et chacun. Certains autres indices viennent s'ajouter pour pondérer ce qui vient d'être dit. Ainsi l'orientation aux valeurs, second indice en importance, constitue une variable prédictive complémentaire. Cette variable s'associe de façon notable à la délinquance, à la fois statutaire et criminelle, et présente un potentiel discriminant certain entre délinquants et non délinquants (inférence faite à partir des résultats présentés au chapitre deux). Il est intéressant de noter qu'il s'agit là d'une composante de la sous-dimension primitivité telle que présentée aux chapitres précédents. Toutefois, en comparant l'écart qui existe entre cet indice et celui d'agressivité manifeste dans le cas de la délinquance statutaire (la corrélation entre ces deux indices est de .81), il est possible de supposer que c'est davantage l'aspect valeur que l'aspect agressivité qui favorise le passage à l'acte dans le cas de cette délinquance statutaire. Nous notons d'ailleurs que les aspects structuraux s'affichent moins que dans le cas de la délinquance criminelle (psychotisme; mauvais ajustement social). Il va de soi que ce n'est pas tout jeune qui est porté à commettre des délits propres à son statut d'adolescent (ces résultats tendent à montrer aussi la nécessité d'une tendance au mauvais ajustement social notamment), mais il paraît évident qu'il faille plutôt parler de tendance que de trait marqué . Nous pouvons nous attendre alors à voir des individus plutôt superficiels socialement, plus impulsifs, et plus insouciants, commettre des délits qui ne peuvent être qualifiés de graves, ou même de très significatifs lorsque non inscrits dans une récidive fréquente et chronique.

C'est en ce sens que sont aussi à comprendre les associations plus faibles, avec la délinquance statutaire, des indices de psychotisme, de mauvais ajustement social, et d'agressivité manifeste, plus particulièrement, alors qu'il existe aussi une tendance pour quelques autres variables. En fait, l'association est beaucoup plus révélatrice dans le cas de la délinquance criminelle. Le pouvoir discriminant joint au coefficient d'association met particulièrement en valeur l'apport du psychotisme, du mauvais ajustement social, de l'agressivité manifeste, de même que de l'orientation aux valeurs, dans la prédiction de la délinquance criminelle. Par ailleurs, il semble qu'il faille généralement un certain degré d'extraversion pour que le passage à l'acte puisse se produire, tout comme c'était le cas pour la délinquance statutaire.

Le pouvoir inhibiteur ou contrôlant de certains indices pour lesquels les résultats obtenus par le groupe étudiant étaient supérieurs à ceux obtenus par le groupe des adolescents jugés, est maintenu. Il s'agit ici des associations négatives du refoulement, du déni, de l'immaturité, et de l'anxiété sociale. A noter que les coefficients de corrélation sont, sensiblement les mêmes pour ces indices dans le cas de la délinquance criminelle et dans le cas de la délinquance statutaire. Les sujets qui ont des résultats élevés à ces échelles sont donc moins susceptibles de passer à l'acte face à l'un ou l'autre type de délinquance.

Certains indices, finalement, s'avèrent nullement ou très peu associés à la délinquance. Seul le retrait présente un coefficient de corrélation pratiquement nul à chacune des deux variables dépendantes. D'autre part le névrotisme s'avère très peu utile comme élément prédicteur d'une

délinquance plus sérieuse. Par contre il est intéressant de constater que les quelques éléments de tension qu'il contient favorise un passage à l'acte dans le cas de la délinquance statutaire, bien que son association ne soit pas très élevée. En contrepartie l'anxiété sociale s'avère légèrement plus utile pour indiquer une inhibition du passage à l'acte dans le cas d'une délinquance plus sérieuse que dans le cas de délits mineurs liés au statut d'adolescent.

Voilà décrits les points principaux qui ressortent de l'analyse des intercorrélations. Certains indices se sont avérés très utiles, non seulement pour discriminer entre le groupe étudiant et celui des adolescents jugés, comme il avait été constaté précédemment, mais aussi pour différencier les sujets qui sont susceptibles de commettre des délits criminels comparativement à ceux qui devraient normalement se limiter aux délits mineurs d'ordre statutaire. Il importe toutefois de tenir compte du fait qu'il n'y a pas eu ici sélection des sujets qui n'auraient commis que de la délinquance statutaire. Ainsi les résultats pour cette variable dépendante indiquent plutôt des tendances puisqu'il est certain que celui qui commet de la délinquance criminelle est plus susceptible d'avouer aussi une certaine délinquance statutaire. Cette obervation requiert donc une pondération des résultats et amène à favoriser l'importance du changement dans la force des coefficients plutôt que d'accorder une valeur absolue à chacun des coefficients de corrélation rencontré dans le cas de la délinquance statutaire.

Quel est maintenant l'apport direct de chacun des indices employés, ainsi que leur apport collectif? Cette question implique que nous sommes

intéressés en un second temps à considérer l'utilité de chacune de ces variables les unes par rapport aux autres dans l'étude de la délinquance. Ainsi, compte tenu de cette variété d'indices, nous voulons savoir qu'est-ce que chacun amène véritablement au plan prédictif.

Organisation des dimensions de la personnalité de l'adolescent délinquant

L'analyse de régression multiple permettra premièrement d'évaluer la contribution spécifique de chaque variable indépendante lorsque les autres sont tenues constantes. Deuxièmement, elle permettra aussi de connaître les possibilités prédictives de l'ensemble des variables prises collectivement, sans que ne s'exercent de contrôles. Les premières données seront fournies par le Beta, tandis que la variance expliquée par l'ensemble des indices, soit la deuxième partie de l'analyse, est évaluée par l'élévation de la corrélation multiple au carré.

Une première analyse impliquant l'ensemble des quatorze indices utilisés jusqu'ici conduisit à un certain nombre de problèmes: ainsi l'échelle de délinquance du PI venait à s'associer négativement au comportement délinquant lorsque d'autres variables étaient contrôlées. Le résultat posa de sérieuses questions puisqu'il constituait une aberration conceptuelle. Un tableau de dispersion de cette variable indépendante en regard de la délinquance criminelle permit de constater une double polarisation. D'une part, il est observé une certaine progression linéaire, à savoir que les résultats à l'indice de délinquance du PI augmentent à mesure que le comportement criminel augmente. D'autre part, et ce d'une façon plus marquante, il s'avère qu'à des résultats inférieurs à cet indice de délinquance correspondent des comportements criminels en nombre léger, moyen, ou même imposant.

Devant cette distribution, et devant la corrélation très forte qui unissait aussi cet indice à celui du névrotisme (.73) (des problèmes conceptuels se posaient aussi dans le contrôle de l'un par l'autre à l'intérieur d'une analyse de régression), il fut décidé d'enlever cet indice de délinquance de l'analyse de régression.

Par ailleurs, constatant que l'indice d'orientation aux valeurs s'associait très fortement avec six autres indices (sept si l'échelle de délinquance du PI est retenue) il fut décidé de le retirer également. Ainsi, il est considéré que l'apport d'une telle variable est réparti à l'intérieur de celles qui demeurent.

L'analyse de régression est finalement effectuée pour chacune des variables dépendantes. Le tableau 5 fournit les résultats pour les douze variables dépendantes retenues en rapport avec la délinquance statutaire.

Pour ce qui est de l'évaluation des relations directes entre chacune des variables et la délinquance statutaire, il est observé que cinq d'entre elles ne présentent pas une relation directe suffisante pour que cette dernière relation s'avère statistiquement significative. Il s'agit notamment du névrotisme (.06), de l'agressivité manifeste (-.04), du psychotisme (.03), de l'autisme (.01), et de l'aliénation (variable qui ne parvient pas à entrer dans l'équation en raison de sa trop grande faiblesse statistique). L'attention est cependant retenue par l'extraversion et le mauvais ajustement social qui offrent un apport direct intéressant, soit .24. Entre ces deux extrêmes se retrouvent finalement les autres variables, avec des coefficients comparables. A noter qu'il s'agit de l'ensemble des variables favorisant un contrôle du passage à l'acte délinquant, soit les éléments

Tableau 5

Régression multiple: indices de personnalité et délinquance statutaire

Indices	Beta	Degré de signification	R^2
Extraversion	.24	0	.11
Mauvais ajustement social	.24	0	.17
Immaturité	-.11	.008	.21
Refoulement	-.12	.004	.22
Anxiété sociale	-.14	.002	.23
Déni	-.12	.010	.23
Retrait	-.10	.026	.24
Névrotisme	.06	N.S.[1]	.24
Agressivité manifeste	-.04	N.S.[1]	.24
Psychotisme	.03	N.S.[1]	.24
Autisme	.0	N.S.[1]	.24
Aliénation		Pas entrée dans l'équation[1]	

1. Non statistiquement significatif

inhibiteurs parmi les variables présentées. Ce sont: l'immaturité (-.11), le refoulement (-.12), l'anxiété sociale (-.14), le déni (-.12) et le retrait (-.10).

Les résultats s'accordent bien avec les observations formulées au moment de décrire les associations, à savoir que le sujet le plus susceptible de commettre ce type de délinquance est un sujet extraverti, et présentant quelques difficultés d'adaptation sur le plan social. Par contre, il est notable ici, avec les contrôles effectués, que le rôle du fond primitif est pratiquement disparu. En somme, ceci confirme le fait que les aspects structuraux de la personnalité sont peu importants pour comprendre ce type de délit, et qu'il faut davantage chercher dans des perturbations plus superficielles, pouvant notamment être liées à la période de développement ou à des situations passagères. Derrière ces constatations plus factuelles, il est possible d'affirmer que le sujet le plus susceptible de commettre de tels délits présente une tendance à la sociabilité superficielle, à l'insouciance, à l'hédonisme, à l'impulsivité, de même qu'il semble avoir une conception de soi non arrêtée, ou à tout le moins ambivalente. Il ne s'agit pas non plus d'un individu particulièrement anxieux, ou tendu. Par ailleurs, il n'est pas un solitaire, et il semble assez hardi (dans le sens où il ose davantage).

Pris collectivement, ces indices n'expliquent que 24% de la variance (R^2). Rappelons que cette analyse n'est pas basée sur le contrôle de variables entre elles mais vise plutôt à évaluer ce que chacune d'elle apporte de plus à l'explication de la variance, ou, d'une certaine manière, le potentiel prédictif de chacune d'elle lorsque considérées en même temps que les autres.

Donc, ensembles, ces douze indices expliquent 24% de la délinquance statutaire. Mais, de ce 24% de variance expliquée, 21% est attribuable à trois indices seulement, soit ceux d'extraversion (.11), de mauvais ajustement social, (.06), et d'immaturité (.04). C'est donc dire que les neuf autres indices n'expliquent que 3% de la variance.

Il est possible de conclure en disant que techniquement ces indices gardent pour une part une relation directe plus ou moins forte avec la délinquance statutaire, mais que pratiquement, l'information la plus utile est déjà fournie premièrement par l'extraversion, deuxièmement par le mauvais ajustement social, et finalement par l'immaturité.

Dans le cadre de la délinquance criminelle, l'importance des traits varie considérablement, et d'une façon très instructive (tableau 6). Ces données viennent aussi confirmer, et préciser les observations faites au moment des associations simples. Ainsi, les apports directs les plus importants sont ceux fournis par l'extraversion (.21), le mauvais ajustement social (.18), le psychotisme (.16), et le refoulement (-.16). A un degré moindre, nous retrouvons l'agressivité manifeste (.12) et l'anxiété sociale (-.11). Tous les autres indices, soit ceux de retrait, névrotisme, immaturité, autisme, aliénation, et déni, ne soutiennent pas une relation directe statisquement significative avec la délinquance criminelle.

A la différence de la situation précédente, les aspects structuraux, aussi qualifiés par nous de psycho-sociaux, prennent une importance notable. Ce ne sont toutefois pas tous les aspects structuraux présentés antérieurement, mais bien le mauvais ajustement social et le psychotisme. L'extraversion offre toujours le plus d'apport direct, mais sans discriminer

Tableau 6

Régression multiple: indices de personnalité et délinquance criminelle

Indices	Beta	Degré de signification	R^2
Psychotisme	.16	.000	.13
Extraversion	.21	.000	.20
Refoulement	-.16	.000	.23
Mauvais ajustement social	.18	.000	.25
Anxiété sociale	-.11	.010	.27
Agressivité manifeste	.12	.011	.27
Retrait	-.08	N.S.[1]	.28
Névrotisme	-.07	N.S.[1]	.28
Immaturité	-.03	N.S.[1]	.28
Autisme	.04	N.S.[1]	.28
Aliénation	-.04	N.S.[1]	.28
Déni	-.04	N.S.[1]	.28

1. Non statistiquement significatif.

entre les sujets plus susceptibles d'actes criminels et les autres (rappelons que cette variable distinguait faiblement entre les adolescents jugés et les étudiants, tel que présenté au chapitre deux). En fait, c'est le psychotisme qui change le plus son apport, puisque dans le cas de la délinquance statutaire, sa relation directe s'avérait pratiquement nulle.

Donc le sujet le plus susceptible de commettre de la délinquance criminelle est aussi un individu insouciant, impulsif, hédoniste, mais qui se caractérise surtout par de la primitivité vécue dans une espèce d'insensibilité structurale (ceci peut aussi expliquer ce pourquoi sa conscience des autres est limitée, de sorte que son attitude ne provoque pas chez lui de malaise conscient lié à ses relations interpersonnelles). Celui-ci possède aussi une conception de soi négative, se sentant plus ou moins ajusté socialement. Peu inhibé, c'est un individu qui ose, ne faisant pas preuve alors d'une certaine faiblesse du moi: en somme un individu qui semble assez fort psychologiquement.

Par contre, s'il est tenu compte de l'ensemble des variables pour la prédiction de la délinquance criminelle sans que s'établisse de contrôles (R^2), il est remarqué l'utilité première et importante du psychotisme (.13), suivi de l'extraversion (.07), du refoulement (.03), du mauvais ajustement social (.02), et de l'anxiété sociale (.02). Ensembles, les douze variables arrivent à rendre compte de 28% de la délinquance criminelle, alors qu'à elles seules les cinq variables mentionnées ci-dessus en expliquent 27%. Ainsi, les sept derniers indices ne parviennent à fournir que 1% d'explication à la variance. Et même, il est possible d'aller jusqu'à affirmer qu'il n'y a vraiment que les deux ou trois premiers indices qui

soient utiles au plan prédictif. Ainsi le psychotisme, l'extraversion, et le refoulement expliquent à eux seuls 23% de la délinquance criminelle lorsque considérés ensembles. Tout le reste (soit neuf indices) n'ajoutent que 5% d'explication.

Succintement il s'avère que le sujet le plus susceptible de commettre ce type de délinquance est quelqu'un de primitif, d'égocentrique et d'hédoniste, d'impulsif et d'insouciant, lesquels traits s'inscrivent dans une certaine structuration.

Sur le plan plus général, quel est maintenant le tableau qui se dégage des résultats obtenus? Selon les variables retenues, il se dégage deux types de sujets bien distincts en raison de la catégorie de délits impliquée.

Le sujet le plus susceptible de commettre de la délinquance statutaire ressemble davantage à l'adolescent moyen qu'à un individu primitif et asocial. Toutefois il est constaté une certaine accentuation des tensions liées à cette période du développement. Ainsi la tendance des indices indique un individu plutôt impulsif, insouciant, sociable superficiellement, tourné davantage vers les valeurs de la classe inférieure. Ces traits dominent alors que s'y ajoute une tendance moindre, mais quand même présente, à voir en ce sujet quelqu'un qui éprouve quelque difficulté à s'adapter socialement, vraisemblablement en raison d'un certain résidu de primitivité. Ces traits n'occupent toutefois pas la scène, ce qui laisse supposer qu'ils se situent davantage autour d'un certain égocentrisme (à travers l'autisme et le psychotisme) et d'une certaine recherche de

statut (l'apport de l'orientation aux valeurs) plutôt que d'une agressivité ouverte (décalage des coefficients d'association de l'orientation aux valeurs par rapport à celui de l'agressivité manifeste). Donc au plan structural, un individu au prise avec un résidu de primitivité, joint à une conception de soi chancelante. Un individu aussi dont la vision du monde a perdu ses aspects plus naifs, tel qu'on le rencontre souvent chez les jeunes de son âge, pour faire place à un certain réalisme, voire même à un certain désenchantement peut-être (immaturité et refoulement). Quant à la dimension psycho-relationnelle, il est à noter une certaine opposition vis-à-vis l'autorité. En ce domaine il se distingue peut-être plus de l'adolescent type tel que décrit au chapitre deux, puisqu'il connaît une certaine faiblesse de l'identification à autrui (déni). Certains éléments de tension ressortent aussi (névrotisme). Finalement, la dimension psycho-affective se compose davantage d'hédonisme, d'insouciance, et d'impulsivité que d'agressivité.

En comparaison, le sujet le plus susceptible de commettre de la délinquance criminelle se distingue par une structure primitive. Au centre de sa personnalité, ceci étant en fait son élément le plus important, se retrouve une certaine insensibilité structurale présente ici au sein du psychotisme. Cette primitivité se retrouve à la fois au niveau de l'autisme et à la fois au niveau des pulsions archaiques (surtout perçues à travers l'orientation aux valeurs) si nous retenons les deux sous-dimensions présentées antérieurement. Le plan structural est complété par un mauvais ajustement social beaucoup plus net que dans le cas précédent, ce qui laisse entendre que ce sujet a une conception de soi plus négative. Le plan psycho-relationnel ne se distingue pas particulièrement de celui

présenté dans le cas de la délinquance statutaire, si ce n'est que le névrotisme est moins important et que le présent sujet fait preuve d'une opposition à l'autorité légèrement plus prononcée, en niant d'abord l'existence de problèmes à l'intérieur de lui-même. Il est aussi quelque peu plus méfiant. C'est un individu qui semble moins apte à ressentir un malaise dans ses relations interpersonnelles, bien que ces dernières ne soient sûrement pas très harmonieuses compte tenu de sa primitivité. Celui-ci est aussi inscrit en rupture avec la réalité des autres, mais à un degré comparable au type précédent. Il est possible d'y voir un certain désintéressement pour ce qui est du rapprochement avec autrui, ou si l'on veut, d'une certaine identification aux modèles socialisés qui l'entourent. Finalement, au plan psycho-affectif, il est notable de voir que l'affect est teinté d'agressivité. Il est aussi plus tendu puisqu'il est aux prises avec des sentiments d'agressivité d'une part, et de vulnérabilité d'autre part, étant donné qu'il a de la difficulté à contrôler cette agressivité qui l'anime. L'extraversion s'associe assez fortement à la délinquance criminelle, permettant ainsi de comprendre que ses composantes favorisent bien le passage à l'acte, sans pour autant augurer d'un comportement délictueux sérieux ou plus anodin. Il est significatif croyons-nous que cet indice n'occupe plus la première place, et qu'il ne discrimine pas entre les deux types d'individus que nous essayons de cerner. Ceci s'inscrit très bien dans la ligne des difficultés observées pour cet indice au plan descriptif.

Conclusion

Ce chapitre a cherché à évaluer l'utilité des indices présentés an-

térieurement en fonction de la prédiction d'actes délinquants. Certaines grandes conclusions se dégagent.

Premièrement il est constaté que ces indices permettent de distinguer des patrons distincts de personnalité entre ceux qui sont plus susceptibles de commettre de la délinquance statutaire versus ceux qui sont impliqués dans la délinquance criminelle. Alors que les aspects plus superficiels et plus situationnels occupent la première place dans la prédiction d'actes de délinquance statutaire, il ressort que ce sont les aspects structuraux de la personnalité qui s'avèrent le plus utile dans le cas de la délinquance criminelle. L'accent se trouve ainsi placé sur la dimension psycho-sociale, se référant au découpage effectué précédemment.

Deuxièmement, il est possible d'aller jusqu'à affirmer qu'un seul indice paraît vraiment central et très discriminatif à tous les niveaux (adolescents jugés versus étudiants; délinquance statutaire versus délinquance criminelle), et il s'agit du psychotisme. Dans le cas de la délinquance criminelle, il contribue déjà pratiquement à lui seul à la moitié de la variance expliquée par les douze indices présentés. Par contre, dans une approche plus systhémique, il importe aussi de tenir compte des variables qui gravitent autour du psychotisme. Les indices d'extraversion, de mauvais ajustement social, de refoulement, d'agressivité manifeste, et d'anxiété sociale, principalement, fournissent des données complémentaires au niveau d'une préoccupation explicative et prédictive de la délinquance criminelle. A ce titre, les résultats fournis par le Beta sont

surtout révélateurs. La technique de corrélation multiple favorise pour sa part la recherche d'un élément central sans se préoccuper des relations qui rendent compte d'un certain degré d'organisation.

Finalement, les résultats centrés autour du psychotisme renforce chez nous l'idée que la compréhension de la délinquance, et à un autre niveau, du délinquant, serait grandement favorisée par les études sur les cas limites et les personnalités narcissiques, qui se caractérisent par un noyau important de primitivité. Les travaux de Kernberg (1975)[1] et Kohut (1974)[1] s'avèreraient particulièrement utiles à cet effet. De plus, le travail de Yochelson et Samenow (1976) serait intéressant aussi (bien que nous ne soyons pas totalement d'accord avec eux, notamment en ce qui a trait à la notion de choix). Par le biais de leurs concepts de "pensée criminelle" et surtout de "fragmentation", il semble possible de faire le lien entre leurs observations sur des criminels adultes et les études de Kernberg et Kohut. Ces travaux constituent un axe dans lequel il paraît intéressant de situer, et d'envisager un prolongement, des présents résultats.

---

1. Pour ne citer que cette oeuvre là, l'étendue des travaux de cet auteur étant beaucoup plus vaste.

Conclusion

Ce rapport met en évidence que l'adolescent montréalais manifeste une adaptation tout à fait "normale" à la fois au plan structural, relationnel, et affectif. Nous conclurons donc par quelques considérations générales qui peuvent être regroupées autour des trois grandes dimensions de la personnalité telles que présentées.

Au plan psycho-social, il s'agit d'un adolescent qui jouit d'une bonne conception de soi, laquelle repose sur des perceptions relativement objectives de lui-même et des autres. Passablement réaliste, il a pu tirer profit de ses expériences passées, et ainsi il en est arrivé à médiatiser ses pulsions. En somme, un individu qui a pu sortir d'un état de primitivité. Ceci est particulièrement évident lorsque cet étudiant est comparé à l'adolescent jugé. De plus, il a été observé que l'adolescent montréalais est relativement naif, voire même conformiste. En comparaison de groupes étrangers, il s'agit là d'une observation notable, qui se maintient même, toute proportion gardée, dans le cas où l'adolescent jugé québécois est comparé au délinquant américain, anglais, ou écossais. Individu, aussi, plutôt porté à se contrôler qu'à exprimer, ce qui va dans le même sens que le trait précédent. Cette dimension demandant généralement un certain développement, il est en conséquence observé que l'âge est une variable discriminante, sauf dans le cas de cette tendance au conformisme. Finalement, nous pouvons affirmer que les filles connaissent un développement légèrement plus harmonieux que celui des garçons.

psycho-social

De plus, il apparaît clairement que cette dimension, de par son aspect structural constitue la dimension qui s'associe le plus avec la délinquance criminelle, notamment par l'élément insensibilité compris dans sa sous-dimension primitivité. Le facteur prédominant reste néanmoins à pondérer selon l'importance de d'autres traits, en particulier les éléments inhibiteurs de la dimension psycho-relationnelle.

Pour ce qui est de cette dernière dimension, il est remarqué que l'adolescent montréalais connaît un degré d'anxiété relativement élevé. Cette dernière est cependant explicable par la période qu'il traverse, soit l'adolescence, et par le fait qu'il marque quelques conduites d'opposition tout en ayant conscience des autres. Il demeure un individu qui cherche à se rapprocher des autres, qui continue à s'y identifier, et qui est prêt à accepter certaines limites à sa liberté individuelle, ceci pour garder sa relation à autrui. Les filles se distinguent toutefois des garçons par le fait qu'elles sont plus anxieuses, alors que ces derniers sont quelque peu plus méfiants.

La dimension psycho-relationnelle est par ailleurs plus tributaire de la culture que les dimensions psycho-sociale et psycho-affective. Ainsi, il est noté des variations importantes d'une étude à l'autre, études faites dans des milieux culturels distincts. De plus, l'âge est une variable qui n'intervient pas d'une façon statistiquement significative. Portée au plan conceptuel, cette observation permet peut-être de conclure qu'il s'agit là d'une confirmation supplémentaire du fait qu'il s'agirait de variables à contenu principalement situationnel.

Finalement la dimension psycho-affective révèle que l'agressivité n'occupe pas le centre des échanges affectifs de l'adolescent montréalais, étant donné qu'il est relativement satisfait de lui-même et des autres. Toutefois son affectivité est teintée d'une nette labilité, ce qui en fait souvent un individu extraverti: impulsif à l'occasion, parfois sociable superficiellement, mais constamment à l'affût des opportunités. C'est d'ailleurs ce qui explique le fait que ce dernier trait soit celui retrouvé au centre des traits de personnalité particulièrement prédicteurs de la délinquance statutaire.

Ce second rapport sur l'adolescent montréalais rencontre les conclusions du premier qui portait principalement sur sa vie quotidienne. Cet adolescent est encore relativement bien adapté et plutôt conformiste. Sans aucun doute percevons-nous des remous au niveau de sa personnalité, mais ils sont attribuables à la période de vie que traversent ces jeunes, période dont l'établissement est historique et culturel, mais qui connaît une répercussion au plan psychologique. Celle-ci peut être caractérisée par une recherche d'identité. Compte tenu des comparaisons effectuées et des explications fournies à divers indices, notamment ceux d'immaturité, de refoulement, de névrotisme, et d'extraversion, il est donc à conclure que la culture occupe une place non négligeable dans l'explication de certains aspects de la personnalité de l'adolescent montréalais. De ce fait, il semble prometteur d'envisager l'étude du comportement délinquant sur un plan intégré.

Appendice A

<u>Indices de personnalité et distributions de fréquences de leurs énoncés</u>

Tableau 7

Distribution des énoncés de l'indice Autisme

Enoncés	(Vrai) %
17. Parfois je souhaiterais pouvoir laisser l'école	(17.6)[1]
18. Les gens semblent toujours favoriser un garçon ou une fille en particulier	57.2
24. Un gars ne peut pas avoir beaucoup de plaisir quand il n'est pas avec ses amis (chums)	32.2
47. Parfois, j'ai des vertiges sans raison apparente	(25.2)
49. Je me sens mal quand je me fais engueuler ou critiquer	73.3
60. Si quelqu'un me fait un sale coup, j'essaie de lui rendre	(50.1)
71. C'est amusant de se faire courir par la police	(8.2)
72. Beaucoup de gens disent du mal de moi dans mon dos	(19.5)
80. Quand je suis seul, j'entends des choses étranges	(15.8)
82. J'ai beaucoup de maux de tête	(17.5)
94. Trop de gens aiment à faire les importants et les durs	81.6
96. Ça prend quelqu'un de pas mal intelligent pour l'emporter sur moi	(28.7)
97. Discuter de problèmes personnels avec une personne plus âgée, c'est se conduire comme un enfant	(7.8)
104. Un jour j'aimerais conduire une auto de course	(52.7)
106. De temps en temps, j'ai des malaises à l'estomac	(40.4)
123. Je pense réellement que je parais mieux que la plupart des gars de mon âge	(23.9)
134. Je me fatigue facilement	(30.7)
137. Je me sens seul même quand il y a d'autres personnes autour de moi	(23.3)
138. Je suis très habile pour déjouer les autres	(46.5)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 7 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Autisme

Enoncés	Vrai
140. J'ai souvent de la difficulté à reprendre mon souffle	(24.0)[1]
142. Pour ma taille, je suis vraiment pas mal "tough"	(27.6)
144. Je préfère être dans la lune à tout autre chose	(12.7)
145. Le seul moyen de régler une affaire c'est de la régler avec les poings	(22.7)
147. Ce n'est pas vraiment mal de voler une personne riche	(13.7)
148. Mes parents ont l'air de penser que je pourrais devenir un voyou	(16.5)
149. Les choses ne m'apparaissent pas réelles	(19.5)
150. J'ai peur de la noirceur	(24.1)
153. Je pense que j'ai quelque chose d'anormal dans la tête	(11.0)

Cet indice comprend vingt huit énoncés. Sa fidélité est de .62 (alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .59 avec la méthode "odd-even" et .53 avec le test-retest, Shark et Handal (1977) observent une fidélité de .61 avec cette dernière méthode.

Tableau 8

Distribution des énoncés de l'indice Psychotisme

Enoncés	(Vrai) %
3. Est-ce que la plupart des choses ont le même goût pour vous?	(21.1)[1]
5. Prenez-vous plaisir à faire de la peine aux personnes que vous aimez?	(4.8)
9. Avez-vous eu plus de troubles que la plupart des gens?	(10.9)
13. Aimez-vous parfois agacer les animaux?	(42.9)
15. Y a-t-il des gens qui veulent vous faire du tort?	(17.7)
19. Aimez-vous votre mère?	97.6
21. Y a-t-il une autre personne qui puisse être blâmée pour la plupart de vos problèmes?	(16.2)
24. Auriez-vous fait mieux si des gens ne vous avaient pas mis des bâtons dans les roues?	(48.8)
26. Est-ce que ça vous bouleverserait de voir un enfant ou un animal souffrir?	96.2
32. Prendreriez-vous des drogues qui pourraient avoir des effets bizarres ou dangereux?	(11.6)
34. Votre père était-il une bonne personne?	90.8
37. Etes-vous habituellement très malchanceux?	(24.6)
39. Vous sentiriez-vous désolé de voir un animal pris dans un piège?	90.4
41. Quand vous êtes dans une foule, êtes-vous inquiet à l'idée d'attraper des microbes?	(6.3)
43. Est-ce que vos amitiés se cassent facilement sans que ce soit de votre faute?	(19.2)
45. Attachez-vous beaucoup d'importance à ce que les autres pensent de vous?	65.7
47. Votre mère était-elle une bonne personne?	96.5
51. Les gens vous racontent-ils beaucoup de mensonges?	(22.1)
55. Est-ce que les bonnes manières et la propreté personnelle vous préoccupent beaucoup?	78.2

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 8 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Psychotisme

Enoncés	(Vrai) %
62. Etes-vous lent et nonchalant dans vos mouvements?	(12.6)[1]
68. Comprenez-vous généralement pourquoi les gens se sentent de telle ou telle façon?	72.8
71. Essayez-vous de ne pas être brusque avec autrui?	85.3
74. Avant de prendre des décisions, demandez-vous habituellement l'avis de quelqu'un?	62.1
79. Aimez-vous jouer des tours aux autres?	(66.1)

Cet indice comprend vingt-quatre énoncés. Sa fidélité est de .58 (alpha standardisé de Cronbach).

Tableau 9

Distribution des énoncés de l'indice Orientations aux valeurs

Enoncés	(Vrai) %
5. J'aime à toujours me tenir avec le même groupe d'amis (chums)	(64.8)[1]
9. La plupart des policiers sont prêts à t'aider	71.8
12. La plupart des gens sont prêts à tricher un peu pour faire de l'argent	(83.3)
20. La plupart des policiers sont pas mal stupides	(23.0)
23. J'ai des idées très étranges et très bizarres dans ma tête	(43.2)
24. Un gars ne peut pas avoir beaucoup de plaisir quand il n'est pas avec ses amis (chums)	(32.2)
28. J'ai remarqué que le coeur me bat très vite quand quelqu'un n'arrête pas de me poser des questions	(33.9)
29. Quand je suis vraiment en colère, je pourrais faire à peu près n'importe quoi	(46.7)
30. Les femmes ont l'air plus aimables et plus heureuses que les hommes	(29.2)
32. Les policiers mettent leur nez dans beaucoup d'affaires qui ne les regardent pas	(32.5)
40. Avoir le dessus dans une bataille c'est à peu près le plus grand plaisir qui existe	(16.7)
47. Parfois, j'ai des vertiges sans raison apparente	(25.2)
51. Lorsqu'un membre de votre famille est dans le trouble, il est préférable de régler cela en famille plutôt que d'avertir la police	(80.4)
53. Quand j'essaie d'être bon garçon, on dirait qu'il y a toujours un malheur qui arrive	(21.2)
54. La plupart des hommes sont autoritaires et mesquins, "cheap"	(21.1)
56. Il semble que peu importe où je me trouve, j'aimerais mieux être ailleurs	(15.2)
65. La plupart du temps j'ai l'impression que je ne trouve rien à faire	(31.5)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 9 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Orientations aux valeurs

Enoncés	(Vrai) %
69. Il ne se passe jamais grand-chose	(27.2)
70. Très souvent je fais des choses que mes parents me disent de ne pas faire	(40.6)
74. On dirait que les gens s'attendent toujours à ce que je me retrouve dans des ennuis quelconques	(13.7)
77. Si seulement je pouvais avoir une automobile à la maison, tout irait pour le mieux	(26.1)
81. Lorsque vos amis et vous êtes dans le trouble, il est nécessaire de raconter la même chose (avoir la même version des faits)	(70.3)
82. J'ai beaucoup de maux de tête	(17.5)
90. Les policiers et les juges vont vous dire une chose et en faire une autre	(27.5)
91. Il m'est difficile de discuter de mes problèmes avec mes parents	(42.9)
98. Cela ne semble pas grave de voler un marchand malhonnête	(43.0)
99. Je ne reculerais jamais devant une bataille	(44.2)
103. Les parents achalent et critiquent toujours les jeunes	(29.7)
107. A la maison, je suis trop souvent puni pour des choses que je ne fais pas	(9.9)
111. Personne ne semble me comprendre ou ne semble comprendre ce que je ressens	(26.7)
118. Ça ne me fait rien de mentir lorsque je suis mal pris	(50.9)
119. Un gars qui ne veut pas se battre est un bon à rien	(7.0)
121. La plupart du temps je me sens inquiet	(29.1)
133. Quand la chance est contre toi, il n'y a pas grand chose que tu peux faire	(38.2)
143. Les gens ne me donnent pas souvent une chance raisonnable	(23.4)
144. Je préfère être dans la lune à tout autre chose	(12.7)

Tableau 9 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Orientations aux valeurs

Enoncés	(Vrai) %
147. Ce n'est pas vraiment mal de voler une personne riche	(13.7)
152. Parfois il me semble que je cherche à me mettre dans le trouble plutôt que de m'en éloigner	(29.0)
155. Quand je me mets dans le trouble, c'est ordinairement de ma faute	63.3

Cet indice comprend trente-neuf énoncés. Sa fidélité est de .81 (alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .79 avec la méthode "odd-even" et .66 avec le test-retest. Shark et Handal (1977) observent une fidélité de .77 avec cette dernière méthode.

Tableau 10

Distribution des énoncés de l'indice Délinquance

Enoncés	Vrai
3. Est-ce que la plupart des choses ont le même goût pour vous?	(21.1)[1]
4. Etes-vous habituellement insouciant?	(21.1)
6. Trouvez-vous ça vraiment dur de vous faire dire non?	(48.8)
7. Vous sentez-vous habituellement bien?	85.7
8. Vous arrêtez-vous et pensez-vous avant d'agir?	86.5
9. Avez-vous eu plus de troubles que la plupart des gens?	(10.9)
11. Craignez-vous beaucoup d'attraper des maladies?	(28.0)
12. Est-ce que'en général vous agissez et vous parlez rapidement sans prendre le temps de penser?	(21.9)
15. Y a-t-il des gens qui veulent vous faire du tort?	(17.7)
16. Feriez-vous à peu près n'importe quoi si on vous mettait au défi? (227)	(27.5)
17. Est-ce que vous laissez vos rêves vous influencer?	(26.3)
20. Agissez-vous souvent sous l'impulsion du moment? (sans penser)	(40.7)
21. Y a-t-il une autre personne qui puisse être blâmée pour la plupart de vos problèmes?	(16.2)
22. Vous tracassez-vous souvent pour des choses que vous n'auriez pas dû faire ou que vous n'auriez pas dû dire?	(68.0)
24. Auriez-vous fait mieux si des gens ne vous avaient pas mis des bâtons dans les roues?	(48.8)
29. Est-ce que les gens en général semblent facilement se fâcher?	(55.0)
34. Votre père était-il une bonne personne?	90.8
35. Vous sentez-vous souvent coupable?	(25.5)
37. Etes-vous habituellement très malchanceux?	(24.6)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 10 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Délinquance

Énoncés	(Vrai) %
38. Diriez-vous que vous êtes une personne tendue ou nerveuse?	(49.9)
40. Les gens vous considèrent-ils comme une personne pleine d'entrain?	(77.5)
41. Quand vous êtes dans une foule, êtes-vous inquiet à l'idée d'attraper des microbes?	(6.3)
43. Est-ce que vos amitiés se cassent facilement sans que ce soit de votre faute?	(19.2)
44. Quand vous êtes avec d'autres personnes êtes-vous la plupart du temps tranquille?	65.1
47. Votre mère était-elle une bonne personne?	96.5
50. Avez-vous des palpitations ou des battements de coeur?	(45.8)
51. Les gens vous racontent-ils beaucoup de mensonges?	(22.1)
53. Croyez-vous que certaines personnes essaient de vous éviter?	(31.4)
54. Est-ce qu'il vous arrive d'avoir des attaques de tremblement?	(17.8)
61. Vous inquiétez-vous des choses désastreuses qui peuvent arriver?	(58.3)
63. Quand les gens sont aimables, vous demandez-vous s'ils sont sincères?	(51.4)
64. Avez-vous beaucoup de cauchemars?	(8.0)
66. Aimez-vous tellement parler aux gens que vous ne manquez jamais une occasion de parler à un étranger?	(24.7)
67. Etes-vous incommodé par des douleurs physiques?	(17.3)
68. Comprenez-vous généralement pourquoi les gens se sentent de telle ou telle façon?	72.8
69. Est-ce que vous vous sentiriez très malheureux si la plupart du temps vous n'étiez pas en contact avec beaucoup de gens?	(70.2)
70. Diriez-vous que vous êtes une personne nerveuse?	(49.7)
77. Pouvez-vous facilement mettre de la vie dans un "party" plutôt ennuyant?	(62.5)
78. Vous inquiétez-vous de votre santé?	(47.0)
80. Avez-vous de la difficulté à dormir?	(19.8)

Cet indice comprend quarante énoncés. Sa fidélité est de .76 (alpha standardisé de Cronbach).

Tableau 11

<u>Distribution des énoncés de l'indice Immaturité</u>

Enoncés	(Vrai) %
8. Les critiques ou les reproches me blessent facilement	(58.5)[1]
11. Quand quelqu'un m'ordonne de faire quelque chose, je suis porté, la plupart du temps, à faire exactement le contraire	35.8
12. La plupart des gens sont prêts à tricher un peu pour faire de l'argent	83.3
13. Il est difficile pour quelqu'un de savoir à quel moment il va se fâcher, ou avoir du trouble	59.6
18. Les gens semblent toujours favoriser un garçon ou une fille en particulier	57.2
19. Je ne conte jamais de mensonge	(12.0)
31. Je trouve facile de parler à des étrangers	49.1
33. Un grand nombre de pères ne se soucient pas de blesser vos sentiments	41.8
38. Il n'y a que les bébés qui pleurent quand ils se font mal	(19.3)
39. La plupart des adultes sont en réalité très gentils	70.7
42. J'ai tous les amis qu'il me faut	(52.1)
44. De nos jours, de petites bêtises sont considérées comme de gros crimes	30.2
48. Parfois les gens traitent les adolescents et les adolescentes comme s'ils étaient des bébés	82.8
50. Quand tout va mal, il n'y a pas grand-chose à y faire	(30.1)
57. Je me fâche de temps en temps	93.2
62. Il y a vraiment une partie de moi-même qui est mauvaise	(49.0)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 11 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Immaturité

Enoncés	(Vrai) %
70. Très souvent je fais des choses que mes parents me disent de ne pas faire	40.6
75. J'aime tous ceux que je connais	(46.9)
76. Les autres sont plus heureux que moi	(12.2)
79. Se faire traiter de poule mouillée est à peu près la pire insulte	(40.2)
81. Lorsque vos amis et vous êtes dans le trouble, il est nécessaire de raconter la même chose (avoir la même version des faits)	70.3
83. Les professeurs ont toujours des préférés qui peuvent faire n'importe quoi et s'en tirer	57.7
84. A chaque jour, il se présente un grand nombre de choses qui m'intéressent	(71.8)
86. On dirait que je n'accepte pas d'être beaucoup agacé ou taquiné	(45.0)
88. Je ne me fâche jamais contre personne	(12.7)
92. Tous ceux qui me connaissent, m'aiment	(41.5)
95. Je suis toujours gentil avec tout le monde	(46.7)
96. Ca prend quelqu'un de pas mal intelligent pour l'emporter sur moi	(28.7)
101. Je ferai beaucoup de folies si quelqu'un me met au défi	(22.5)
104. Un jour, j'aimerais conduire une auto de course	(52.7)
108. Je suis toujours heureux à la maison	(46.8)
112. La plupart des gens se retrouvent en difficulté à cause de la malchance	(46.5)
115. Parfois je n'aime pas l'école	81.8
120. Pour se débrouiller de nos jours il faut être vraiment dur	(27.2)
125. Quand tu es mal pris, il n'y a personne qui se souvient vraiment de t'aider	(18.5)

Tableau 11 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Immaturité

Enoncés	(Vrai) %
126. Parfois quand mes parents me disent de ne pas faire quelque chose, je ne m'en occupe pas et je le fais quand même	49.6
127. Il est préférable de ne pas penser à tes problèmes	(36.8)
131. J'hésite trop à prendre une décision	(50.8)
132. La plupart des gens qui agissent de façon trop parfaite ne font que présenter une grosse façade	69.5
134. Je me fatigue facilement	(30.7)
139. Je déteste toujours demander une faveur à quelqu'un	50.4
140. J'ai souvent de la difficulté à reprendre mon souffle	(24.0)
145. Le seul moyen de régler une affaire c'est de la régler avec les poings	(22.7)
150. J'ai peur de la noirceur	(24.1)
151. Il y a trop de discussions vives dans les familles	30.5

2. Cet indice comprend quarante cinq énoncés. Sa fidélité est de .37 (alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .46 avec la méthode "odd-even" et .35 avec le test-retest. Shark et Handal (1977) observent une fidélité de .58 avec cette dernière méthode.

Tableau 12

Distribution des énoncés de l'indice Refoulement

Enoncés	(Vrai) %
19. Je ne conte jamais de mensonge	(12.0)[1]
48. Parfois, les gens traitent les adolescents et les adolescentes comme s'ils étaient des bébés	82.8
57. Je me fâche de temps en temps	93.2
68. Ca ne me fait rien lorsqu'on me taquine et qu'on se moque de moi	(36.1)
75. J'aime tous ceux que je connais	(46.9)
78. Je n'ai pas tellement de problèmes dont je dois me préoccuper	(54.4)
88. Je ne me fâche jamais contre personne	(12.7)
92. Tous ceux qui me connaissent m'aiment	(41.5)
95. Je suis toujours gentil avec tout le monde	(46.7)
108. Je suis toujours heureux à la maison	(46.8)
113. Je suis toujours gentil	(32.8)
115. Parfois, je n'aime pas l'école	81.5
126. Parfois, quand mes parents me disent de ne pas faire quelque chose, je ne m'en occupe pas et je le fais quand même	49.6
129. Quand un événement malheureux survient, je m'en prends toujours à moi-même plutôt qu'aux autres	(53.3)
136. J'aime lire et étudier	(49.5)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

2. Cet indice comprend quinze énoncés. Sa fidélité est de .62 (alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .47 avec la méthode "odd-even" et .51 avec le test-retest. Shark et Handal (1977) observent une fidélité de .40 avec cette dernière méthode.

Tableau 13

<u>Distribution des énoncés de l'indice Mauvais ajustement social</u>

Enoncés	(Vrai) %
1. Quand tu es mal pris, il est préférable de n'en parler à personne	(13.1)[1]
3. Je suis toujours pris dans une bataille	(5.0)
4. Je m'inquiète trop de savoir si je suis correct dans ce que je fais	(52.5)
5. J'aime à toujours me tenir avec le même groupe d'amis (chums)	64.8
6. Je suis plus débrouillard que la plupart des garçons que je connais	(49.1)
7. Ca me met en colère que des bandits puissent s'en tirer sans être condamnés	(70.1)
9. La plupart des policiers sont prêts à t'aider	71.8
13. Il est difficile pour quelqu'un de savoir à quel moment il va se fâcher, ou avoir du trouble	59.8
14. Si les policiers ne t'aiment pas, ils vont tenter de t'attraper pour n'importe quoi	(42.3)
18. Les gens semblent toujours favoriser un garçon ou une fille en particulier	57.2
22. Un gars comme moi se bat d'abord et pose des questions ensuite	(14.3)
26. Si je le pouvais, j'arrêterais d'aller à l'école immédiatement	(18.8)
27. Parfois, c'est "le fun" de voler quelque chose	(19.5)
30. Les femmes ont l'air plus aimables et plus heureuses que les hommes	(29.2)
32. Les policiers mettent leur nez dans beaucoup d'affaires qui ne les regardent pas	(32.5)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 13 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Mauvais ajustement social

Énoncés	(Vrai) %
35. C'est rare qu'on me fasse confiance	(7.2)
41. Il y a beaucoup de choses étranges qui m'arrivent	(36.1)
45. Ce serait amusant de travailler dans un carnaval ou dans un parc d'amusement	70.7
48. Parfois, les gens traitent les adolescents et les adolescentes comme s'ils étaient des bébés	82.8
51. Lorsqu'un membre de votre famille est dans le trouble, il est préférable de régler cela en famille plutôt que d'avertir la police	(80.4)
53. Quand j'essaie d'être bon garçon, on dirait qu'il y a toujours un malheur qui m'arrive	(21.2)
54. La plupart des hommes sont autoritaires et mesquins, "cheap"	(21.1)
56. Il semble que peu importe où je me trouve, j'aimerais mieux être ailleurs	(15.2)
58. Je crois que quelqu'un qui est âgé de 14 ans est assez vieux pour fumer la cigarette	(46.3)
64. Ordinairement les policiers te traitent de façon écoeurante	(14.3)
67. Je me sens souvent seul et triste	(24.7)
70. Très souvent, je fais des choses que mes parents me disent de ne pas faire	(40.6)
71. C'est amusant de se faire courir par la police	(8.2)
72. Beaucoup de gens disent du mal de moi dans mon dos	(15.5)
74. On dirait que les gens s'attendent toujours à ce que je me retrouve dans des ennuis quelconques	(13.7)
76. Les autres sont plus heureux que moi	(12.2)

Tableau 13 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Mauvais ajustement social

Enoncés	(Vrai) %
78. Je n'ai pas tellement de problèmes dont je dois me préoccuper	54.4
79. Se faire traiter de poule mouillée est à peu près la pire insulte	40.2
81. Lorsque vos amis et vous êtes dans le trouble, il est nécessaire de raconter la même chose (avoir la même version des faits)	(70.3)
82. J'ai beaucoup de maux de tête	(17.5)
85. Je préfère être seul qu'avec d'autres	(17.0)
90. Les policiers et les juges vont vous dire une chose et en faire une autre	(27.5)
103. Les parents achalent et critiquent toujours les jeunes	29.7
108. Je suis toujours heureux à la maison	(46.8)
110. Beaucoup de femmes paraissent autoritaires et mesquines, "cheap"	33.8
111. Personne ne semble me comprendre ou ne semble comprendre ce que je ressens	(26.7)
113. Je suis toujours gentil	(32.8)
118. Ca ne me fait rien de mentir lorsque je suis mal pris	(50.9)
121. La plupart du temps je me sens inquiet	(29.1)
122. Si tu ne tiens pas avec le gang, tu peux t'attendre à avoir du trouble	(6.7)
124. J'ai des mauvais plans plein la tête	(9.2)
126. Parfois, quand mes parents me disent de ne pas faire quelque chose, je ne m'en occupe pas et je le fais quand même	(49.6)

Tableau 13 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Mauvais ajustement social

Enoncés	(Vrai) %
128. Je me sens rarement excité	(38.4)
129. Quand un événement malheureux survient je m'en prends toujours à moi-même plutôt qu'aux autres	(53.3)
130. Les gens qui détiennent de l'autorité sont ordinairement contre moi	(13.7)
132. La plupart des gens qui agissent de façon trop parfaite ne font que présenter une grosse façade	69.5
135. Je pense que ma mère devrait être plus sévère qu'elle ne l'est à propos de beaucoup de choses	(24.1)
136. J'aime lire et étudier	(49.5)
137. Je me sens seul même quand il y a d'autres personnes autour de moi	(23.3)
140. J'ai souvent de la difficulté à reprendre mon souffle	(24.0)
141. Je m'inquiète du succès que j'obtiens à l'école	61.3
146. Je suis nerveux	(57.6)
147. Ce n'est pas vraiment mal de voler une personne riche	(13.7)
149. Les choses ne m'apparaissent pas réelles	(19.5)
150. J'ai peur de la noirceur	(24.1)
151. Il y a trop de discussions vives dans les familles	30.5
153. Je pense que j'ai quelque chose d'anormal dans la tête	(11.0)
155. Quand je me mets dans le trouble, c'est ordinairement de ma faute	(63.3)

2. Cet indice est composé de soixante-trois énoncés. Sa fidélité est de .70 (Alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .70 avec la méthode "odd-even" et .59 avec le test-retest. Shark er Handal (1977) observent une fidélité de .68 avec cette dernière méthode.

Tableau 14

Distribution des énoncés de l'indice Anxiété sociale

Enoncés	(Vrai) %
1. Quand tu es mal pris, il est préférable de n'en parler à personne	13.1 [1]
2. Ça me rend nerveux de rester longtemps assis sans bouger	(62.2)
4. Je m'inquiète trop de savoir si je suis correct dans ce que je fais	(52.5)
8. Les critiques ou les reproches me blessent facilement	(58.5)
15. Un gars est beaucoup mieux de ne faire confiance à personne	22.2
21. Je m'inquète de ce que les autres pensent de moi	(59.9)
25. Ça me rend nerveux de demander un service à quelqu'un	(37.3)
28. J'ai remarqué que le coeur me bat très vite quand quelqu'un n'arrête pas de me poser des questions	(33.9)
31. Je trouve facile de parler à des étrangers	49.1
34. Sans que je le montre, j'ai peur de beaucoup de choses	(49.1)
35. C'est rare qu'on me fasse confiance	7.2
36. Les autres semblent faire les choses plus facilement que moi	(28.5)
45. Ce serait amusant de travailler dans un carnaval ou dans un parc d'amusement	70.7
48. Parfois, les gens traitent les adolescents et les adolescentes comme s'ils étaient des bébés	(82.8)
66. J'ai de la difficulté à montrer aux gens ce que j'éprouve à leur égard	(45.8)
68. Ça ne me fait rien lorsqu'on me taquine et qu'on se moque de moi	36.1
73. Je souhaiterais être moins gêné et moins timide	(61.1)
78. Je n'ai pas tellement de problèmes dont je dois me préoccuper	54.4

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 14 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Anxiété sociale

Enoncés	(Vrai) %
102. J'ai peur de parler devant la classe	(33.8)
139. Je déteste toujours demander une faveur à quelqu'un	50.4
141. Je m'inquiète du succès que j'obtiens à l'école	(61.3)
142. Pour ma taille, je suis vraiment pas mal "tough"	27.6
146. Je suis nerveux	(57.6)
155. Quand je me mets dans le trouble, c'est ordinairement de ma faute	(63.3)

Cet indice comprend vingt-quatre énoncés. Sa fidélité est de .61 (alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .48 avec la méthode "odd-even" et .58 avec le test-retest. Shark et Handal (1977) observent une fidélité de .68 avec cette dernière méthode.

Tableau 15

Distribution des énoncés de l'indice Névrotisme

Enoncés	(Vrai) %
1. Recherchez-vous souvent l'excitation (le kick)?	(53.7)[1]
2. Avez-vous souvent besoin d'amis compréhensifs pour vous remonter le moral?	(62.2)
10. Etes-vous souvent d'humeur changeante?	(57.9)
14. Vous sentez-vous parfois découragé sans raison valable?	(54.9)
18. Vous sentez-vous soudainement gêné quand vous voulez parler à un étranger sympathique?	(39.8)
22. Vous tracassez-vous souvent pour des choses que vous n'auriez pas dû faire ou que vous n'auriez pas dû dire?	(68.0)
25. Etes-vous facilement blessé dans vos sentiments	(56.4)
28. Etes-vous parfois débordant d'énergie et parfois sans énergie?	(81.1)
31. Etes-vous souvent dans la lune?	(32.1)
35. Vous sentez-vous souvent coupable?	(25.5)
38. Diriez-vous que vous êtes une personne tendue ou nerveuse?	(49.9)
42. Après avoir fait quelque chose d'important, avez-vous souvent l'impression que vous auriez pu faire mieux?	(66.8)
45. Attachez-vous beaucoup d'importance à ce que les autres pensent de vous?	(65.7)
46. Avez-vous la tête tellement pleine d'idées que cela vous empêche de dormir?	(27.9)
50. Avez-vous des palpitations ou des battements de coeur?	(45.8)
58. Etes-vous une personne qui se fâche vite?	(42.9)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 15 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Névrotisme

Enoncés	(Vrai)%
60. Est-ce qu'il vous vient à l'esprit toutes sortes d'idées différentes lorsque vous essayez de parler à quelqu'un?	(52.0)
61. Vous inquiétez-vous des choses désastreuses qui peuvent arriver?	(58.3)
70. Diriez-vous que vous êtes une personne nerveuse?	(49.7)
73. Etes-vous facilement fâché quand les gens trouvent à redire à votre sujet ou au sujet de votre travail?	(47.3)
76. Etes-vous tracassé par des sentiments d'infériorité?	(26.7)
78. Vous inquiétez-vous de votre santé?	(47.0)

Cet indice comprend vingt-deux énoncés. Sa fidélité est de .79 (alpha standardisé de Cronbach).

Tableau 16

Distribution des énoncés de l'indice Aliénation

Enoncés	(Vrai) %
1. Quand tu es mal pris, il est préférable de ne pas en parler à personne	(13.1)[1]
2. Ça me rend nerveux de rester longtemps assis sans bouger	62.2
9. La plupart des policiers sont prêts à t'aider	71.8
14. Si les policiers ne t'aiment pas, ils vont tenter de t'attraper pour n'importe quoi	(42.3)
15. Un gars est beaucoup mieux de ne faire confiance à personne	(22.2)
32. Les policiers mettent leur nez dans beaucoup d'affaires qui ne les regardent pas	(32.5)
35. C'est rare qu'on me fasse confiance	(7.2)
39. La plupart des adultes sont en réalité très gentils	70.7
42. J'ai tous les amis qu'il me faut	(52.1)
50. Quand tout va mal, il n'y a pas grand chose à y faire	(30.1)
54. La plupart des hommes sont autoritaires et mesquins, "cheap"	(21.1)
55. Je me fiche que les gens m'aiment ou ne m'aiment pas	(24.1)
61. Vous ne pouvez à peu près jamais croire ce que les parents vous disent	(14.8)
64. Ordinairement les policiers te traitent de façon écoeurante	(14.3)
81. Lorsque vos amis et vous êtes dans le trouble, il est nécessaire de raconter la même chose (avoir la même version des faits)	(70.3)
90. Les policiers et les juges vont vous dire une chose et en faire une autre	(27.5)
103. Les parents achalent et critiquent toujours les jeunes	(29.7)

1. Les parenthèses indiquent que la réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 16 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Aliénation

Énoncés	(Vrai) %
107. A la maison, je suis trop souvent puni pour des choses que je ne fais pas	(9.9)
110. Beaucoup de femmes paraissent autoritaires et mesquines, "cheap"	(33.8)
125. Quand tu es mal pris, il n'y a personne qui se souvient vraiment de t'aider	(18.5)
127. Il est préférable de ne pas penser à tes problèmes	(36.8)
128. Je me sens rarement excité	(38.4)
130. Les gens qui détiennent de l'autorité sont ordinairement contre moi	(13.7)
143. Les gens ne me donnent pas souvent une chance raisonnable	(23.4)
146. Je suis nerveux	57.6
155. Quand je me mets dans le trouble, c'est ordinairement de ma faute	63.3

Cet indice comprend vingt-six énoncés. Sa fidélité est de .67 (alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .71 avec la méthode "odd-even" et .49 avec le test-retest. Shark et Handall (1977) observent une fidélité de .68 avec cette dernière méthode.

Tableau 17

Distribution des énoncés de l'indice Retrait

Enoncés	(Vrai) %
5. J'aime à toujours me tenir avec le même groupe d'amis (chums)	64.8[1]
7. Ça me met en colère que des bandits puissent s'en tirer sans être condamnés	(70.1)
11. Quand quelqu'un m'ordonne de faire quelque chose, je suis porté, la plupart du temps, à faire exactement le contraire	35.8
43. J'ai beaucoup de plaisir à faire enrager et à énerver d'autres personnes	28.1
45. Ce serait amusant de travailler dans un carnaval ou dans un parc d'amusement	(70.7)
46. Mon père est trop occupé pour m'accorder beaucoup d'attention ou pour passer beaucoup de temps avec moi	(35.8)
49. Je me sens mal quand je me fais engueuler ou critiquer	(73.3)
52. Il me semble que je ne suis pas capable de me concentrer sur quoi que ce soit	(13.6)
63. Je ne crois pas que je fasse jamais une réussite de ma vie ou que je devienne jamais grand-chose	(13.7)
67. Je me sens souvent seul et triste	(24.7)
69. Il ne se passe jamais grand-chose	(27.2)
70. Très souvent je fais des choses que mes parents me disent de ne pas faire	(40.6)
76. Les autres sont plus heureux que moi	(12.2)
77. Si seulement je pouvais avoir une automobile à la maison, tout irait pour le mieux	(26.1)
85. Je préfère être seul qu'avec d'autres	(17.0)
91. Il m'est difficile de discuter de mes problèmes avec mes parents	(42.9)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 17 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Retrait

Énoncés	(Vrai) %
94. Trop de gens aiment à faire les importants et les durs	(81.6)
99. Je ne reculerais jamais devant une bataille	44.2
105. J'ai tendance à m'asseoir et à être dans la lune plus que je ne devrais	(37.6)
111. Personne ne semble me comprendre ou ne semble comprendre ce que je ressens	(26.7)
118. Ça ne me fait rien de mentir lorsque je suis mal pris	50.9
119. Un gars qui ne veut pas se battre est un bon à rien	7.0
121. La plupart du temps je me sens inquiet	(29.1)
131. J'hésite trop à prendre une décision	(50.8)

Cet indice comprend vingt-quatre énoncés. Sa fidélité est de .50 (Alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .45 avec la méthode "odd-even" et .56 avec le test-retest. Shark et Handal (1977) observent une fidélité de .60 avec cette dernière méthode.

Tableau 18

Distribution des énoncés de l'indice Déni

	Enoncés	(Vrai) %
8.	Les critiques ou les reproches me blessent facilement	58.5[1]
16.	Parfois, je souhaiterais pouvoir laisser l'école	43.9
17.	Parfois, j'ai l'impression que je n'ai pas réellement de chez moi (de foyer)	17.6
33.	Un grand nombre de pères ne se soucient pas de blesser vos sentiments	41.8
39.	La plupart des adultes sont en réalité très gentils	(70.7)
46.	Mon père est trop occupé pour m'accorder beaucoup d'attention ou pour passer beaucoup de temps avec moi	35.8
53.	Quand j'essaie d'être bon garçon, on dirait qu'il y a toujours un malheur qui m'arrive	21.2
59.	La plupart des parents semblent trop sévères	28.7
65.	La plupart du temps j'ai l'impression que je ne trouve rien à faire	31.5
66.	J'ai de la difficulté à montrer aux gens ce que j'éprouve à leur égard	45.8
67.	Je me sens souvent seul et triste	24.7
69.	Il ne se passe jamais grand-chose	27.2
84.	A chaque jour, il se présente un grand nombre de choses qui m'intéressent	(71.8)
87.	Je ne semble pas me soucier suffisamment de ce qui m'arrive	31.0
91.	Il m'est difficile de discuter de mes problèmes avec mes parents	42.9
103.	Les parents achalent et critiquent toujours les jeunes	29.7

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 18 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Déni

Enoncés	(Vrai) %
107. A la maison, je suis trop souvent puni pour des choses que je ne fais pas	9.9
110. Beaucoup de femmes paraissent autoritaires et mesquines, "cheap"	33.8
114. Parler avec mes parents est tout aussi facile que de parler avec des garçons de mon âge	(41.2)
135. Je pense que ma mère devrait être plus sévère qu'elle ne l'est à propos de beaucoup de choses	(24.1)

Cet indice comprend vingt énoncés. Sa fidélité est de .59 (alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .54 avec la méthode "odd-even" et .64 avec le test-retest. Shark et Handal (1977) observent une fidélité de .76 avec cette dernière méthode.

Tableau 19

Distribution des énoncés de l'indice Agressivité manifeste

Enoncés	(Vrai)%
3. Je suis toujours pris dans une bataille	(5.0)[1]
5. J'aime à toujours me tenir avec le même groupe d'amis (chums)	(64.8)
10. Parfois j'ai l'impression que je veux battre quelqu'un	(45.6)
11. Quand quelqu'un m'ordonne de faire quelque chose, je suis porté, la plupart du temps, à faire exactement le contraire	(35.8)
12. La plupart des gens sont prêts à tricher un peu pour faire de l'argent	(83.3)
13. Il est difficile pour quelqu'un de savoir à quel moment il va se fâcher, ou avoir du trouble	(59.8)
18. Les gens semblent toujours favoriser un garçon ou une fille en particulier	(57.2)
22. Un gars comme moi se bat d'abord et pose des questions ensuite	(14.3)
23. J'ai des idées très étranges et très bizarres dans ma tête	(43.2)
24. Un gars ne peut pas avoir beaucoup de plaisir quand il n'est pas avec ses amis (chums)	(32.2)
27. Parfois, c'est "le fun" de voler quelque chose	(19.5)
29. Quand je suis vraiment en colère, je pourrais faire à peu près n'importe quoi	(46.7)
30. Les femmes ont l'air plus aimables et plus heureuses que les hommes	(29.2)
33. Un grand nombre de pères ne se soucient pas de blesser vos sentiments	(41.8)
37. J'ai l'impression que je perd patience souvent pour des choses qui en réalité n'ont pas beaucoup d'importance	(56.7)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 19 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Agressivité manifeste

Enoncés	(Vrai) %
38. Il n'y a que les bébés qui pleurent quand ils se font mal	19.3
41. Il y a beaucoup de choses étranges qui m'arrivent	(36.1)
53. Quand j'essaie d'être bon garçon, on dirait qu'il y a toujours un malheur qui m'arrive	(21.2)
56. Il semble que peu importe où je me trouve, j'aimerais mieux être ailleurs	(15.2)
62. Il y a vraiment une partie de moi-même qui est mauvaise	(49.0)
65. La plupart du temps j'ai l'impression que je ne trouve rien à faire	(31.5)
83. Les professeurs ont toujours des préférés qui peuvent faire n'importe quoi et s'en tirer	(57.7)
86. On dirait que je n'accepte pas d'être beaucoup agacé ou taquiné	(45.0)
89. Je souhaite tout le temps qu'il arrive quelque chose d'excitant	(63.9)
93. Il me parait plus facile de mal agir que de manifester mes bons sentiments	(17.2)
100. J'ai dans ma tête beaucoup de mauvais plans que les autres ignorent	(12.5)
117. Parfois j'ai l'impression que je vais éclater pour des riens	(58.3)
124. J'ai des mauvais plans plein la tête	(9.2)
151. Il y a trop de discussions vives dans les familles	(30.5)
152. Parfois il me semble que je cherche à me mettre dans le trouble plutôt que de m'en éloigner	(29.0)
154. Je me fâche très rapidement	(41.7)

Cet indice comprend trente-et-un énoncés. Sa fidélité est de .76 (alpha standardisé de Cronbach). Comparativement, Jesness (1972) obtient .72 avec la méthode "odd-even" et .67 avec le test-retest. Shark et Handall (1977) observent une fidélité de .70 avec cette dernière méthode.

Tableau 20

Distribution des énoncés de l'indice Extraversion

Enoncés	(Vrai)%
1. Recherchez-vous souvent l'excitation (le kick)?	(53.7)[1]
4. Etes-vous habituellement insouciant?	(21.1)
8. Vous arrêtez-vous et pensez-vous avant d'agir?	86.5
12. Est-ce qu'en général, vous agissez et vous parlez rapidement sans prendre le temps de penser?	(21.9)
16. Feriez-vous à peu près n'importe quoi si on vous mettait au défi?	(27.5)
20. Agissez-vous souvent sous l'impulsion du moment? (sans penser)	(40.7)
23. En général, aimez-vous mieux lire que de rencontrer des gens?	18.5
27. Aimez-vous sortir beaucoup?	(78.5)
30. Préféreriez-vous n'avoir que quelques amis mais que ce soit de vrais amis?	88.5
33. Quand quelqu'un crie après vous, lui répondez-vous sur le même ton?	(64.7)
36. Dans un party amusant, pouvez-vous habituellement vous laisser aller et avoir beaucoup de plaisir?	(81.6)
40. Les gens vous considèrent-ils comme une personne pleine d'entrain?	(77.5)
44. Quand vous êtes avec d'autres personnes, êtes-vous la plupart du temps tranquille?	65.1
48. Si vous vouliez savoir quelque chose, regarderiez-vous dans un livre plutôt que d'en parler à quelqu'un?	36.5
56. Est-ce que vous détestez vous trouver avec des gens qui se jouent des tours entre eux?	31.6
59. Aimez-vous faire des choses qui vous demandent de réagir rapidement?	(66.7)

1. Les parenthèses indiquent que cette réponse va dans le sens de l'échelle. Leur absence renvoie à la réponse "faux".

Tableau 20 (suite)

Distribution des énoncés de l'indice Extraversion

Enoncés	(Vrai)%
66. Aimez-vous tellement parler aux gens que vous ne manquez jamais une occasion de parler à un étranger?	(24.7)
69. Est-ce que vous vous sentiriez très malheureux si la plupart du temps vous n'étiez pas en contact avec beaucoup de gens?	(70.2)
72. Diriez-vous que vous avez passablement confiance en vous?	(74.2)
75. Trouvez-vous difficile de vraiment vous amuser dans un "party" où il y a de l'action?	14.4
77. Pouvez-vous facilement mettre de la vie dans un "party" plutôt ennuyant?	(62.5)
79. Aimez-vous jouer des tours aux autres?	(66.1)

Cet indice comprend vingt-deux énoncés. Sa fidélité est de .64 (alpha standardisé de Cronbach).

Appendice B

Statistiques comparatives

Tableau 21

Statistiques transculturelles pour l'indice Autisme selon l'âge

Auteurs Date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés[1] $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	10.61 4.24 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		7.07 2.97 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		7.96 3.70 48
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	14	M	8.90 4.10 54	8.20 3.70 82
Mott,	1969	Angleterre	14	M	8.81 3.44 54	8.13 3.27 40
Jesness,	1963	Californie	14	M	9.43 4.86 115	6.57 4.14 102
Jesness,	1963	Californie	14	F	8.53 4.23 68	5.77 3.54 52
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	10.27 4.17 198	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		7.55 3.66 93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		8.82 3.30 73

1. Les appellations utilisées dans le texte pour référer aux deux échantillons québécois sont retenues ici. Toutefois il est à noter que la dichotomie "délinquants" et "non-délinquants" est généralement utilisées dans les études étrangères citées.

Tableau 21 (suite)

Statistiques transculturelles pour
l'indice Autisme selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	9.80 3.70 37	7.00 3.50 52
Mott,	1969	Angleterre	15	M	7.68 3.18 53	6.36 2.85 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	7.71 4.08 135	6.31 3.06 123
Jesness,	1963	Californie	15	F	7.55 3.27 103	6.10 3.38 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	10.31 3.92 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		7.78 3.43 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		7.42 3.35 57
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	16	M	9.80 3.80 18	7.30 3.60 31
Motti,	1969	Angleterre	16	M	7.57 3.47 51	6.50 3.08 32
Fisher,	1967	Angleterre	16	M	8.89 3.33 28	

Tableau 21 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Autisme selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Jesness,	1963	Californie	16	M	6.86 3.64 130	6.38 3.54 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	8.11 3.87 91	7.54 3.94 95
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	9.23 3.92 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		7.24 3.08 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		6.73 3.07 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	8.78 3.98 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	6.61 3.38 173	6.10 3.38 175
Jesness,	1963	Californie	17	F	8.18 3.54 96	5.87 3.35 184
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		6.24 2.71 58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F		6.48 2.85 71

Tableau 21 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Autisme selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	8.71 3.96 73	
Jesness,	1963	Californie	18	M	7.04 3.66 99	5.74 2.93 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	6.29 3.14 34	5.63 2.53 63
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		6.05 1.99 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		7.82 3.29 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	6.12 2.14 17	
Kelly et Baer,	1969	Massuchusetts	15-18	M	8.02 4.01 60	
Martin et Clarke,	1969[1]	Angleterre	13-16	M	8.74 3.68 50	

1. Ces auteurs utilisent deux groupes de délinquants en institution: un groupe composé de jeunes qui se sont évadés de l'institution, et un autre défini par des jeunes qui n'ont commis aucune évasion. Seul le premier groupe est retenu ici.

Tableau 22

Répartition des moyennes selon l'âge pour l'indice Psychotisme

Auteurs Date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	12.73 3.10 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		6.02 2.67 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		4.13 2.74 48
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	12.74 2.94 198	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		6.16 2.94 93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		5.21 2.59 73
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	12.41 3.51 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		5.98 2.86 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		4.37 2.30 57
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	12.89 3.05 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		4.94 2.43 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		3.85 2.00 91
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		4.40 2.15 58
LeBlanc,	1976	Montréal	18	F		3.21 2.00 71
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		4.52 1.81 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		3.59 1.85 27

Tableau 23

Statistiques transculturelles pour l'indice Orientation aux valeurs selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{\bar{X}}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	20.52 6.93 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		14.54 5.84 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		12.54 7.33 48
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	14	M	17.90 5.80 54	16.70 7.60 82
Mott,	1969	Angleterre	14	M	17.68 5.41 54	16.35 5.63 40
Jesness,	1963	Californie	14	M	18.64 7.35 115	13.43 8.49 102
Jesness,	1963	Californie	14	F	18.09 7.14 68	11.40 6.82 52
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	20.56 7.01 198	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		13.05 6.41 93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		13.74 5.76 73

Tableau 23 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Orientation aux valeurs selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	20.10 5.90 37	15.50 6.40 52
Mott,	1969	Angleterre	15	M	17.54 6.14 53	12.73 5.26 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	15.93 7.56 135	13.66 7.10 123
Jesness,	1963	Californie	15	F	15.92 6.11 103	12.35 7.27 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	20.59 6.70 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		13.84 5.91 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		12.72 6.11 57
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	16	M	19.60 6.20 18	13.80 5.40 31
Mott,	1969	Angleterre	16	M	17.31 6.26 51	11.13 5.01 32
Fisher,	1967	Angleterre	16	M	21.64 5.37 28	

Tableau 23 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Orientation aux valeurs selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Jesness,	1963	Californie	16	M	15.35 7.34 130	14.32 7.12 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	16.83 7.42 91	15.11 7.63 95
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	18.29 6.96 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		14.24 6.32 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		11.57 4.99 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	19.50 6.27 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	14.58 6.76 173	12.23 6.74 175
Jesness,	1963	Californie	17	F	14.90 7.51 96	11.23 6.89 184
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		11.71 5.49 58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F		10.44 5.25 71

Tableau 23 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Orientation aux valeurs selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	18.62 6.25 73	
Jesness,	1963	Californie	18	M	14.43 6.69 99	10.40 6.08 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	11.38 7.50 34	9.92 6.58 63
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		12.67 4.65 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		11.82 1.06 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	11.12 5.84 17	
Kelly et Baer,	1969	Massachusetts	15-18	M	16.29 6.74 60	
Martin et Clarke,	1969	Angleterre	13-16	M	19.30 5.38 50	

Tableau 24

Répartition des moyennes selon l'âge pour l'indice Délinquance

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	17.49 6.00 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		13.09 5.67 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		12.92 5.82 48
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	18.17 6.18 198	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		12.93 5.39 93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		14.18 5.07 73
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	16.57 6.44 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		13.14 5.52 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		14.11 4.55 57
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	15.39 6.09 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		12.56 5.22 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		12.67 5.12 91
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		11.35 4.40 58
LeBlanc,	1976	Montréal	18	F		11.59 5.44 71
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		12.43 5.11 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		12.41 4.96 27

Tableau 25

Statistiques transculturelles pour l'indice Immaturité selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	17.46 4.36 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		16.98 3.42 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		18.00 3.71 48
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	14	M	17.20 3.00 54	14.70 3.00 82
Mott,	1969	Angleterre	14	M	16.78 3.54 54	14.55 3.51 40
Jesness,	1963	Californie	14	M	14.60 4.78 115	13.20 3.84 102
Jesness,	1963	Californie	14	F	12.90 4.17 68	12.40 3.53 52
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	16.92 3.80 198	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		16.46 3.99 93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		18.85 3.91 73

Tableau 25 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Immaturité selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	16.30 5.10 37	13.50 4.40 52
Mott,	1969	Angleterre	15	M	15.30 3.96 53	12.70 3.16 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	13.19 4.47 135	11.63 3.71 123
Jesness,	1963	Californie	15	F	12.39 3.68 103	11.86 3.60 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	16.48 4.17 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		16.94 3.33 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		17.49 3.92 57
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	16	M	14.00 3.60 18	14,30 4,00 31
Mott,	1969	Angleterre	16	M	15.19 4.69 51	13.34 3.51 32

Tableau 25 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Immaturité selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fisher,	1967	Angleterre	16	M	14.36 3.40 28	
Jesness,	1963	Californie	16	M	12.14 3.84 130	11.39 3.96 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	12.46 3,68 91	11.63 3.47 95
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	16.39 3,85 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		16.25 3.69 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		17.13 3.92 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	14.06 4.21 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	12.25 4.10 173	11.02 3.41 175
Jesness,	1963	Californie	17	F	13.28 4.53 96	10.78 3.09 184

Tableau 25 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Im maturité selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		16.35 3.82 58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F		17.85 3.59 71
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	14.58 5.48 71	
Jesness,	1963	Californie	18	M	12.46 3.73 99	10.77 3.76 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	12.59 3.85 34	11.49 2.77 63
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		16.76 2.81 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		17.85 4.15 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	13.41 4.94 17	
Kelly et Baer,	1969	Massachusetts	15-18	M	13.26 4.53 60	
Martin et Clarke,	1969	Angleterre	13-16	M	15.46 4.54 50	

Tableau 26

Statistiques transculturelles pour l'indice Refoulement selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	4.88 2.75 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		4.72 2.68 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		5.02 2.88 48
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	14	M	4.50 2.80 54	3.50 2.50 82
Mott,	1969	Anglettє	14	M	4.96 2.64 54	3.98 2.32 40
Jesness,	1963	Californie	14	M	4.30 2.90 115	3.75 2.18 102
Jesness,	1963	Californie	14	F	3.71 2.54 68	3.44 2.44 52
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	4.58 2.60 198	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		4.99 2.49 93

Tableau 26 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Refoulement selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		5.52 3.05 73
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	3.60 2.10 37	3.90 2.80 52
Mott,	1969	Anglaterre	15	M	5.23 2.84 53	3.09 1.64 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	3.74 2.58 135	3.22 2.35 123
Jesness,	1963	Californie	15	F	3.35 2.08 103	3.61 2.55 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	4.59 2.63 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		5.18 2.60 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		4.72 2.83 57
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	16	M	3.50 2.70 18	4.10 2.70 31

Tableau 26 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Refoulement selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Mott,	1969	Angleterre	16	M	4.94 2.41 51	4.41 2.68 32
Fisher,	1967	Angleterre	16	M	4.14 1.97 28	
Jesness,	1963	Californie	16	M	3.68 2.48 130	3.23 2.22 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	3.48 2.27 91	2.82 1.93 95
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	3.79 2.27 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		5.04 2.50 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		5.63 2.53 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	4.74 2.47 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	3.82 2.37 173	3.18 2.21 175
Jesness,	1963	Californie	17	F	4.76 2.99 96	3.05 1.86 184

Tableau 26 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Refoulement selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		5.70 2.51 58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F		5.59 2.75 71
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	5.12 3.13 73	
Jesness,	1963	Californie	18	M	4.19 2.54 99	3.44 2.42 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	4.29 2.63 34	3.62 2.36 63
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		5.33 2.39 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		5.82 2.54 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	5.41 2.97 17	
Kelly et Baer,	1969	Massachusetts	15-18	M	3.54 2.37 60	
Martin et Clarke,	1969	Angleterre	13-16	M	4.48 2.40 50	

Tableau 27

Statistiques transculturelles pour l'indice Mauvais ajustement social selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Étudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	28.70 7.45 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		20.28 5.48 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		20.02 7.16 48
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	14	M	28.20 5.60 54	22.30 7.00 82
Mott,	1969	Angleterre	14	M	29.16 6.05 54	22.15 6.93 40
Jesness,	1963	Californie	14	M	29.23 7.66 115	18.66 7.64 102
Jesness,	1963	Californie	14	F	28.01 6.16 68	16.90 5.72 52
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	28.74 6.98 198	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		19.96 6.73 93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		19.86 5.19 73

Tableau 27 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Mauvais ajustement social selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	29.60 6.50 37	21.00 6.90 32
Mott,	1969	Angleterre	15	M	28.09 6.14 53	18.94 6.08 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	26.55 6.80 135	18.67 6.11 123
Jesness,	1963	Californie	15	F	26.30 6.12 103	17.68 6.36 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	28.90 7.26 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		20.97 5.85 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		20.42 5.41 57
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	16	M	31.30 5.10 18	20.20 9.00 31
Mott,	1969	Angleterre	16	M	27.04 5.51 51	20.09 4.86 32
Fisher,	1967	Angleterre	16	M	31.68 4.77 28	
Jesness,	1963	Californie	16	M	25.72 7.09 130	18.61 5.95 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	27.47 6.53 91	20.24 6.98 95

Tableau 27 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Mauvais ajustement social selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	28.50 5.91 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		21.55 5.62 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		20.21 4.83 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	29.22 6.21 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	25.19 6.03 173	18.02 5.93 175
Jesness,	1978	Montréal	18	F	26.12 6.59 96	17.59 6.00 184
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		20.41 4.95 58
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		18.68 5.11 71
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	28.12 5.61 73	
Jesness,	1963	Californie	18	M	25.43 6.32 99	17.46 5.53 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	22.82 6.10 34	16.16 5.02 63

Tableau 27 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Mauvais ajustement social pour l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		22.52 4.45 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		20.44 5.23 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	22.76 4.30 17	
Kelly et Baer,	1969	Massachusetts	15-18	M	24.46 7.32 60	
Martin et Clarke,	1969	Angleterre	13-16	M	29.10 5.91 50	

Tableau 28

Statistiques transculturelles pour l'indice Anxiété sociale selon l'âge

Auteurs date	Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ N S	Etudiants $\bar{X}$ N S
Fréchette, 1977	Montréal	14	M	12.87 3.37 127	
LeBlanc, 1978	Montréal	14	M		12.84 3.59 43
LeBlanc, 1978	Montréal	14	F		13.92 3.14 48
Vallance et Forrest, 1971	Ecosse	14	M	13.20 3.70 54	12.50 2.90 82
Mott, 1969	Angleterre	14	M	14.61 4.03 54	14.08 3.43 40
Jesness, 1963	Californie	14	M	13.83 3.89 115	13.56 3.14 102
Jesness, 1963	Californie	14	F	15.72 4.20 68	15.31 3.28 52
Fréchette, 1977	Montréal	15	M	13.29 3.71 198	
LeBlanc, 1978	Montréal	15	M		12.70 3.76 93
LeBlanc, 1978	Montréal	15	F		14.23 3.39 73

Tableau 28 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Anxiété sociale selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	13.60 3.30 37	14.70 4.00 52
Mott,	1969	Angleterre	15	M	14.24 3.92 53	13.76 3.89 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	13.28 4.36 135	13.65 3.49 123
Jesness,	1963	Californie	15	F	15.43 3.82 103	15.37 3.59 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	13.32 3.51 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		12.72 3.46 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		15.12 3.62 57
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	16	M	11.30 2.90 18	13.40 3.30 31
Mott,	1969	Angleterre	16	M	14.12 3.68 51	13.56 3.94 32
Fisher,	1967	Angleterre	16	M	12.18 3.30 28	

Tableau 28 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Anxiété sociale selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Jesness,	1963	Californie	16	M	13.71 3.83 130	13.43 3.53 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	16.23 3.55 91	15.13 3.07 95
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	12.14 3.71 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		13.26 3.88 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		14.43 3.61 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	12.38 4.18 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	12.96 3.89 173	13.52 3.80 175
Jesness,	1963	Californie	17	F	15.15 3.77 96	15.05 3.45 184
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		13.00 3.37 58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F		14.79 3.10 71

Tableau 28 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Anxiété sociale selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	12.55 4.28 73	
Jesness,	1963	Californie	18	M	13.78 3.94 99	13.38 3.53 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	14.68 4.23 34	14.97 3.77 63
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		12.48 2.91 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		13.96 3.45 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	14.82 3.73 17	
Kelly et Baer,	1969	Massachusetts	15-18	M	13.49 3.81 60	
Martin et Clarke,	1969	Angleterre	13-16	M	13.64 3.28 50	

Tableau 29

Répartition des moyennes selon l'âge pour l'indice Névrotisme

Auteurs	date	Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$	S	N	Etudiants $\bar{X}$	S	N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	11.41	4.64	127			
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M				10.44	4.39	43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F				11.75	3.94	48
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	12.16	4.60	198			
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M				9.83	4.66	93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F				12.30	3.91	73
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	11.20	5.04	115			
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M				10.37	4.41	147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F				13.30	3.97	57
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	9.89	4.39	28			
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M				10.77	4.82	96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F				11.69	4.46	91
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M				9.83	4.57	58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F				11.68	4.59	71
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M				11.29	5.02	21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F				12.15	4.18	27

Tableau 30

Statistiques transculturelles pour l'indice Aliénation selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	11.85 4.50 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		8.84 3.68 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		7.17 4.31 48
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	14	M	11.70 4.00 54	11.10 5.00 82
Mott,	1969	Angleterre	14	M	10.31 4.93 54	8.98 4.38 40
Jesness,	1963	Californie	14	M	9.58 4.75 115	7.09 4.90 102
Jesness,	1963	Californie	14	F	9.25 5.48 68	5.19 3.83 52
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	11.23 4.39 198	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		7.65 3.74 93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		7.16 3.27 73

Tableau 30 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Aliénation selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés X̄ S N	Etudiants X̄ S N
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	12.50 4.20 37	9.30 3.90 52
Mott,	1969	Angleterre	15	M	10.53 4.46 53	7.58 3.10 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	8.39 5.26 135	7.17 4.25 123
Jesness,	1963	Californie	15	F	7.89 4.55 103	5.29 3.66 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	11.36 4.31 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		8.35 3.79 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		6.74 3.19 57
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	16	M	11.90 4.50 18	8.60 4.20 31
Mott,	1969	Angleterre	16	M	9.98 4.34 51	6.16 2.64 32
Fisher,	1967	Angleterre	16	M	14.29 5.26 28	

Tableau 30 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Aliénation selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Jesness,	1963	Californie	16	M	7.95 4.93 130	7.26 4.59 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	8.00 4.57 91	7.10 4.65 95
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	11.46 3.85 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		8.32 3.71 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		6.54 3.19 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	11.74 4.12 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	7.53 4.74 173	6.51 4.05 175
Jesness,	1963	Californie	17	F	7.44 4.96 96	5.55 3.74 184
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		6.93 3.27 58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F		6.51 3.18 71

Tableau 30 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Aliénation selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	11.40 4.30 28	
Jesness,	1963	Californie	18	M	7.58 4.73 99	5.75 3.41 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	5.91 4.49 34	5.55 3.74 63
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		8.48 2.94 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		6.85 3.62 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	5.12 3.79 17	
Kelly et Baer,	1969	Massachusetts	15-18	M	8.93 4.58 60	
Martin et Clarke,	1969	Angleterre	13-16	M	11.30 4.04 50	

Tableau 31

Statistiques transculturelles pour l'indice Retrait selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	11.94 2.91 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		10.54 3.10 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		10.65 2.70 48
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	14	M	11.40 3.20 54	10.60 3.10 82
Mott,	1969	Angleterre	14	M	13.52 2.87 54	10.75 2.25 40
Jesness,	1963	Californie	14	M	12.63 3.62 115	11.49 2.84 102
Jesness,	1963	Californie	14	F	13.66 3.15 68	12.36 2.58 52
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	12.43 3.35 198	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		10.30 2.98 93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		10.97 3.08 73

Tableau 31 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Retrait selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	12.80 3.40 37	12.60 3.10 52
Mott,	1969	Angleterre	15	M	12.94 3.60 53	9.79 3.26 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	12.53 3.71 135	11.29 2.81 123
Jesness,	1963	Californie	15	M	13.35 3.49 103	12.29 3.18 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	12.17 3.37 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		10.16 2.68 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F	11.25 2.97 57	
Vallance et Forrest	1971	Ecosse	16	M	9.80 3.00 18	11.20 2.60 31
Mott,	1969	Angleterre	16	M	13.08 3.19 51	11.75 3.33 32
Fisher,	1967	Angleterre	16	M	12.82 3.13 28	

Tableau 31 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Retrait selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Jesness,	1963	Californie	16	M	12.91 3.71 130	11.45 3.13 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	14.00 2.63 91	12.96 3.11 95
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	10.32 3.81 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		10.65 3.12 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		10.79 2.72 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	11.95 3.25 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	11.99 3.15 173	10.67 2.98 175
Jesness,	1963	Californie	17	F	13.76 2.90 96	12.11 3.14 184
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		10.91 2.55 58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F		10.63 2.64 71

Tableau 31 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Retrait selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	11.60 3.52 73	
Jesness,	1963	Californie	18	M	12.35 3.62 99	10.43 3.55 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	12.44 3.10 34	12.11 3.14 184
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		10.86 3.95 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		10.67 3.08 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	11.65 2.35 17	
Kelly et Baer,	1969	Massachusetts	15-18	M	12.08 2.99 60	
Martin et Clarke,	1969	Angleterre	13-16	M	12.90 3.00 50	

Tableau 32

Statistiques transculturelles pour l'indice Déni selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés X̄ S N	Etudiants X̄ S N
Fréchette,	1977	Montréal	14	M	10.59 3.43 127	
LeBlanc,	1978	Montréal	14	M		12.72 3.74 43
LeBlanc,	1978	Montréal	14	F		13.06 3.59 48
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	14	M	11.60 3.20 54	11.80 3.90 82
Mott,	1969	Angleterre	14	M	10.87 2.81 54	11.58 3.58 40
Jesness,	1963	Californie	14	M	12.08 3.64 115	13.14 3.86 102
Jesness,	1963	Californie	14	F	9.76 4.11 68	12.08 4.11 52
Fréchette,	1977	Montréal	15	M	9.78 3.48 196	
LeBlanc,	1978	Montréal	15	M		13.17 3.20 93
LeBlanc,	1978	Montréal	15	F		12.69 4.10 73

Tableau 32 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Déni selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	10.80 3.40 37	11.50 3.60 52
Mott,	1969	Angleterre	15	M	10.51 3.50 53	13.21 3.04 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	12.20 3.73 135	12.74 3.66 123
Jesness,	1963	Californie	15	F	10.24 3.44 103	11.73 4.03 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	10.08 3.46 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		12.63 3.56 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		12.56 3.25 57
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	16	M	12.30 3.50 18	12.10 2.20 31
Mott,	1969	Angleterre	16	M	10.76 3.74 51	12.72 3.14 32
Fisher,	1967	Angleterre	16	M	10.04 4.59 28	

Tableau 32 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Déni selon l'âge

Auteurs	date	Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Jesness,	1963	Californie	16	M	12.34 3.70 130	12.28 3.69 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	10.36 3.36 91	10.38 4.00 95
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	11.04 3.36 [redacted]	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		12.29 3.54 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		13.28 3.13 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	10.64 3.90 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	12.83 3.35 173	12.62 3.53 175
Jesness,	1963	Californie	17	F	10.97 3.85 96	12.09 4.07 184
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		13.12 3.24 58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F		12.96 3.27 71

Tableau 32 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Déni selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	10.92 3.79 73	
Jesness,	1963	Californie	18	M	12.89 3.50 99	13.95 3.36 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	12.09 3.58 34	12.46 3.46 63
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		12.76 3.22 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		13.15 2.93 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	13.47 3.48 17	
Kelly et Baer,	1969	Massachusetts	15-18	M	11.51 3.88 60	
Martin et Clarke,	1969	Angleterre	13-16	M	10.88 3.22 50	

Tableau 33

Statistiques transculturelles pour l'indice Agressivité manifeste selon l'âge

Auteurs date	Lieu	Age	Sexe	Adolescents Jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fréchette, 1977	Montréal	14	M	18.16 5.64 127	
LeBlanc, 1978	Montréal	14	M		14.40 4.36 43
LeBlanc, 1978	Montréal	14	F	F	12.25 5.07 48
Vallance et Forrest, 1971	Ecosse	14	M	15.10 5.20 54	15.20 5.60 82
Mott, 1969	Angleterre	14	M	13.64 5.17 54	15.45 4.88 40
Jesness, 1963	Californie	14	M	17.10 6.17 115	14.43 6.13 102
Jesness, 1963	Californie	14	F	16.90 6.23 68	13.63 5.49 52
Fréchette, 1977	Montréal	15	M	17.73 5.83 198	
LeBlanc, 1978	Montréal	15	M		12.68 5.06 93
LeBlanc, 1978	Montréal	15	F		12.62 4.62 73

Tableau 33 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Agressivité manifeste selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés X̄ S N	Etudiants X̄ S N
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	15	M	17.00 5.30 37	14.30 5.00 52
Mott,	1969	Angleterre	15	M	14.40 5.68 53	12.64 4.18 33
Jesness,	1963	Californie	15	M	15.38 6.86 135	14.24 5.28 123
Jesness,	1963	Californie	15	F	15.19 5.40 103	13.98 5.54 105
Fréchette,	1977	Montréal	16	M	17.27 5.72 115	
LeBlanc,	1978	Montréal	16	M		13.04 4.82 147
LeBlanc,	1978	Montréal	16	F		12.72 5.12 57
Vallance et Forrest,	1971	Ecosse	16	M	17.30 6.50 18	13.30 4.90 31
Mott,	1969	Angleterre	16	M	14.55 5.30 51	12.59 5.05 32
Fisher	1967	Angleterre	16	M	17.32 5.07 28	

Tableau 33 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Agressivité manifeste selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Jesness,	1963	Californie	16	M	13.96 5.83 130	14.32 5.36 129
Jesness,	1963	Californie	16	F	15.14 6.04 91	16.56 5.90 95
Fréchette,	1977	Montréal	17	M	15.32 5.89 28	
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		13.13 4.93 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		11.18 4.14 91
Fisher,	1967	Angleterre	17	M	15.71 5.53 102	
Jesness,	1963	Californie	17	M	13.60 6.00 173	12.92 5.22 175
Jesness,	1963	Californie	17	F	13.78 6.05 96	13.41 5.18 184
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		11.35 5.30 58
LeBlanc,	1978	Montréal	18	F		10.49 4.68 71

Tableau 33 (suite)

Statistiques transculturelles pour l'indice Agressivité manifeste selon l'âge

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés $\bar{X}$ S N	Etudiants $\bar{X}$ S N
Fisher,	1967	Angleterre	18	M	14.93 4.79 73	
Jesness,	1963	Californie	18	M	13.72 5.70 99	11.88 4.81 97
Jesness,	1963	Californie	18	F	11.82 5.44 34	12.44 4.94 63
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		12.24 4.64 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		10.78 4.31 27
Jesness,	1963	Californie	19	F	11.00 5.76 17	
Kelly et Baer,	1969	Massachusetts	15-18	M	14.54 5.83 60	
Martin et Clarke,	1969	Angleterre	13-16	M	15.54 5.32 50	

Tableau 34

Répartition des moyennes selon l'âge pour l'indice Extraversion

Auteurs date	Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés X̄ S N	Etudiants X̄ S N
Fréchette, 1977	Montréal	14	M	12.73 3.10 127	
LeBlanc, 1978	Montréal	14	M		12.40 3.03 43
LeBlanc, 1978	Montréal	14	F		12.02 3.32 48
Fréchette, 1977	Montréal	15	M	12.74 2.94 198	
LeBlanc, 1978	Montréal	15	M		11.81 3.38 93
LeBlanc, 1978	Montréal	15	F		11.93 3.12 73
Fréchette, 1977	Montréal	16	M	12.41 3.51 115	
LeBlanc, 1978	Montréal	16	M		12.22 3.13 147
LeBlanc, 1978	Montréal	16	F		11.65 3.44 57
Fréchette, 1977	Montréal	17	M	12.89 3.05 28	

Tableau 34 (suite)
Répartition des moyennes selon l'âge pour l'indice
Extraversion

Auteurs date		Lieu	Age	Sexe	Adolescents jugés X̄ S N	Etudiants X̄ S N
LeBlanc,	1978	Montréal	17	M		12.53 3.08 96
LeBlanc,	1978	Montréal	17	F		11.82 3.29 91
LeBlanc,	1978	Montréal	18	M		11.33 4.00 58
LeBlanc,	1976	Montréal	18	F		10.80 3.22 71
LeBlanc,	1978	Montréal	19	M		11.95 3.75 21
LeBlanc,	1978	Montréal	19	F		12.11 2.41 27

Bibliographie

BIRON, L. (1977). Les modalités de l'engagement et la délinquance. Montréal: Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile: Université de Montréal.

BIRON, L.; CAPLAN, A.; LEBLANC, M. (1975). La construction de l'échantillon, la cueillette des données et leur préparation. Montréal: Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile: Université de Montréal.

BIRON, L.; CAPLAN, A.; LEBLANC, M. (1977). La relance: échantillonnage, cueillette et préparation des données. Montréal: Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile: Université de Montréal.

CAPLAN, A. (1973). Methodological issues. Mémoire de maîtrise inédit. Université de Montréal.

EYSENCK, S.B.G.; EYSENCK, H.J. (1971). Crime and personality: item analysis of questionnaire responses. The British journal of criminology, 10, 49-62.

FISHER, R.M. (1967). Acquiescent response set, the Jesness inventory, and implications for the use of "foreign" psychological test. British journal of social and clinical psychology, 6, 1-10.

FORGET, J. (1978). Validité prédictive de l'inventaire de Jesness et profil de personnalité de l'adolescent de la cour de Bien-Etre social. Montréal: Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile: Université de Montréal.

FRECHETTE, M. (1977). La personnalité de base du délinquant. Montréal: Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile. (Document inédit.)

JESNESS, C.F. (1963). Redevelopment and revalidation of the Jesness Inventory. Research report No. 35. Sacramento: California Youth Authority.

JESNESS, C.F. (1972). The Jesness inventory: Manual. Palo Alto: Consulting Psychologists Press.

KELLY, F.J.; BAER, D. (1969). Jesness inventory and self-concept measures for delinquents before and after participation in outward bound. Psychological reports, 25, 719-724.

KERNBERG, O. (1975). Borderline conditions and pathological narcissism. New York: Aronson.

KOHUT, H. (1971). Le soi. Paris: Presses universitaires de France, 1974.

LEBLANC, M. (1976). L'adolescent montréalais de 12 à 16 ans: sa vie quotidienne. Montréal: Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile: Université de Montréal.

LEBLANC, M.; CAPLAN, A.; SARRAZIN, M.; BIRON, L. (1978). Etude sur la délinquance cachée à Montréal. Montréal: Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile: Université de Montréal.

MAILLOUX, N. (1971). Jeunes sans dialogue. Paris: Fleurus.

MAISONNEUVE, D. (1978). L'inventaire de personnalité de Eysenck. Montréal: Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile: Université de Montréal.

MARRIS, P. (1974). Loss and change. New York: Random House.

MARTIN, D.N.; CLARKE, R.V.G. (1969). The personality of approved school boy absconders. The British journal of criminology, 9(4), 366-375.

MOTT, J. (1969). The Jesness inventory: application to approved school boys. London: Her majesty's stationery office.

MOURANT, F. (1976). La typologie des niveaux de maturité interpersonnelle: validation de construits. Rapport technique No. 2. Montréal: Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile: Université de Montréal.

NEWCOMB, T. (1950). in GOULD, J.; KOLB, W.L. (ed.). A dictionary of the social sciences. New York: The Free Press, 1967.

SHARK, M.L.; HANDAL, P.J. (1977). Reliability and validity of the Jesness inventory: a caution. Journal of consulting and clinical psychology, 45(4), 692-695.

VALLANCE, R.C.; FORREST, A.R. (1971). A study of the Jesness personality inventory with scottish children. British journal of educational psychology, 41(3), 338-344.

YOCHELSON, S.; SAMENOW, S.E. (1976). The criminal personality. T.I. New York: Aronson.